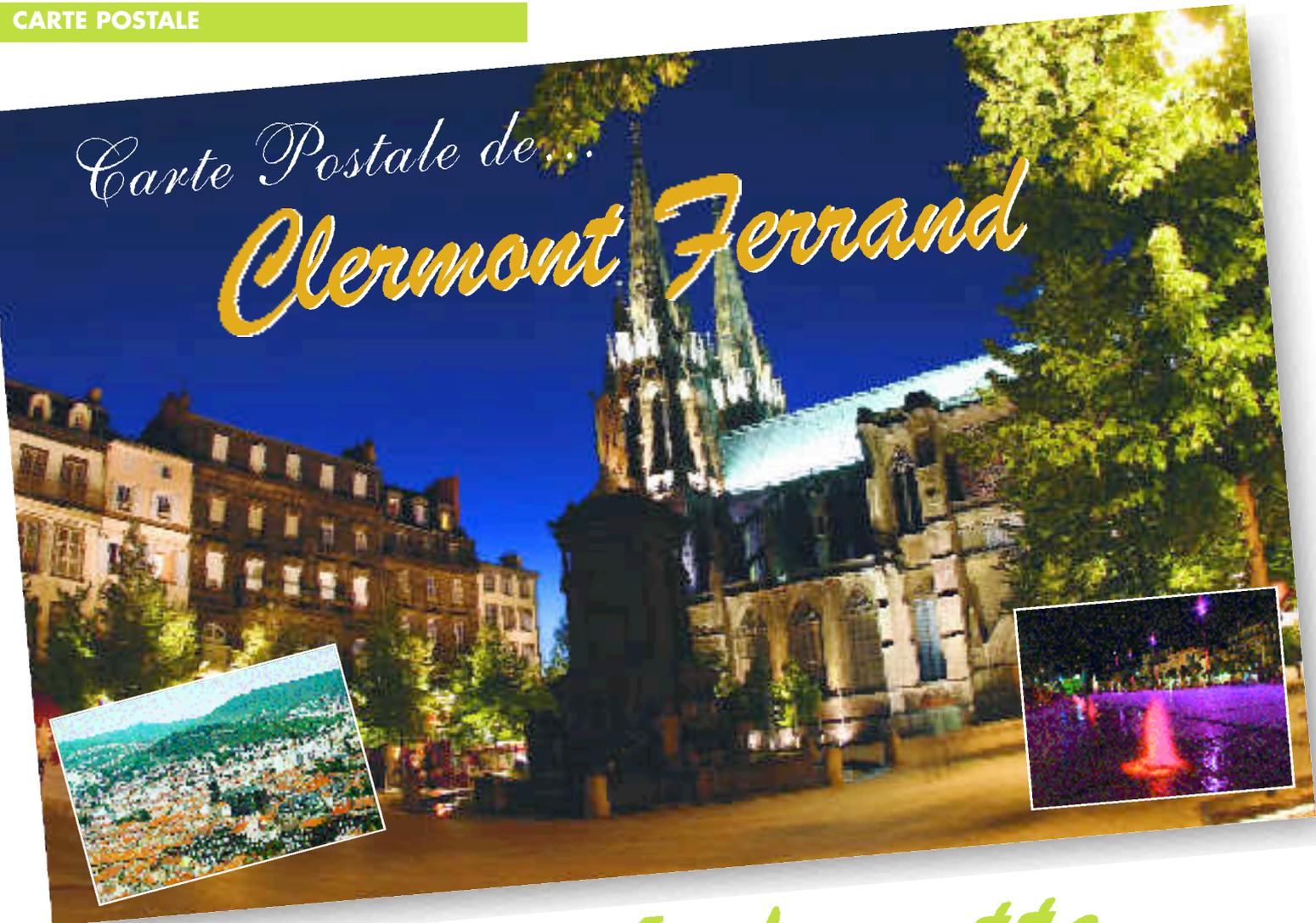


Carte Postale de...

Clermont Ferrand



Lycée Lafayette



Intendant :
Laurent Ngamby

Me voici en Auvergne, dans l'Académie de Clermont Ferrand, à Clermont Ferrand justement.

Je suis au centre de la France, dans la capitale naturelle du Massif Central, à deux pas de quatre-vingts volcans... endormis, surmontés par l'emblématique Puy de Dôme, c'est une ville qu'on dit créée "du feu, de l'eau et de l'air".

Cette métropole de 140 000 habitants, bénéficie de la présence de plus 30 000 étudiants et la formation favorise la recherche puisque sur l'agglomération plus de 5 000 chercheurs travaillent aux technologies du futur. Avec le manufacturier Michelin, la ville bénéficie aussi de la présence historique du numéro un mondial du pneumatique, qu'accompagnent nombre de P.M.E. performantes dans les domaines de la santé, de l'agroalimentaire, de la mécanique ou encore des services.

LYCEE LA FAYETTE

21, Boulevard Robert Schuman
63000 Clermont Ferrand

L'enseignement

- BAC général série scientifique "S",
- BAC technologique : séries sciences et technologies industrielles STI,
- BTS contrôle industriel et régulation automatique (CIRA),
- BTS électrotechnique,
- BTS systèmes électroniques,
- BTS maintenance industrielle,
- BTS industrialisation produits mécaniques,
- CPGE : PCSI (PSI) chimie physique sciences de l'ingénieur,
- CPGE : MPSI mathématiques physique sciences de l'ingénieur,
- CPGE : TSI technologie et sciences industrielles

Les élèves

- 1200 élèves
- 200 internes
- 800 demi-pensionnaires

Le personnel

- 175 enseignants
- 1 Chef des travaux,
- 1 Assistante au Chef des Travaux,
- La vie scolaire :
 - × 4 CPE,
 - × 15 personnels de surveillance et santé
- L'administration :
 - × 1 Proviseur,
 - × 1 Proviseur adjoint,
 - × 1 Gestionnaire Agent Comptable,
 - × 11 personnels administratifs et 3 de santé,
 - × 47 personnels TOS

L'immobilier

- Surface cadastrale : 55 169 m²,
- Surface bâtie hors œuvre : 12 548 m²,
- Surface cours de récréation : 4 399 m²,
- Surface des parkings : 7 008 m²,
- Surface des espaces verts : 22 447 m²,
- Surfaces sportive découverte : 8 857 m²

Les finances

- Budget Lycée 2007 : 1583 298,16 €
- Budget GRETA 2007 : 4 052 379,66 €
- Compte financier 2006 : 2 035 804,51 €
- Compte financier : 4 813 550,39 €
- Budget FAM 2007 : 438 000,00 €

Divers

- Le lycée est établissement siège de deux groupements de services :
Le groupement de services des Dômes :
- Le groupement de commandes "denrées alimentaires" : viandes et charcuterie, épicerie, produits laitiers, fruits et légumes, produits frais et surgelés,
- Le groupement de commandes "contrôles sanitaires en restauration",
- Le groupement de commandes "papier et petites fournitures de bureau".
- Le groupement de services des lycées professionnels et lycées technologiques de la Région Auvergne, coordonne le groupement de commandes "maintenance des machines de production".
- Le lycée est siège d'une agence comptable comprenant 2 collèges rattachés et le GRETA de Clermont Ferrand.

La ville a mille ans d'histoire et la statue de Vercingétorix à Gergovie sur la place de Jaude, le rappelle. Elle est issue de la réunion de deux cités, Clermont l'antique et Monferrand la médiévale. Deux fleurons de l'architecture sacrée illustrent cette période : la basilique romane, Notre Dame du Port et la singulière cathédrale gothique de lave sombre qui émerge des toits de la ville. Mais elle a encore de nombreux atouts, parmi eux je citerai... son équipe de rugby "les jaunes et noirs" de l'ASM qui brillent au top 14, illustrant bien les valeurs qu'ils défendent : fierté, envie rigueur...

Dans un tout autre domaine, elle est aussi devenue la capitale du court métrage. Enfin le monde préservé qui l'entoure la montagne, la nature permet aux citadins et aux touristes suivant les saisons de faire du sport, de se ressourcer, de retrouver la forme...

Je viens rencontrer notre collègue **Laurent NGAMBY** qui est l'Intendant du Lycée La Fayette au sud de la ville. La Fayette ! Quel beau nom et quelle histoire... Le marquis de La Fayette, Gilbert Du Motier est né en 1757 au château de Chavaniac. Général, il participera activement à l'indépendance des Etats Unis en 1781, Député de la noblesse d'Auvergne, porte-parole de l'aristocratie libérale, aux Etats Généraux de 1789 il rédigea la Déclaration de Droits de l'Homme. Sa vie durant, il fut un homme politique influent et respecté. En 1830 il meurt après avoir participé à l'arrivée sur le trône de Louis-Philippe. Il a été considéré comme un "héros de deux mondes" et il incarne encore aujourd'hui, l'idée de Liberté.

Et quel beau lycée ! Construit dans les années 90, il a une esthétique originale, dédié aux sciences exactes, son plan exprime par des volumes rigoureux sa destination technologique. Chaque bâtiment accueille une activité scientifique. L'ellipse est l'élément fort de l'ensemble, inspiré des amphithéâtres romains pour la forme, elle s'intègre harmonieusement aux autres bâtiments. Elle abrite dans son anneau des salles d'enseignements théoriques et l'administration. Dans son centre la cour, cœur de la vie lycéenne, l'aile élément métallique tout en longueur, abrite l'enseignement technique. L'ensemble est une sorte de dialogue entre le vocabulaire contemporain lié à la technologie et à l'idée de

légèreté et à la tradition auvergnate faite de solidité et de permanence.

Le traitement de l'ellipse exprime cette volonté, la façade intérieure oblique est entièrement constituée d'aluminium et de vitrages réfléchissants, tandis que l'extérieur joue la massivité par son enceinte de béton poli et sablé couleur de la pierre de Volvic.



la salle du CDI



le plateau technique productive



le labo physique



le terrain de sport et le gymnase

Le lycée a donc pour le moins une forte personnalité et je crois bien que l'Intendant n'en manque pas non plus. Il est né à Douala au Cameroun, il a obtenu une Maîtrise d'Economie et un diplôme d'étude approfondie "Monnaie, finances, Banque" à l'université de Grenoble II.

A la fin de ces études, il exerce dans le secteur privé : il est dans l'assurance et le conseil en gestion de patrimoine.

Son DEA lui a ouvert les portes de ce "business" plutôt complexe et mystérieux aujourd'hui pas mal en vogue... la bourse... les retraites...

En 1992 changement de cap, il veut intégrer le secteur public, il se présente au concours d'AASU, reçu le voilà au CAFA de Lyon durant trois mois pour négocier cette véritable reconversion et préparer sa prise de fonction.

Il aime travailler au plus près du terrain, l'opportunité d'exercer plusieurs métiers en un, le tente. Il demande donc à être nommé dans un poste d'intendance, son vœu est exaucé et à la rentrée 1992, il est en Basse Normandie, Intendant du Lycée Littré d'Avranches. Pour le coup c'est "un saut vers l'inconnu !" dit-il, famille, enfants quittent donc Grenoble et ses montagnes, pour la baie du Mont Saint Michel.

Laurent redoute quelque peu sa prise de fonction, il est comme il le dit "servi" : établissement important 900 demi-pensionnaires, 300 internes, support GRETA, EMOP, groupements d'achats importants... mais l'accueil très chaleureux qu'il reçoit de tous et en particulier du Proviseur (qui avait été coopérant au Gabon) et de son équipe d'intendance

(qui voit d'un très bon œil "sa petite note de parfum d'Afrique") a décuplé ses forces et son envie de toujours donner le meilleur de lui-même.

Il faut dire qu'à Avranches les personnes de couleurs sont peu nombreuses, avec sa taille, son "look", il a parfois été obligé de refuser de signer des autographes à des jeunes footballeurs qui le prenaient à l'époque pour le joueur marseillais, Basile BOLI...

Chaleureux aussi fut l'accueil de son tuteur. Ce CASU du Lycée voisin de Saint-Lô, avec son expérience, sa disponibilité, son aide bienveillante, sa hauteur de vue, l'a littéralement porté dans son nouveau métier et lui a insufflé "cette envie débordante de faire de l'Intendance un pôle d'excellence de la vie de l'établissement".

Il a su aussi le sensibiliser à l'intérêt de développer des services mutualisés, groupements de commandes, EMOP... grâce à lui enfin, il a touché du doigt ce que veut dire "faire partie de la famille intendance", main toujours tendue, aide aux collègues en difficulté, réunions d'échanges sur l'évolution de la réglementation, sur les pratiques professionnelles...

Avec ce petit sac à dos de formation et d'expérience sur le tas, en 1997, il se sent prêt à assumer de nouvelles responsabilités, il passe donc le concours externe de CASU et suite à sa réussite, il est un an à l'ESPEMEN de Poitiers. A sa sortie, il est nommé au Lycée La Fayette.

Il retrouve des services mutualisés, le groupement de services des Dômes qui regroupe trois groupements de commandes : épicerie, viandes, papier,



récemment enrichi du contrôle sanitaire en restauration et surtout d'un groupement de services académiques chargé de coordonner un marché de maintenance de machines de production des lycées professionnelles et techniques de la Région Auvergne.

Si on ajoute que le Lycée est siège de gestion des fonds académiques de mutualisation, on peut considérer qu'il est, là aussi, bien "servi" !

Il découvre la spécificité de l'enseignement technologique et ses problématiques de gestion (gestion des magasins, gestion des ateliers, suivi des inventaires, gestion de la taxe d'apprentissage) et la particularité des CPGE et les secteurs de techniciens supérieurs (ainsi que leur contrainte de gestion).

Il s'investit à fond dans la formation continue après la fusion dans son établissement des deux GRETA de Clermont Ferrand. Des mesures importantes de redressement financier sont mises en œuvre "le marché de la formation continue était un marché hautement concurrentiel, le pilotage et le contrôle de gestion, d'un organisme comme le GRETA, se rapproche d'un pilotage privé" remarque t-il, en cela ce n'est pas un néophyte, il trouve d'ailleurs que sa gestion, malgré ses difficultés, reste passionnante.

Et justement si on lui demande ce qu'il aime bien, "c'est travailler en équipe, animer, coordonner et trouver des solutions, proposer des pistes, tout cela donne du sens à l'action" il faut donc constamment savoir faire preuve de créativité, d'initiative, de faculté d'adaptation "par exemple, être capable de traiter d'une seconde à l'autre des dossiers très différents".

Pourquoi a-t-il bifurqué vers le métier d'intendant ? C'est "la possibilité d'exercer un métier riche en activités, permettant d'éviter la routine et aussi le désir de contribuer à la réussite des élèves en leur offrant les meilleures conditions matérielles de réussite".

Comment manage-t-il ? Il s'assure que ces collaborateurs soient bien formés pour pouvoir déléguer en toute confiance, avant de décider "j'aime les associer à la réflexion, en sollicitant leurs avis" par ailleurs, il insiste sur le respect dû à chacun, il est très attentif aux bonnes relations entre collègues et à la cohésion de l'équipe. Il ne laisse pas développer les conflits, même de petite importance. Dans ce domaine, il vaut mieux prévenir que guérir, dit-il.

Quand je lui demande sa vision du métier de demain, il est un peu inquiet "comme beaucoup de gestionnaires, je me pose la question de la place de l'intendance dans le pilotage des EPLE au XXI^e siècle...". Faut-il décentraliser tous les personnels ATOS, le débat est ouvert... se demander si nous ne serions pas mieux reconnus par les collectivités territoriales, ne peut plus être un sujet tabou ! ajoute t-il.

En tous les cas, j'ai rencontré un collègue serein même quand il faut être sur tous les fronts et ils sont nombreux... Très bien installé dans ses fonctions d'Intendant du Lycée La Fayette de Clermont Ferrand, rien de plus normal d'ailleurs, car je crois que l'on dit ici "une fois que les gens ont connu l'Auvergne, ils perdent le souvenir de leur région d'origine...".

Jean-Claude EUGENEE



le restaurant



le self-service



la cour intérieure



le bâtiment de l'internat

Carte postale de...

Piton Sainte Rose

Collège Thérésien Cadet



Intendante Emelie Rabesa

Me voila dans l'endroit le plus septentrional de la France à Piton Sainte Rose sur l'île de La Réunion.

Une île tropicale de 2500 km² plantée sur le bleu profond de l'océan indien qui contraste avec le vert de la végétation dense et luxuriante et le noir des coulées de lave solidifiée car ici le volcan de La Fournaise marque de son sceau une grande partie de l'espace.

Justement je me trouve entre volcan et douceur océane à Sainte Rose, à l'est de l'île sur la côte au vent, sa façade maritime vivifiante qui est réputée pour attirer les amoureux d'iode et de grand air, et plus précisément à Piton Sainte Rose, à l'entrée de « la route des laves ».

Ce village que la lave submergea, les 10 et 13 septembre 1977, coupant la route, incendiant près de trente maisons s'écoulant jusqu'à la mer en dévastant des centaines d'hectares de terres agricoles. Ce village a un beau petit collège....

Il faut dire que tout et beau par ici la nature le temps (le soleil est présent tous les jours de l'année). Et pas trop grand, La Réunion est une petite île presque ronde, en 240 km une route, nationale, en fait le tour. C'est une académie monodépartementale créée en 1984 seulement l'Inspecteur d'Académie est l'adjoint du Recteur et il pilote la politique pédagogique et éducative de l'académie qui compte quatorze lycées et vingt quatre collèges dont à Sainte Rose : Thérésien Cadet.

Thérésien Cadet est un botaniste réunionnais mort en 1987, professeur de biologie végétale à l'université de la Réunion. Issu d'une famille modeste de milieu rural, cet élève brillant remarqué très jeune par ses professeurs, obtiendra en 1961, après des études parisiennes, l'agrégation de sciences naturelles. Sa thèse « la végétation de l'île de la Réunion » qui fait autorité l'a amené à une réflexion plus axée sur l'écologie et la phytosociologie. Il fut un des fondateurs de la Société Réunionnaise d'Etudes et de Protection de la Nature.

L'intendante de l'établissement Emelie Rabesa est née à Clermont dans l'Oise en 1972. Si elle a fait l'école primaire à Creil, pour ses études secondaires elle était déjà à la Réunion car sa maman SASU y avait été nommée. ...Elle a obtenu un DEUST à l'IAE de Lyon III, puis un diplôme de Marketing et de négociation industrielle à l'IDRAC (Ecole de Commerce Lyonnaise).

Elle débute sa vie professionnelle en 1996 comme professeur des écoles contractuelle au collège français de Majunga à Madagascar. En 1999 pour suivre son mari la revoilà à la Réunion où elle passe le concours de SASU. Reçue son premier poste est au Lycée Amiral Bouvet à Saint Benoît après quelques mois, elle fait l'intérim du gestionnaire de la cuisine centrale avec ses 4500 repas par jour à confectionner, ses treize personnes à piloter, ses dix restaurants satellites à livrer... « j'ai beaucoup aimé » dit-elle, « mais c'est très prenant » car elle ouvrait et avait donc tout à faire, à créer, à mettre en place HACCP, les commissions menus, jongler avec des interlocuteurs : différents collègues gestionnaires, les services vétérinaires, les fournisseurs... « stressant aussi car la moindre panne, le moindre hiatus prenait parfois des proportions dramatiques ».

En 2002 elle mute pour le Collège des Mille Roches à Saint André : 1400 élèves, 900 demi-pensionnaires, plus de cent personnels, elle a en charge la dépense les commandes et le paiement, des factures « très intéressant car dans le cadre de

Collège Thérésien Cadet
69 Allée des Jardins
97439 Piton Sainte Rose

L'enseignement

- 21 Divisions
- 6° bilingue Allemand
- 6° bilingue Espagnol
- 1 Unité Pédagogique d'Intégration (scolarisation d'élèves handicapés mentaux)
- Une 3° Découverte Professionnelle
- Collège placé en Réseau Ambition Réussite
- Liaison CM2-6°

Les élèves

- 503 élèves
- 394 demi-pensionnaires (restauration assurée par une équipe communale)

Les personnels

- Enseignants : 45
- Equipe de direction : 4
- Personnel administratif : 2
- Assistants pédagogiques : 2 (RAR)
- Assistant vie scolaire : 1 (UPI)
- Surveillants : 9 (y compris AE et CAE)
- Agents : 7 (dont 2 CAE)

L'immobilier

- Surface bâtie 2085 m²
- Etablissement construit en 1973

Les finances

- Budget 2009 : Lycée Gaston Monnerville (Kourou)
- 70000 € pour le fonctionnement
- 20000 € pour l'équipement
- 15000 € subvention globalisée de l'Etat

Divers

Agence comptable : Mme Randriamitatsou



la ZEP il y avait beaucoup de projets... de suivi financiers, de collaboration avec les coordonnateurs et tout cela dans une très bonne ambiance malgré l'importance de l'équipe de l'établissement »... petite parenthèse, elle donne naissance en 2003 à une fille et en 2006 à un garçon...

Un peu après la rentrée de 2006, elle devient gestionnaire du collège de Sainte Rose, une très bonne tutrice... petit EPLE dans une zone rurale isolée, mais avec des enseignants jeunes et dynamiques et beaucoup de projets... et une équipe de direction assez extraordinaire très soudée qui a la volonté de faire avancer tous les élèves et de privilégier une bonne orientation.

Elle a pour agent comptable Maryvonne Randriamitsoa, le nom bien sûr n'aide pas à faire le rapprochement avec Emelie et pourtant il ne peut y avoir plus proche puisque Maryvonne n'est autre que sa maman ! Je n'ai jamais connu dans ma longue vie professionnelle un tandem plus synergique voir fusionnel qu'un tel lien familial.

« C'est un hasard » dit-elle mais quand je lui demande pourquoi avoir choisi l'intendance, elle répond « bien que j'ai tenté d'autres voies à travers mes études de marketing notamment ou mon expérience d'enseignante, je suis toujours revenue à l'intendance... Je suis tombée dedans quand j'étais petite... ».

Elle aime ce métier car les tâches sont très variées et on est en contact avec plein de gens, ces précédents postes lui ont appris la rigueur, mais elle essaye malgré tout de rester ouverte pour pouvoir répondre favorablement aux demandes des enseignants, tout en respectant les contraintes budgétaires, elle essaye d'être parfois même, force de proposition.

Elle pense que nous sommes trop peu formés au métier, il faudrait une formation lourde comme était celle des CASU pour prendre



vraiment conscience de l'ampleur et de la technicité de nos tâches, en particulier les exigences en matière de marchés, de sécurité, de management, etc.

D'ailleurs le métier change avec les enquêtes sur l'utilisation des fonds, la gestion en fonction des objectifs fixes, cela permet une certaine transparence et ce sera certainement plus clair pour les membres des conseils d'administration « heureusement que ma formation initiale était solide et technique » remarque-t-elle.

Reste que pour elle le problème est l'empilement des tâches avec toujours plus de responsabilités surtout en matière de sécurité, même si ces procédures de travail sont intéressantes et apportent une certaine traçabilité... Mais le temps manque aussi délègue-t-elle en essayant d'autonomiser et responsabiliser ce qui n'est pas toujours évident. Par exemple les fiches de postes sont malgré tout très précises de façon à ce que chacun dès le matin sache ce qu'il a à faire dans la journée. Sans être autoritaire elle se sait ferme car elle a une haute idée du service public, elle rappelle quand il le faut à ses collaborateurs leurs rôles et leurs responsabilités au regard en particuliers de l'hygiène et de la propreté.

Son management n'est pas « branché » réunion de service mais plutôt « baladeur ». Elle essaye d'avoir un contact privilégié avec chacun « et de discuter de tout et de rien » sans formalisme, c'est un peu la même chose avec les profs... Elle est très disponible elle travaille « porte ouverte » même si dans le boulot administratif ça perturbe pas mal, sa méthode c'est écouter et proposer.

L'ambiance du collège est au travail mais de façon détendue, il n'y a pas de pression des uns ou des autres. On vient travailler avec plaisir et pour sa part, elle tente d'instaurer un climat de confiance de cette façon elle trouve que les projets (les voyages par exemple) sont anticipés et réfléchis, elle ne s'arrête pas aux rares comportements qui voudraient la réduire à une gratte papier...



Blason de La Réunion



Paysage de la Côte au vent



Le relief de l'île de La Réunion vu du ciel



Elle aime la « musique » du collège avec le côté solennel de la rentrée, la tension joyeuse de la distribution des prix à la fin de l'année. Sa vie de tous les jours est rythmée par les sonneries et les cris des élèves dans la cour « c'est vivant, c'est ce que j'aime ». Elle adore l'idée en fait, croire même si c'est pour une toute petite part, quelle concourt elle aussi à la réussite de ces petits élèves qu'elle a vu arriver en 6ème avec leur gros cartable arrimé sur le dos.

Elle a constaté que rentrant dans son logement de fonction pour s'occuper, après le boulot, de ses deux bouts de choux, qu'eux aussi sont imprégnés par le collège « quand on a demandé dernièrement à mon fils (qui a à peine trois ans) comment je m'appelais, il a répondu COLLEGE » !

« Le collège est dynamique et j'essaye moi-aussi d'être dynamique », c'est une image positive qu'il faut donner à tous. Depuis son arrivée, se rappelant sans doute son premier stage d'étudiante au Lycée Colbert de Lyon avec une intendante chevronnée et bien connue de l'AJI... Stage qui lui avait bien plu d'ailleurs, elle accueille des stagiaires en bac-pro comptabilité ou secrétariat. Même si cela demande du temps, car il faut expliquer lentement les choses « cela nous oblige à réfléchir revisiter nos méthodes de travail, et constater que les stagiaires eux sont plus rapides pour tous les documents informatiques ».

Emelie participe aussi activement à la vie de l'établissement (membre du conseil pédagogique, trésorière-adjointe de l'amicale), elle écoute et tente de se mettre à la place des autres acteurs de la communauté éducative pour mieux les comprendre. Elle affirme « je pense que l'on pourra faire quelque chose de bien que si on communique, si on travaille ensemble, si on se fixe des objectifs, si on évalue ».

En définitive, elle croit être assez performante aujourd'hui, mais il faudrait étoffer les équipes et spécialiser d'avantage les personnels et aussi leur faire bénéficier de formation « professionnalisante ».

Et l'intendance réunionnaise ?

Les collègues se connaissent et se rencontrent. Ils échangent connaissances juridiques et techniques, astuces et aussi impressions sur le métier. Les spécificités de l'île sont liées à l'éloignement de la métropole (9000 km) et au niveau des achats, peu de fournisseurs, peu de choix, prix plus élevés, moins de marge de manœuvre, il faut donc obligatoirement anticiper pour les fournitures qui ne sont pas en stock sur l'île, pour les manuels scolaires par exemple, il faut s'y prendre au moins deux mois à l'avance, gestionnaire imprévoyant... catastrophe à prévoir !

Emelie « n'a vraiment pas de hobby, » à part profiter de ses enfants dit-elle, faire des petites randonnées familiales avec le fameux pique-nique réunionnais riz et cari « des choses simples ».

Par contre actuellement elle a un grand projet : partir en famille au Québec, proposer leurs compétences et expériences et voir un autre système éducatif.

Etonnant non ?

Quitter un boulot où elle est bien et qu'elle apprécie quitter la Réunion, sa Belle Ile pour un peu l'aventure dans la Belle Province...

Stupéfiant tout de même, n'empêche que nous ne pouvons que lui dire bonne chance, Belle Emelie. ■

Jean-Claude Eugénée





Carte postale de...

Tomblaine

Lycée Arthur Varoquaux



En passant par la Lorraine avec mes stylos...

Il m'a paru normal de signer cette dernière carte postale de l'hexagone et pas seulement d'une croix...

Intendant Michel Bonello

La Lorraine et ses deux millions quatre cent mille lorrains vivent dans une région composée de quatre départements : Meurthe et Moselle, Meuse, Moselle et Vosges.

La capitale régionale Metz est souvent obligée de disputer un peu son leadership à sa voisine Nancy. Le tracé (et les déssertes) du fameux TGV Est Européen à grande vitesse l'a illustré en son temps. D'ailleurs l'Académie de Nancy-Metz a son rectorat à Nancy..., ville universitaire, artistique et touristique par excellence. J'ai rendez-vous justement dans le grand Nancy à Tomblaine exactement au Lycée Varoquaux.

Arthur Varoquaux, Instituteur, Professeur, Directeur de l'E.N.P. de Nancy, Inspecteur de l'enseignement technique, qui a reçu le titre de « Juste », a donné son nom à ce gros bahut de la banlieue Est de Nancy et pour gérer cet établissement avec son importante agence comptable, il y a un collègue qui a, si je peux me permettre l'expression, « pas mal de bouille », Michel Bonello.

Michel est né le 29 juillet 1951 à Tunis, rentré en France en 1958, il fait ses études secondaires au Lycée de Saumur en Auxois en Côte d'Or. Il obtient une licence d'histoire à l'université de Dijon en 1973, après une année au CPAG, il intègre en 1975 l'IRA de Metz.

En deuxième année d'IRA, il fait des stages en Administration et en Intendance « *que j'ai finalement choisi pour le côté management et autonomie, concret et constructif* » dit-il. A sa sortie, comme il n'a pas de poste en Côte d'Or, il reste dans l'Académie et tout bascule...

Le bourguignon qu'il était devenu, va se marier avec sa nouvelle région et le tandem Nancy-Metz., (mais aussi très vite avec... Véronique, une lorraine...)

En effet, voilà un garçon qui a fait un parcours professionnel riche et dense dans un mouchoir de poche.

Son premier poste d'attaché en 1977 est le Collège Montaigu de Jarville Malgrange, tout près de Nancy, deux ans plus tard, il est gestionnaire comptable du Lycée Hôtelier de Metz, deux années après on le retrouve au Collège de Ban Saint Martin à l'ouest de Metz, quatre ans plus tard APASU, il prend un bail de 17 ans à mi-chemin entre Nancy et Metz au Lycée Marquette de Pont à Mousson, enfin depuis la rentrée 2002, il est CASU au Lycée de Tomblaine.

Je crois que Michel est attaché à ce territoire et il est devenu en fait, un gars de l'Est, car en plus comme le chante Patricia Kass dans Une Fille de l'Est : « *chez nous tout est intense et fort, on ne fait pas les choses à moitié !* », c'est tout à fait son caractère...



*Lycée Arthur Varoquaux
Rue Jean Moulin
54510 Tomblaine*

L'enseignement

Secondes générales et technologiques,

BAC :

- L, ES, S, ST2S
- STG : organisation générale, communication, mercatique, comptabilité, gestion des systèmes d'informations
- STL : physique de laboratoire, chimie de laboratoire, biologie, génie biologique

BTS : analyse de biologie médicale, comptabilité, techniques physiques pour l'industrie laboratoire, métiers de l'eau, économie sociale et familiale, SP3S (services et prestations des secteurs sanitaire et social)

Diplôme d'état de Conseiller en économat social et familial,

Préparation aux concours médicaux sociaux.

Les élèves

1663 élèves,
dont 1268 en enseignement technologique,
dont 495 en enseignement général,

1235 élèves sont demi-pensionnaires,
294 internes

Le personnel

Enseignants : 200,
Chef d'établissement, 2 adjoints,
4 CPE, 28 MI-SE-AE,
12 personnels de labo,
48 ATEE,
4 personnels administratifs,
9 personnels d'intendance (1 CASU, 2 AASU, 2 SASU, 4 personnels administratifs)

L'immobilier

7 bâtiments,
9 737 m² : SBHO,
39 241 m² : surface au sol non bâtie.

Les finances

Budget 2008 : 4 084 000 €
Compte financier 2007 : 4 765 000 €

Divers

Siège agence comptable,
Lycée et Fonds académiques de mutualisation des GRETA,
Lycée Professionnel Marie Marvingt à Tomblaine et CFA des métiers de services
4 collèges : Jean Moulin à Tomblaine, Emile Galle à Essey les Nancy, René Nickles à Dommartemont, Edmond de Goncourt à Pulnoy



le CDI



une salle de chimie du bâtiment 3



le service d'intendance : secrétariat/accueil, frais scolaires



la cafétéria des élèves



le CDI



la chaîne de self : entrées



le service d'intendance : le pôle comptable



le CDI et le bâtiment 4 Internat Garçons salles STG, ESF, Enseignement général

Sa formation, son expérience professionnelle a débuté par une adoption... un peu comme dans le compagnonnage par ces « Dames de Chopin », lycée dont il dépendait alors et qui l'ont pris « sous leurs ailes protectrices ».

Ensuite quand il est devenu agent comptable, il a eu le soutien des services du rectorat et surtout des collègues du Lycée Robert Schuman. Tous les mercredis d'ailleurs, il avait droit à un cours magistral de l'intendant, qui n'oubliait jamais de le réprimander... « avec le recul, j'ai beaucoup appris à ce moment-là » constate-t-il.

C'est au Ban Saint Martin qu'il a pratiqué à fond la comptabilité, car tout se faisait à la main avec l'inénarrable, l'inoubliable RUF INTROMAT à double introductions frontales. Qui n'a pas un jour, enfoncé ses doigts sur ce robuste clavier avec son bruit caractéristique, ne connaît pas le plaisir que pouvait susciter le fond musical d'un bureau d'intendance alors...

Ensuite avec l'arrivée des premiers ordinateurs (Goupil)..., il entama la grande Aventure Informatique.

Il avait besoin de toutes ces nouvelles compétences de savoir faire, de savoir être, de disponibilité lorsqu'il arriva à Pont à Mousson : comptes financiers en retard (cinq établissements), équipes à re-motiver, lieux à trouver pour accueillir de nouveaux élèves, transformation du self, informatisation de la restauration, micro informatique avec GF jusqu'au réseau avec GFC... et toutes les pannes qui vont avec..., etc. « Bref, énorme boulot, mais je me suis éclaté ! » dit-il.

Après de longues années menées à un train d'enfer, il quitte le lycée, « il n'y avait pas un endroit, à l'intérieur comme à l'extérieur, où je n'avais pas fait de rénovation ou modification ! », affirme-t-il ajoutant « cela a été possible, grâce à la confiance de mes proviseurs successifs et à la compétence de tous mes

collaborateurs, innover, prouver qu'il était possible de gérer un lycée de façon moderne et efficace ».

D'ailleurs cette confiance des chefs d'établissements si nécessaire, n'a pas toujours été au rendez-vous. Il a bataillé dur avec un proviseur un peu particulier, au look étonnant (tout habillé de cuir, chapeau compris, accompagné continuellement d'un chien loup...) et a dû quitter in fines un autre poste où les relations étaient devenues soudainement si tendues que la situation s'était bloquée.

Ce n'est pas le cas au Lycée Varoquaux. Les relations avec Madame le Proviseur, sont excellentes, basées sur une confiance réciproque, croit-il. C'est un chef d'établissement compétent, respecté, reconnu. Elle est exigeante et se bat pour son bahut. D'ailleurs le lycée est un pôle de réussite reconnu avec de très bons résultats... ça donne encore plus de sens aux missions de l'intendance.

Depuis son arrivée, Michel s'est efforcé de faire accélérer les travaux extérieurs et intérieurs par la Région, parallèlement il essaye de privilégier les opérations liées à la pédagogie, en premier lieu, la sacro-sainte reprographie : changement de contrat, parc plus adapté et responsabilisation des profs en leur faisant gérer eux-mêmes le nombre de copies... Enquêtes régulières sur les besoins en matériel et équipement avec engagement de réponses rapides, réfection de tout le réseau informatique, regroupement des serveurs en un point central avec un responsable qui supervise et coordonne. Une informatique et des photocopieurs qui fonctionnent comme il faut, « c'est la paix sociale ! » dit-il.

Mais ça n'a pas été sa seule préoccupation, il a amélioré la communication interne et externe avec une nouvelle signalétique interne lisible et cohérente (bâtiments, entrées, salles), création d'un logo repris systématiquement sur tous les documents, installation



la cafétéria des élèves



salle informatique « e-Lorraine » en libre service



cafétéria : le bar

d'écrans de communication multimédia dans tous les points stratégiques. Il a transformé le contrôle d'accès à la restauration, en particulier avec un distributeur de plateaux à niveau constant.

Pour les personnels administratifs, du matériel performant a été installé partout, ça lui paraît normal « *c'est prendre en considération leur rôle* » respecter leurs missions et leurs conditions de travail.

A ce propos, comment voit-il son management ? C'est « *au feeling* », il n'a pas vraiment de méthode, même s'il l'apparente à une sorte d'autoritarisme participatif sans jamais perdre le côté humain... Il essaye en particulier de se préoccuper des soucis de santé ou familiaux des uns et des autres. Son objectif « *créer de bonnes conditions de travail à tous les niveaux pour générer une bonne ambiance, qui soit productive, dans le respect des personnes* ».

Il aime beaucoup travailler avec les TOS, « *ce sont souvent des gens formidables avec du cœur, beaucoup d'idées et de savoir faire et surtout un sens pragmatique incroyable* ».

Manager n'est pas toujours facile, mais il constate que quand on sent l'adhésion de son équipe derrière soi, ça donne d'énormes satisfactions, il pense qu'il faut payer de sa personne, être sur le terrain, être exigeant, féliciter et râler aussi, mais essayer d'être le plus équitable, « *j'aime que le ménage soit bien fait... ce n'est pas parce que certains locaux sont moches qu'ils doivent être sales !* ». Il essaye d'être attentif à la pénibilité des tâches et achète le matériel le plus adapté possible, mais après on bosse... ça fait partie de l'accueil et du respect que l'on doit aux usagers.

A l'intendance, qu'il a structuré en pôles d'activités, il délègue à ses collaborateurs,

il fait confiance mais veut être informé de tout... même s'il « *zappe* » les détails.

Il a conscience de ses penchants autoritaires, il se sait têtu et parfois désagréable (quand il est sous stress il est aussi parfois mal organisé), mais il essaye toujours d'être équitable, respectueux des règles, fiable et volontaire, et toujours attentif aux côtés humains.

Il a parfois le sentiment de diriger une petite entreprise et d'être souvent « *surbooké* », mais il a toujours réservé coûte que coûte ses week-end à sa femme et à ses quatre enfants. Ce n'est jamais facile d'équilibrer le boulot et la famille, mais c'est indispensable. Comme a été indispensable son engagement syndical de nombreuses années au côté de l'immense Denis Klassen pour « *défendre un métier qui mérite d'être valorisé et reconnu, mais aussi d'éviter que des collègues ne souffrent injustement* ».

Aujourd'hui, il a passé la main aux jeunes... un peu comme il avait fait d'ailleurs, il y a quelques années, pour l'axe alimentation dont il était responsable en tant que formateur au CAFA de l'académie.

Mais voilà, parmi les projets du Lycée Varoquaux, le plus important entre dans sa phase concrète en juillet : la construction du nouveau service de restauration unique pour trois établissements : avec quatre chaînes de selfs, il devrait servir 2000 repas à midi, avec des équipements ultra modernes, tout électrique, HQE, « *le top !* », coût 7,5 millions d'euros !

Lui qui a toujours été passionné par la nutrition, la restauration scolaire en général, va devoir retrouver ses anciennes notes et les relire en les actualisant... car j'ai l'impression, d'une certaine façon, qu'il a remis le couvert. ■

Jean-Claude Eugénée



espaces verts face à la cafétéria



l'accueil du lycée



vue extérieure



le service vie scolaire : accueil des élèves



le CDI

Carte Postale de... Chamonix



Cité Scolaire Roger Frison Roche



Intendante
Sandra David

“La montagne ça vous gagne...”

Après le Massif Central me voici au pied du toit de l'Europe, dans les Alpes, en Haute Savoie et plus précisément à 1038 mètres d'altitude à Chamonix Mont Blanc, dans l'Académie de Grenoble.

Chamonix est connu du monde entier, depuis qu'en 1741 deux anglais découvrirent la vallée et publièrent le récit de leur visite dans toutes les gazettes littéraires d'Europe. Consacré par les jeux olympiques d'hiver de 1924, cet engouement ne s'est jamais arrêté.

La ville située à 15 kilomètres de la Suisse et à 15 kilomètres de l'Italie par son fameux tunnel, est dominé par les 4810 mètres du Mont Blanc.

Cité Scolaire Roger Frison Roche

Paradis du ski, de l'escalade, de la randonnée, elle est la capitale mondiale de l'alpinisme. Ici question sport, rien ne manque : ski hors pistes, héliski, surf, ski de fond, de randonnée... speed riding, Chamonix est même le tout premier centre de Telemark, cette drôle de méthode pour skier inventé en Norvège en 1868...

La vallée de Chamonix a une population résidente de quelques dix mille personnes, mais en saison ce sont plus de soixante mille personnes qui y entrent l'hiver et plus de cent mille l'été.

Je ne suis pas venu grossir le flot de touristes ou de vacanciers sportifs, je suis venu rencontrer notre jeune collègue **Sandra DAVID** qui est gestionnaire Comptable de la Cité Scolaire Roger Frison Roche.

Frison Roche un homme qui rappelle l'ancrage et la culture montagnarde, alpiniste, guide, résistant, journaliste, explorateur, écrivain, auteur de best-seller comme "Premier de cordée" ou "La grande crevasse"... Cette culture se retrouve aussi dans une des spécificités du lycée lui même qui permet en

plus des diplômes nationaux habituels de suivre des formations préparatoires aux brevets d'états liés aux métiers de la montagne (moniteur de ski, d'escalade, pisteur secouriste, accompagnateur moyenne montagne).

Cette bi-qualification montagne, réalisée en synergie avec le CREPS de Voiron et l'Ecole Nationale de Ski Alpin, a une influence forte sur les emplois du temps des élèves et engendre de nombreuses "sorties" : l'hiver ski ou entraînement à l'escalade de glace, et randonnée ou escalades les autres saisons, quand ce n'est pas quelquefois de grands voyages par exemple au Bhoutan... Pas très facile d'organiser et de gérer tout ça... Mais ce n'est pas la seule originalité de cette cité plantée au cœur de la ville. Son architecture, ses constructions avec des tours de 11 à 12 étages, ces bâtiments à façade vitrée en arc, la forme quasi-ovoïde des toits, ne sont pas communs non plus.

Enfin la **Cité Scolaire QUI** a vu le jour en 1974 a été créée dans le contexte de "collège ouvert", c'est à dire que l'ensemble des bâtiments sont les mêmes pour la MJC, la Bibliothèque Municipale, l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme et un Centre Sportif Municipal les jouxtent avec patinoire, piscine, tennis, même si chaque entité a son domaine. Au point de vue sécurité, par exemple, c'est un site unique...

L'Intendante de cette Cité Scolaire, **Sandra DAVID**, est née à Nantes en 1974, après une Maîtrise de Droit Public à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest, elle rentre à l'IRA de Lyon en 1997, à sa sortie en 1998 elle fait le choix d'un établissement scolaire car elle ne souhaite pas "être dans

L'enseignement

- 19 divisions collège
- 8 divisions lycée
- Brevet d'Etat des métiers de la montagne (bi-qualification Jeunesse et Sports)
- BEP carrières sanitaires et sociales
- BEP vente action marchande
- BAC pro commerce

Les élèves

- Collège : 470 (dont 358 demi-pensionnaires)
- Lycée : 219 (dont 87 demi-pensionnaires, 107 internes - 157 en SEP)

Le personnel

- 55 enseignants
- 1 proviseur
- 1 proviseur adjoint
- 2 secrétaires
- 4 personnels d'intendance
- 10 assistants éducation
- 22 personnels TOS

L'immobilier

- SDHO : 20 000 m²
- Surface bâtie : 6 271 m²
- En cours de modification : restructuration

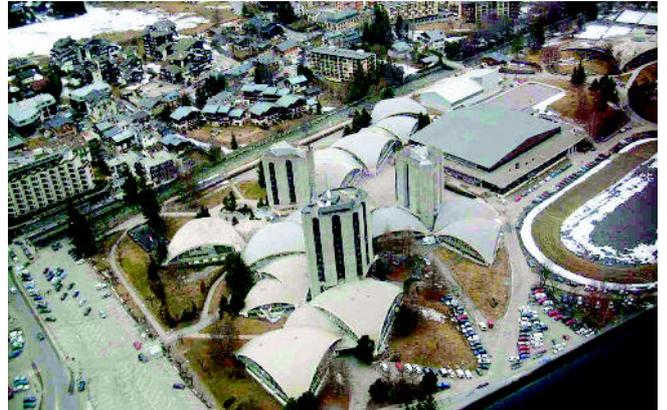
Les finances

- Agence Comptable autonome
- Budget Lycée 2007 : 838 280 €
- Compte financier Lycée 2006 : 1 031 788 €
- Budget Collège 2007 : 160 762 €
- Compte financier Collège 2006 : 183 694 €

une organisation hiérarchique de bureau de type Préfecture ou Rectorat, elle veut travailler dans une structure de taille modeste, être sur le terrain auprès de jeunes, éviter la monotonie, avoir des tâches variées et diverses" et la voilà nommée à la Cité Scolaire de Pré Saint Sauveur à Saint Claude dans le Jura... Question taille modeste, c'est un peu raté : 1500 élèves avec agence comptable de trois établissements (collège avec SEGPA, lycée polyvalent avec BTS et section d'apprentissage, lycée professionnel et internat), une équipe d'agents de 40 personnes. Sandra a trouvé "l'expérience très formatrice surtout la gestion des ressources humaines car beaucoup d'interlocuteurs" donc "coordination, animations, soutiens, impulsions".

En 2001 pour se rapprocher de son compagnon, elle mute vers un collège de 600 élèves près d'Annemasse, le Collège Jacques Prévert à Gaillard en Haute Savoie. Dans cette gestion matérielle à demi-pension à 4 jours, elle peut apprécier les conseils d'un Agent Comptable, elle apprend à tout faire elle même en comptabilité, à gérer directement les agents et connaît les difficultés des équipes très resserrées. Très complémentaire de sa première expérience.

En 2004 notre jeune Attachée est mutée à Chamonix, avec son "sac à dos" de savoir-faire des deux premiers postes. Heureusement ! La cité Scolaire débute sa grande restructuration... Elle a pour objectif de séparer définitivement les entités du complexe et améliorer les locaux car ils ne sont très



une des cours



salle informatique



salle de télé



une chambre de l'internat

peu fonctionnels, "pas isolés, ni du froid, ni du bruit, des pièces trapézoïdales ou hexagonales, couloirs et circulations borgnes et aux formes alambiquées, salles de classe sans plafond juste séparées par de minces murs de briques...". Les ateliers devenus inutiles seront remplacés par un bâtiment "virgule" pour l'enseignement général, la restauration sera installée dans "la voûte A".

Pas évidente donc la prise de poste pour Sandra, elle avait deux fers au feu, avec une équipe d'intendance renouvelée au trois quart, former des collègues à la compta, créer un esprit d'équipe, faire face aux tâches quotidiennes et cette restructuration "qui prend beaucoup de temps : réunion de chantier hebdomadaire, réunion de maîtrise d'ouvrage... Les travaux sont fait en site occupé ce qui nécessite beaucoup de précautions et de suivi des entreprises". Sans parler des déménagements, aménagements, réaménagements souvent effectués pendant les vacances au fur et à mesure des livraisons des locaux et matériels adéquats. Une autre situation un peu inédite : la transformation du lycée professionnel en lycée polyvalent avec sections d'enseignements professionnels. Cet évènement lui a donné l'occasion de réaliser un compte financier pour le lycée professionnel en août et un budget pour le lycée polyvalent en septembre avec les reliquats du LP "une continuité dans la nouveauté...grâce à ça, j'ai eu l'occasion de faire une remise de service avec moi-même" dit-elle, et cela bien sûr devant un représentant du Trésor. "Je m'efforce de gérer au mieux mon temps, mais j'ai toujours

l'impression de quitter le travail en n'ayant pas tout fait, à la fin de la journée ! ».



MONITEUR D'ESCALADE

un des brevets d'état lié aux métiers de la montagne

Sandra ne s'ennuie jamais, le côté logistique et pragmatique du boulot, la variété des tâches et des interlocuteurs rencontrés, le travail d'équipe, avec ses collègues, le chef d'établissement et les services, le contact avec les jeunes, ça lui plait bien, comme la comptabilité d'ailleurs, son côté logique et carré travail au calme qui change du quotidien où il faut être partout à la fois...

L'expérience et le recul sur ses pratiques, l'aide à tendre vers la "zen attitude" mais elle se sait quelquefois un peu soupe au lait et parfois impatiente. D'un tempérament droit, elle s'investit à fond dans ses missions avec conscience et persévérance, elle est d'ailleurs assez fière de contribuer à son niveau au bon fonctionnement de la grande institution "Education", car pour Sandra, c'est aussi le ciment de notre république et un "adoucesseur des inégalités sociales".



Dans un établissement les relations, la communication c'est important, elle fait circuler l'info de manière informelle autour du café ou lors de l'ouverture du courrier, mais elle organise aussi des réunions d'équipe avec ou sans ordre du jour. Son management se rapproche du mode participatif, elle écoute, elle prend des avis, des conseils mais elle décide au final. Pour tout ce qui est travaux, réparations, etc. elle formalise avec l'écrit elle a un suivi et un contrôle, sauf bien sûr, pour les urgences où le contact direct est essentiel.

fait aussi avec les parents d'élèves, les professeurs "j'aime expliquer le fonctionnement de mon service souvent assez méconnu" dit-elle.

Quand on évoque son avenir... "il m'est impossible de savoir ce que je ferai dans dix ans... je crois aux concours... de circonstances" s'amuse t'elle.

Et la vision du métier d'Intendant ? "Je suis optimiste, à écouter certains collègues, c'est de pire en pire... j'ai surtout l'impression qu'il faut être de plus en plus rigoureux, organisé et sans doute savoir anticiper...".

Mais où trouve t'elle cette tranquille sérénité ? Dans son environnement immédiat : les randonnées pédestres, le ski, l'escalade, l'alpinisme, ces activités en pleine nature l'aident à prendre du recul et ... de la hauteur !

"Les relations humaines en montagne vont à l'essentiel, il est difficile de tricher dans un environnement parfois hostile, j'apprécie la confiance et la solidarité du principe de la cordée" souligne t'elle, "c'est l'esprit Frison Roche"

Enfin elle trouve dans la nature une source constante d'émerveillement et de beauté, elle ne s'en prive pas car elle a une autre corde... à son arc, si je puis m'exprimer ainsi, étant "initiateur ski-alpinisme" dans la cadre du club alpin français. Elle encadre des sorties en montagne...
Quelle chance a Sandra de vivre à Chamonix !

Jean-Claude Eugénée



la cuisine



l'heure de se restaurer...



et de décompresser



au restaurant scolaire

PISTEUR SECOURISTE
autre brevet d'état lié aux métiers de la montagne

Elle "délègue" (lui semble t'il) à ses collaborateurs qu'elle remercie pour leur travail, la reconnaissance est indispensable et essentielle mais si elle remarque quelque chose qui ne va pas, elle le dit et surtout elle explique pourquoi. Elle est adepte d'explications les plus claires possible, données dans le plus grand calme... c'est ce qu'elle



Carte postale de...

Bastia

*Lycée Giocante
de Casabianca*



*Intendante
Restitute Berlinghi*

C'est un beau pays, c'est une belle histoire... Pour évoquer mon escapade Corse, je me sens un peu poète... L'île de beauté par sa configuration géographique est une sorte de montagne posée sur la mer Méditerranée, elle est extraordinaire, elle éblouit de couleurs avec ces milliers d'espèces végétales ou le vert domine, la Corse est d'ailleurs la région française la mieux préservée écologiquement. Le maquis par exemple appartient à l'imagerie collective, sa végétation faisait dire à Napoléon qu'il reconnaissait les yeux fermés son île grâce à son parfum.

D'ailleurs, c'est fou le nombre de personnalités que cet île de 183 kilomètres de long et 83 kilomètres de large a pu produire avec seulement 280 000 habitants !

Le rayonnement de sa culture fait aussi sa force. On se construit tous une image de la Corse, Personnellement elle est lié à la langue, à la musique qui est avant tout ici, une affaire de voix, de chants et le groupe I Muvrini « les petits moutons » qui font raisonner l'âme de leur terre partout dans le monde (ils sont actuellement au Carnegie Hall de New York) me font toujours vibrer et m'émeuvent au plus profond de moi-même. Je crois que la Corse mélange harmonieusement, l'authentique, la tradition et la modernité. Elle est composée de deux départements Haute Corse et Corse du Sud, dont les chefs lieux respectifs Bastia et Ajaccio regroupent plus de 40% des insulaires.

Je me rends à Bastia, la génoise, la baroque, avec son fantastique patrimoine, cette ville quasiment sur la mer avec son vieux port, son église Saint Jean-Baptiste, sa citadelle et puis ses trois cents quarante jours de soleil... Cette ville de 40 000 habitants située dans le nord de l'île à la base du cap Corse est aussi le premier port français de la méditerranée en terme de passagers avec près de trois millions. Bastia riche aussi de son musée ethnographique d'une grande bibliothèque et comment l'oublier, son Institut Régional d'Administration (IRA).

Du reste, je vais à la rencontre d'une ancienne élève Restitude BERLINGHI qui est en poste au Lycée Giocante de Casanbianca, au centre de la ville. Etablissement très ancien, très connu et très réputé : son nom déjà mérite que l'on s'y arrête.

En 1798, Giocante âgé de dix ans, est embarqué à bord du vaisseau que commande son père, lors de la bataille d'Aboukir, le père lui dit « je compte sur ta bravoure au combat et je t'interdis d'abandonner le navire sans mon ordre ». Le père fut tué. Le bateau en flamme fut évacué sauf le jeune Giocante qui appliqua à la lettre la consigne de son père.

A l'instar de ce jeune héros, les corses ont un sentiment identitaire très fort qu'ils tirent, je pense, de leur histoire. Le respect de la parole donnée, la place de la famille sont des valeurs importantes. Ils ont tous l'amour de leur île, comme notre collègue Resti qui n'a eu de cesse de revenir y vivre dès que la vie l'en a éloignée.

Resti est née à Paris (sans doute par inadvertance) en 1952. Elle a fait ses études secondaires à Bastia, étudiante en lettres à la faculté de Nice, attirée par la recherche elle a obtenu un DEA d'Histoire et Géographie, elle serait restée volontiers une éternelle étudiante, mais rattrapée par la réalité de la vie et après avoir été plusieurs années « pionne » à Nice, Cannes ou Grasse, elle présente le concours des IRA, et fait partie de la deuxième promotion 82/83 de l'Institut de Bastia.

A sa sortie elle est affecté au Ministère de l'Education Nationale,



*Lycée Giocante
de Casabianca
Ave Jean Zuccarelli - BP 170
20293 Bastia Cedex*

L'enseignement

**42 divisions
scientifique,
littéraire,
technologique.**

2 BTS de tourisme

CPGE lettre sup.

Résultats BAC en 2007 :

ES : 93%

L : 91 %

S : 93,8%

Les élèves

1 200 élèves,

380 élèves sont demi-pensionnaires,

102 internes.

Les personnels

**Equipe de direction : 1 proviseur, 1 proviseur adjoint, 1
intendante, 2 CPE**

110 professeurs,

6 personnels administratifs,

2 infirmiers,

1 conseiller d'orientation,

13 surveillants,

15 personnels TOS,

4 agents de labo.

L'immobilier

surface cadastrale : 28 368 m²

17 000 m² d'espaces verts,

2 bâtiments d'enseignement

1 bâtiment internat (4 étages),

1 amphithéâtre de 800 m².

Les finances

Budget : 889 868 €

Etablissements rattachés : 640 000 €

Divers

**Agence comptable : collège de Luri et Collège
Giraud de Bastia rattachés**



salle des professeurs



self service



réfectoire



documentation



documentation



salle informatique STG



réfectoire



cuisine

à la gestion des CNED rue de Bercy, à Paris. Après une année elle obtient un détachement à la Direction Départementale de l'Agriculture à Bastia et rejoint son nouveau conjoint prof.

Elle est nommée Chef du Personnel et des Affaires Financières. Mais dans ce genre de structure ce sont les ingénieurs qui pilotent tout, l'administration fait juste fonctionner, aussi après cinq ans elle est nommée Intendante avec beaucoup de plaisir dans les environs de Bastia au Collège de Lucciana, siège d'une agence comptable de trois EPLE, avec le Collège de Casinca et celui de Cervione.

Elle s'y est sentie tout de suite très à l'aise, son passé de surveillante lui avait donné sans doute le goût de travailler dans un établissement scolaire, mais aussi par l'environnement favorable qui régnait, une bonne ambiance et des personnels très compétents... Elle a immédiatement adoré l'autonomie dans l'organisation de son travail, sa variété... Bref elle est restée dix sept ans dans un vrai « long fleuve tranquille professionnel » seulement marqué en 1997 par son succès à l'examen d'Attaché Principal.

Son « passage » au Lycée Giocante en 2007, outre la fierté de prendre la gestion d'un établissement réputé, a été justifié par un besoin de mobilité « voir du nouveau » bosser autrement en élargissant ses compétences : « j'ai

toujours eu la chance de pouvoir bien travailler avec des équipes motivées et solidaires sinon ce n'est pas possible » dit-elle, au lycée c'est le cas. Les relations sont directes et franches avec l'ensemble de la communauté scolaire, le travail est vraiment collectif.

Le Chef d'Etablissement y contribue largement, tous les lundi après-midi, la réunion avec l'ensemble des services : équipe de direction, vie scolaire, infirmière, est très importante.

Resti elle, dans son service, cultive sans le dire, le management de proximité. Le matin lors de la pause-café des agents, elle discute sur les priorités du travail : problème en cuisine ... au service général etc. « Je les informe aussi des nouveaux textes ou circulaires ». dit elle.

Elle s'appuie sur un adjoint technique de première catégorie, qui assure les fonctions d'Agent Chef, mais elle aime être au plus près des choses et parfois le manque de personnel la fait « bouillir », elle voudrait bien que tout soit fait comme il faut de suite.

Les petites colères sont d'ailleurs ressenties par son équipe comme l'expression du souci de toujours bien faire. Elle constate que « lorsque les choses sont dites clairement et librement, qu'on se garde de commettre des injustices, quand tout le monde va dans le même sens, il semble que l'équipe est plus



cour bâtiment A



Restitude Berlinghi



forte ». Resti, même si elle organise assez bien ses journées au quotidien : matin gestion, après-midi compta et administration, constate qu'il y a toujours des imprévus qui sont sans doute le « sel » du boulot, mais qui lui font aligner les heures sur le terrain. Ne pas compter son temps ! C'est ce qui effare les stagiaires de l'IRA qui viennent dans son service, même si in fine le métier ne leur déplaît pas.

« La satisfaction dans le travail que nous faisons, c'est avant tout » dit-elle « d'assurer un cadre et des conditions matérielles de travail favorable pour l'ensemble de la communauté scolaire, satisfaire les besoins pédagogiques... ». Ce n'est pas toujours facile car nous sommes au centre de demandes et de revendications parfois opposées ou pas facile à exaucer... »

Alors comment s'évade-t-elle de cet activisme... qu'elle aime bien ?

D'abord en « chouchoutant » sa grande fille qui poursuit des études à l'université, comme elle a fait en son temps, sur le continent. Ensuite elle aime être avec ses amis et dans le droit fil de ce besoin, elle participe à ce qu'elle appelle « la communauté du boulot », la petite famille des quarante trois intendants de l'île. Ils se connaissent, s'appellent, se réunissent par exemple dès qu'il y a une nouvelle procédure à suivre, de façon à travailler de manière semblable et souvent c'est autour

d'un repas convivial...

De plus, elle est commissaire paritaire, la corporation a besoin d'élus dynamiques pour la défendre...

Enfin, elle intervient dans la formation des ADAENES de l'IRA.

Resti pense que ça lui permet de ne pas décrocher, de bien se tenir au courant des textes. Elle fait des cours en prise directe avec son quotidien, elle développe un peu la gestion matérielle qui est souvent oubliée, même si elle privilégie la gestion financière et comptable au combien stratégique actuellement. En effet, on parle partout en France de regroupements comptables mais il n'y a pas que cela, on évoque des externalisations de service de restauration, d'entreprises privées pour l'entretien...

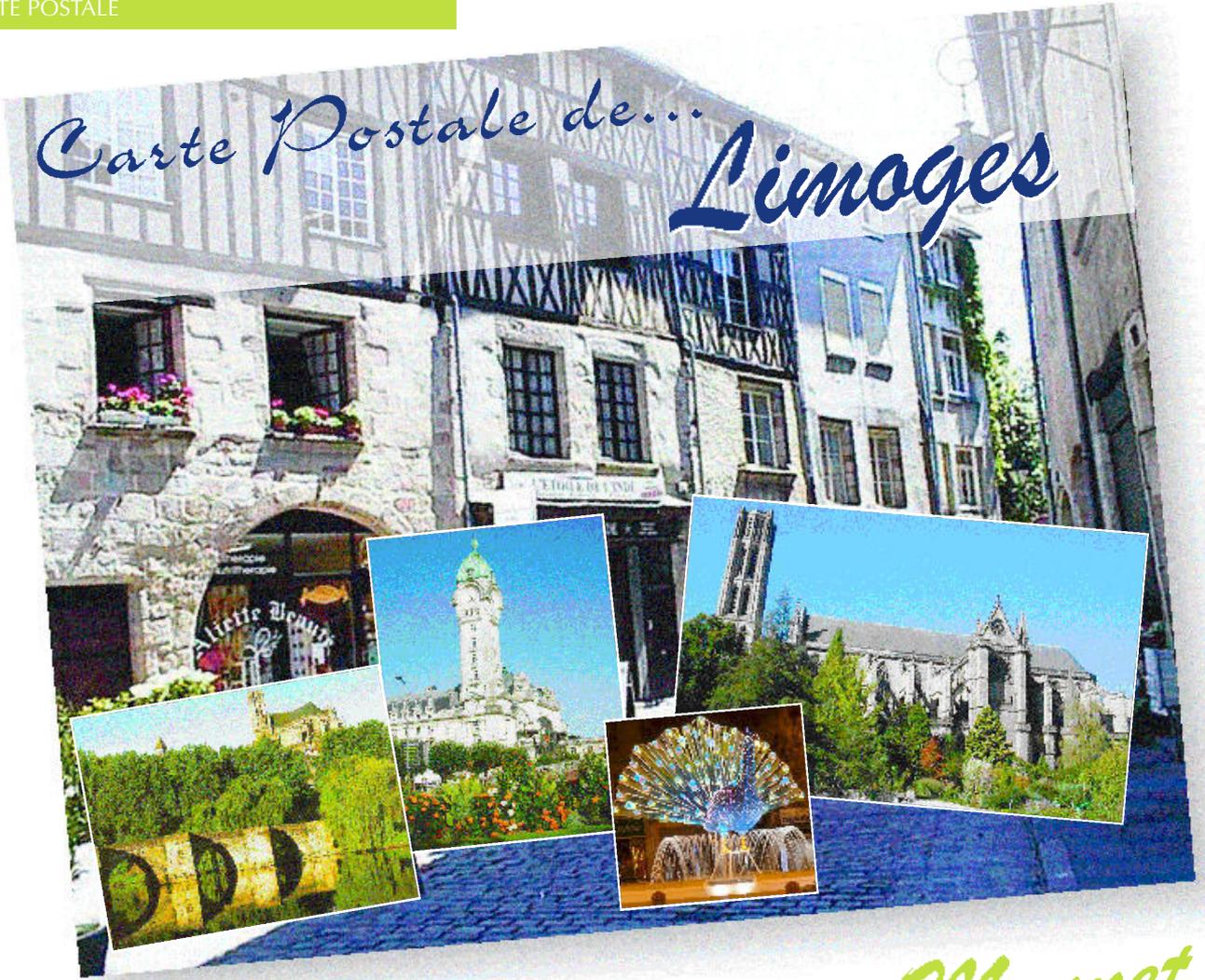
Le métier est en pleine mutation, Resti pense que notre boulot risque de perdre de l'intérêt : « je ne sais pas ce que sera l'avenir, un nouveau métier peut-être... en tous les cas on parle de moins en moins de service public » constate t-elle.

Elle se pose beaucoup de questions mais elle n'est pas anxieuse, c'est sans doute la « Corsica Attitude » de Restitude. ■

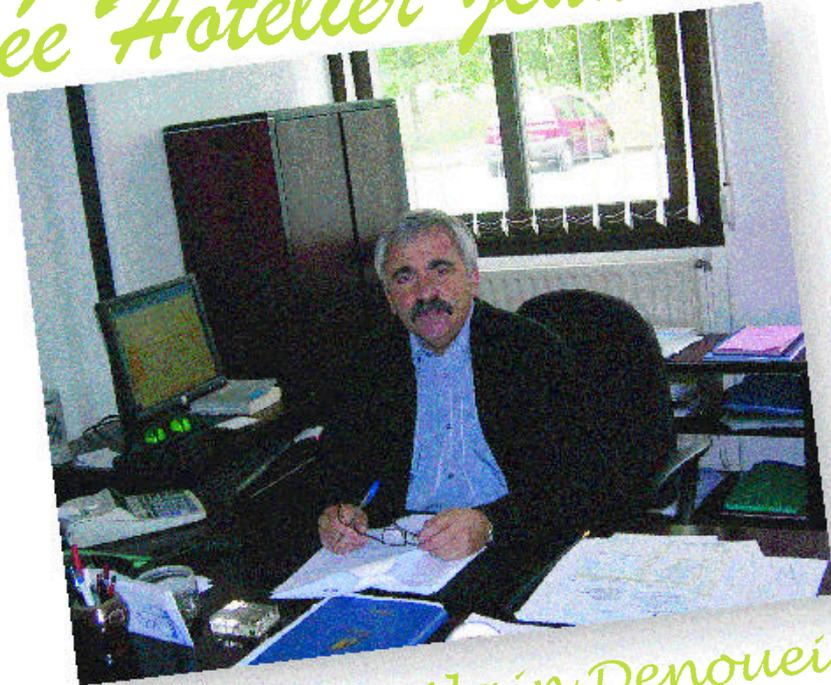
Jean-Claude Eugénée



Carte Postale de... *Limoges*



Lycée Hôtelier Jean Monnet



Intendant Alain Denoueix

Mon tour de France m'amène aujourd'hui naturellement dans le LIMOUSIN avec ses trois départements Corrèze, Creuse, Haute Vienne ; c'est un monde verdoyant à découvrir, qui a le charme du "naturel" et où le secteur économique prédominant est l'agriculture.

Mais cette région préservée est aussi une académie. L'académie de LIMOGES qui avec ses 130 établissements publics du second degré ne manque pas elle non plus d'originalité.

C'est par exemple l'académie qui en 2003 avait le plus de diplômés après Rennes avec une proportion de 71 % de bacheliers dans une génération ; dans un autre domaine c'est elle qui a la plus forte proportion d'internes parmi ses élèves : 16% en lycée, 37% en lycée professionnel... je m'en vais justement dans un lycée professionnel à la rencontre d'un collègue ALAIN DENOUEIX intendant du lycée JEAN MONNET de LIMOGES.

Limoges capitale du Limousin un "jardin grandeur nature" où l'on peut donc faire des ballades insolites dans le parc naturel régional des "milles vaches", retrouver une nature intacte et pourquoi pas déguster des viandes et des légumes issus de l'agriculture biologique, participer à la fête de la framboise de Conceze, ou la fête de la myrtille à Chaumel ou même celle de la châtaigne à Chalus

Limoges capitale des arts du feu connue dès le XII^{ème} siècle avec ses émaux et au XVIII^{ème} avec la porcelaine a de nombreuses manufactures et donne à voir dans son musée Adrien Dubouche des céramiques régionales, de France et d'Orient de toute beauté. Limoges enfin, chef-lieu de la Haute-Vienne, ville de 130 000 habitants a une position de carrefour importante où peu à peu le secteur tertiaire reliait le secteur industriel en perte de vitesse.

Le lycée où je me rends s'inscrit dans cette évolution : c'est un établissement de formation consacré à la restauration, à

Lycée Hôtelier Jean Monnet 12, Rue Louis Armstrong 87000 Limoges

L'enseignement

- Cap APR
- 3^e DPG
- Cap Service Hôtelier
- Bep Alimentation-Boucherie
- Bep Alimentation-Pâtisserie
- Bep Restauration
- CFA Cap/ Bep/ BP Restauration
- Bac Pro Alimentation
- Bac Pro Restauration
- Bac Techno Hôtellerie
- MAN (mise à niveau Hôtel)
- MCAR (mention Accueil Réception)
- BTS Hôtellerie Restauration
- Classe internationale Polonaise

Les élèves

- 480 élèves
- 140 Internes
- 320 demi-pensionnaires
- 200 apprentis

Le personnel

- 82 enseignants
- 1 chef de travaux
- 1 assistant chef de travaux
- 2 CPE
- 10 personnels de surveillance
- 1 proviseur
- 1 proviseur-adjoint- 1 gestionnaire-agent comptable
- 10 personnels administratifs
- 1 personnel de santé
- 17 personnels Tos
- 1 CA Tos ; 5 CAE

L'immobilier

- Surface cadastrale : 18152 m²
- Surface bâtie : 12009 m²
- Aires sportives et découvertes : 2020 m²

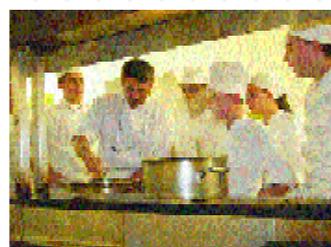
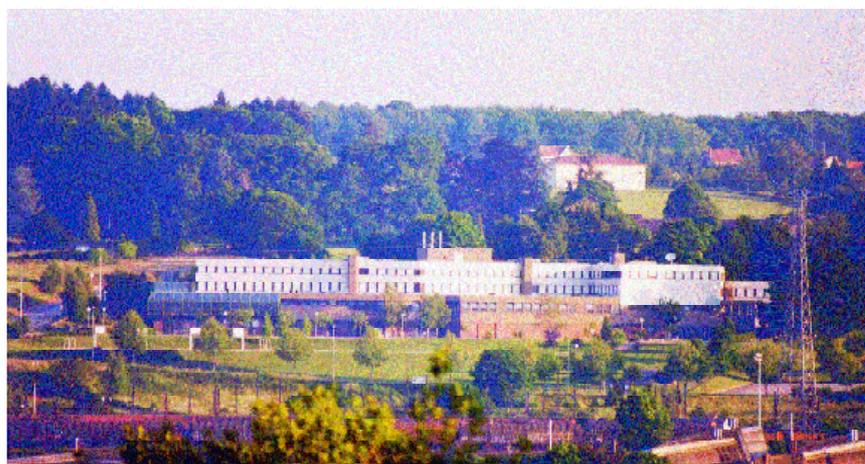
Les finances

- Budget 2007 : 18 953 769 euros
- CF 2006 : 18 289 100 euros
- Budget CFA2007 : 685 881 euros
- CF 2006 : 715 864 euros

Divers

- Siège agence-comptable : lycée, CFA, collège
- Service mutualisateur pour les salaires des AED de l'académie de Limoges.

l'hôtellerie et à l'alimentation. Ouvert à la rentrée de 1988, il a été financé en partie par des fonds européens, il a donc pris le nom de Jean Monnet ce "bâtisseur d'Europe" qui en 1950 disait "Faire l'Europe c'est faire la Paix" ce qui je crois a encore plus de sens dans cette région qui pendant la guerre de 40 fut "résistante".



Notre collègue intendant Alain Denoueix est né en 1952 à Limoges ; son bac en poche il fait des études de lettres à l'université de la ville ; après la licence et une année de maîtrise, il se retrouve comme beaucoup d'entre nous, surveillant dans un collège à Saint-Junien. Sympathisant avec le gestionnaire il trouve que le boulot n'est pas si mal et avec un ami s'inscrit aux concours d'attaché et de secrétaire d'intendance, il est reçu SASU «voilà à quoi tient une vocation !» dit-il.

En septembre 78 c'est à Bort les Orgues en Corrèze qu'il découvre l'intendance au côté d'un intendant très "vieille France" et "très rigoureux". Quand Alain a su qu'il avait en charge les droits constatés, les écritures comptables, et la supervision des factotums, il a compris que ses études d'histoire ne l'avaient pas préparé à ce nouveau job, mais vaille que vaille avec un seul doigt au début sur la fameuse RUF intromat il s'est accroché et peu à peu il éprouvait même une certaine jubilation à vérifier tous ces chiffres et expliquer dans un rituel mensuel les soldes de la balance à son intendant...

«Son successeur avait un profil opposé », jeune, avec une formation d'expert-comptable, très cool «avec lui il n'y avait pas de problèmes que des solutions,» il n'oubliait jamais la dimension reconnaissance dans la relation collaborateur / chef, «j'étais son adjoint et il me présentait toujours ainsi».

En 1990 il est reçu à l'examen de secrétaire en chef d'administrations scolaire, en 1992 au concours interne d'attaché. La même année, le voila gestionnaire-comptable du lycée professionnel Lavoisier de Brive. Un établissement qui prépare aux métiers de

l'automobile, de la chaudronnerie industrielle et de l'ébénisterie d'art avec ses 300 élèves et ses 110 apprentis du CFA Automobile. Treize ans durant Alain va s'investir à fond avec les chefs d'établissements successifs et l'ensemble de la communauté scolaire pour mener à bien les restructurations du restaurant, des ateliers mécaniques-auto, et ses missions, en particulier la mise place des actes administratifs, des voyages scolaires, du suivi personnalisé des recouvrements, bref, dit- il «je me suis éclaté dans ces fonctions de gestionnaire où la multiplicité des tâches ne laisse que peu de répit».

En 2001 il est reçu à l'examen professionnel d'APASU ; à cette époque, sollicité par le rectorat, il assure des formations aux ouvriers d'entretien et d'accueil et aux ouvriers professionnels et dans le cadre du département il anime des formations à HACCP, il participe aussi a une cellule de conseils aux agents comptables. En 2002, il suit un séminaire inter-académique de gestion de ressources humaines dans les Landes animé par l'équipe de l'EAI de Lille (en avant l'Intendance), et «c'est là que je découvre que je fais du management participatif sans le savoir !».

Nommé en 2005 à Jean Monnet, il continue à appliquer les mêmes méthodes de management, à savoir faire confiance aux collaborateurs, être participatif-déléguatif, valoriser leur travail, assurer un contrôle non tatillon. Il aime le contact direct avec l'ensemble du personnel : «le matin entre 7 heures et 8 heures 30, je rencontre la plupart des agents de cuisine, magasin, self, ateliers et maîtres-ouvriers chargés de l'encadrement, mais aussi tous les OEA pour faire le point sur l'organisation du service». Par ailleurs il se veut force de proposition pour le chef



d'établissement. Pour lui l'intendance doit être au service de la communauté scolaire, d'ailleurs son bureau comme tous ceux de l'intendance reste toujours ouvert. Mais le lycée Jean Monnet est un EPLE complètement différent de ceux qu'il a connus; c'est un autre monde; par exemple l'établissement est ouvert deux soirs par semaine jusqu'à minuit. Les étudiants de BTS partent en stage dans toute la France et même à l'étranger... bonjour les calculs de frais de déplacements... si on ajoute une classe internationale d'élèves polonais, des programmes d'échanges internationaux Leonardo et Cormenius (dont les dossiers ressemblent à de vrais cassettes chinois). Sans parler du fonctionnement si particulier du CFA avec ses élèves formés en alternance au centre et chez les maîtres d'apprentissage. «Et puis, travailler en lycée professionnel, c'est un peu comme travailler en entreprise, les salariés en moins» en particulier dans le domaine de la restauration. On travaille avec des denrées périssables qui impliquent une traçabilité parfaite. C'est la démarche HACCP dès la réception des marchandises jusqu'à l'assiette du client. Au restaurant, tous les jours, il faut servir une prestation de qualité, en visant avec les recettes l'autofinancement. Tout cela ne peut se faire sans un travail d'équipe avec le chef de travaux et tous les enseignants. Alain a de très bons contacts avec tous. «C'est un travail riche, varié, on ne s'ennuie jamais !» D'ailleurs le prochain projet est la construction d'un hôtel d'application; le début des travaux est prévu en octobre et ceux-ci s'étaleront sur plusieurs années. Mais question restructuration, chantiers, Alain ne

panique pas; il a une ou deux leçons d'avance et question rythme de travail là aussi il est rodé.

Il n'est pas seul dans ce cas; son épouse, principal au collège de Saint-Germain Les Belles ne saurait lui en vouloir: «nous sommes tous les deux des moines-soldat de l'Education et du service public»; toute la semaine «en internat» ils assument leurs 12 heures de travail quotidien et le week-end ils se retrouvent dans leur propriété de Glandon au sud de la Haute-Vienne parfois rejoints par leur grand fils, les vacances y sont aussi doublement bienvenues.

Alain oublie un peu le travail. La LOLF, EPCP, SCONET, GIRAFE, GOSPEL,... laissent la place aux cerisiers, pruniers, poiriers, pommiers de son parc... ce pur limousin retrouve des racines rurales (son nom provient d'un petit village Noueix situé au pied du mont d'Ambazac) mais c'est aussi un fana de BD.

Dans le fond, que des joies simples en phase avec «le jardin grandeur nature» qu'il n'a jamais vraiment quitté. Vivre et travailler au pays, c'est pour beaucoup une vieille revendication et pour lui une réalité concrète.

Je ne sais plus quel auteur a écrit «il est du bonheur comme des montres, les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins».

Je pense que ça peut être une bonne conclusion pour cette carte postale de Limoges.

Jean-Claude EUGENEE



Carte postale...
de Normandie
*Collège Jacques Prévert de
 Domfront*



Intendant **Laurent POTTIER**

« J'aime à revoir ma Normandie » constatait dès 1836, Frédéric Bérard dans sa chanson culte « Ma Normandie » Et bien, d'une certaine façon, moi aussi...En 2005, j'avais déjà fait étape chez Franck LALLEMENT au Lycée Littré d'Avranches.

Aujourd'hui, je reviens ! Je vais à la rencontre d'un nouveau collègue, doublement nouveau puisqu'il n'a rejoint l'intendance que depuis trois ans. Son nom : Laurent POTTIER. Ce gestionnaire comptable de quarante sept ans, au parcours singulier et atypique, a naturellement des choses à dire sur la façon de faire le métier au Collège Jacques Prévert de Domfront où il a été nommé.

Donc, je me trouve dans cette petite ville d'environ quatre mille habitants, chef lieu de canton, située dans le département de l'Orne, au sud ouest de la région de Basse Normandie. Domfront est célèbre grâce à son patrimoine: ses fortifications du XI^e siècle, son donjon, son église mais aussi ses grandes fêtes médiévales et même son groupe folklorique « le trou normand » ! La cité, du haut de ses deux cent quinze mètres d'altitude, domine de façon impressionnante un immense paysage de bocage, réseau maillé de haies, idéal pour l'élevage en pâturage et la production fromagère. D'ailleurs, l'activité agricole est la toile de fond économique du pays et je crois qu'elle est aussi un peu celle de l'itinéraire professionnel de Laurent.

En 1983, il passe son Bac série D et décide, sans grande conviction, de s'orienter vers des études de biologie. Déçu, il fait l'armée, ce qui lui offre l'occasion de réfléchir sur son avenir professionnel et de retrouver ses racines. Né de parents agriculteurs, il choisit, dès son retour, en 1987, de préparer un BTS agricole, dans le cadre d'un contrat en alternance. Le diplôme obtenu, l'entreprise, dans laquelle il venait de passer deux ans, l'embauche. Il devient conseiller de gestion auprès d'agriculteurs : à partir des résultats de leur comptabilité générale et analytique, il recherche, avec eux, des marges de progrès... Pendant six ans, son quotidien est jalonné de projets d'investissements, de plans de financement, de reprises d'exploitation et autres cessations d'activité....

En 1994, changement de cap ! Il reprend l'exploitation agricole de ses parents et renoue avec sa fibre écolo et bio, dans une activité centrée à 80% sur la production de viande bovine. Malheureusement, dès 95 la première crise de l'ESB est là... et, en 2002, la deuxième vague a raison de son activité.

Sa solution pour rebondir: trouver une activité salariée pour tenter de retomber doucement sur ses pattes. Ce qu'il fait ...Il devient contrôleur sanitaire en abattoir de viande bovine pour la Direction Départementale des Services Vétérinaires, vacataire, d'abord, puis, après un concours, fonctionnaire d'État. Son travail consistait à repérer sur la chaîne d'abattage les animaux impropres à la consommation. Peu emballé, il décide de travailler à 80% et de reprendre des études à l'Institut

Collège Jacques Prévert 6, rue du Champ Passais 61700 Domfront

Les élèves

380 élèves dont 330 pour la partie collège et 50 pour la SEGPA(300 demi pensionnaires)

Structure pédagogique : 4 6^e, 3 5^{ème}, 3 4^e et 3 3^e pour le collège et une classe par niveau en SEGPA

Le personnel

**Direction : Une Principale et une principale adjointe
Secrétariat : 1**

Enseignants : 30 collège plus 5 en SEGPA

Vie scolaire : 1 CPE et 5 assistants d'éducation

Infirmière : 1

Assistante sociale : 1 à temps partiel

Intendance : 1 gestionnaire Agent-Comptable et 2 secrétaires d'intendance

Atec : 3 cuisiniers

5 agents d'entretien

1 agent d'accueil

1 OP

L'immobilier

Surface au sol bâtie : 3 111 m²

Surface au sol non bâtie : 13 516 m²

Surface développée par bâtiment :

- Administration : 822 m²

- Demi pension : 1 540 m²

- Externat : 2 676 m²

- SEGPA classes : 978 m²

- SEGPA ateliers : 516 m²

Les finances

Budget 2010 : 478 758.69 €

COFI 2010 : 518 661 €

Divers

Le collège est cuisine centrale pour deux établissements voisins :

- L'école primaire 70 repas / jour

- Le lycée de Domfront 300 repas / jour dont 50 internes.

Siège de l'agence comptable.

2 établissements rattachés : le lycée de Domfront et un collège rural situé à 12 km



d'Administration des Entreprises de Caen. En 2006, il décroche une Maitrise de Sciences et Techniques ! Dans la foulée, il bénéficie d'un congé individuel de formation pour suivre les cours de l'IPAG. Le premier concours présenté est celui de l'IRA, par la troisième voie, celle ouverte aux personnes pouvant justifier d'une activité professionnelle dans le privé de cinq ans au moins. En septembre 2007, Laurent Pottier intègre l'Institut Régional d'Administration de Nantes.

Dès le début de sa scolarité, répondant à un questionnaire, il affirme son choix de sortie : l'intendance. Il y avait réfléchi quelque temps avant. Avec son expérience, son savoir être, ses facultés d'adaptation, ce fut « très vite une évidence », confortée lors de son second stage « auprès d'un excellent collègue ! », dit-il.

Son classement de sortie lui permet de mettre le doigt sur la seule agence comptable proposée ...en plus à taille humaine ...une vraie chance !

La prise de poste a été sans problème et la mini formation du CAFA, sérieuse et digne d'un vrai métier. Seul reproche adressé à cette formation : placée au premier trimestre, les débutants manquent de temps et de recul pour pouvoir pleinement en bénéficier.

La gestion et la comptabilité du collège est impeccable... « J'ai eu la chance de succéder à plusieurs collègues qui avaient tous une gestion rigoureuse et une comptabilité très bien tenue ». En revanche, les bâtiments du collège construits en 1972 avaient un peu vieilli. Aussi, au niveau du bâti,

comme pour les équipements matériels, des choses étaient à faire ... Il a donc assailli le Conseil général de l'Orne de demandes en tous genres et a cherché à réaliser, à l'interne, tout ce qui pouvait l'être, avec l'ouvrier professionnel: peinture, câblage...

Les fonds de réserve ont permis de compléter les dotations du département en matériel informatique. Désormais, toutes les salles disposent d'au moins un ordinateur et d'un vidéo projecteur fixé au plafond, tout cela, bien sûr, avec l'aide et l'accord de la Principale. D'ailleurs, pour le bon fonctionnement de l'équipe de direction, Laurent est convaincu qu'un profond respect des rôles de chacun est la clé de la réussite. Et il n'oublie jamais que c'est elle, le chef d'établissement.

Son style de management est le résultat d'une réflexion menée dans le courant de son année à IRA. Son socle, c'est la confiance. D'abord, confiance en lui, estime de soi, qu'il puise dans ses expériences antérieures, nombreuses et variées, mais surtout confiance en ses équipes. Mais, comme il le précise, cela n'interdit pas de contrôler ! Et s'il doit redresser, corriger le tir, il cherche le moyen d'y parvenir dans l'intérêt du service sans montrer du doigt ou mettre en difficulté le ou les collaborateurs.

A son arrivée, les relations entre les personnels de la cuisine centrale et l'un des satellites, la cuisine du lycée, étaient quasiment rompues. Avec les chefs d'établissements, il a pu, au terme d'une négociation type Win-Win, réussir à





monter une Commission des menus commune et les faire dialoguer.

Ce parti-pris du management participatif humaniste se retrouve dans le service de l'agence comptable. Vu sa petite taille et la multiplicité des tâches à effectuer, ils travaillent ensemble, tout en fractionnant la chaîne des opérations : une secrétaire est en charge de la « compta géné », l'autre de la comptabilité budgétaire.

Ils sont organisés pour qu'aucune des trois personnes ne puisse, à un moment ou à un autre, échapper à un contrôle croisé des deux autres. Si une erreur est découverte, ils en parlent aussitôt et apportent les corrections nécessaires, pratiquement en temps réel. Ainsi, lui-même, le gestionnaire, qui fait parfois les choses trop vite et de façon discontinue, se couvre de tout risque d'erreur!

En plus chacun a une bonne connaissance du travail des deux autres, si bien qu'en son absence les secrétaires peuvent apporter la plupart des réponses aux questions de tous les parents d'élèves et des collègues des établissements rattachés.

En ce moment, en plus de ses tâches habituelles, il travaille à la refonte de l'un des ateliers de SEGPA. Un HAS (Hygiène, Alimentation, Service) succède à un atelier « matériaux souples ». C'est un travail très intéressant, mais prenant. Il faut fédérer des énergies. Le binôme avec la principale est bien rodé. Ils ont la même volonté de faire avancer les choses vite et bien... Cela lui fait présager un résultat très positif.

Laurent est toujours enthousiaste, dopé par la diversité des tâches à accomplir, par la multiplicité des contacts qu'il est amené à nouer, aussi bien à l'interne qu'à l'externe, mais aussi par « le rôle d'interface qu'il est conduit à jouer sans cesse au bénéfice des élèves » et au profit du service public d'éducation.

Alors, par osmose, a-t-il attrapé, en plus, la fibre pédago ? Quand on l'écoute présenter et expliquer les structures pédagogiques de son collège, on peut le penser...

Mais il a trouvé une autre clé pour entrer dans le monde de l'Éducation Nationale. Il s'est engagé dans le Syndicat Administration et Intendance de l'UNSA. Il en est même devenu le secrétaire départemental. Cet investissement militant lui donne une autre grille de lecture du métier d'intendant. Cela lui permet aussi de tisser des liens solides avec beaucoup de collègues ornaï et ornaïse...

Bien sûr, sans surprise, il arrive que la charge de travail se fasse sentir. Les journées ont tendance souvent à s'allonger, mais il préfère encore commencer très tôt le matin et finir très tard le soir, que « prendre du travail à la maison ». C'est tout comme le Week-end : « il coupe » complètement, il ne se laisse jamais envahir par les problèmes liés au collège. Les fins de semaine sont exclusivement réservées à la décompression, aux loisirs... et à la famille. Car Laurent a quatre enfants, deux grandes filles et des petits jumeaux. Lui qui a toujours eu les pieds bien plantés dans la glaise, une faculté d'adaptation à toute épreuve, et qui, me semble-t-il, vu son punch, a horreur « de faire tout à la papa », comme on dit, fond littéralement, en voyant tout son petit monde réuni le week-end à la campagne et cuisinant en cœur...

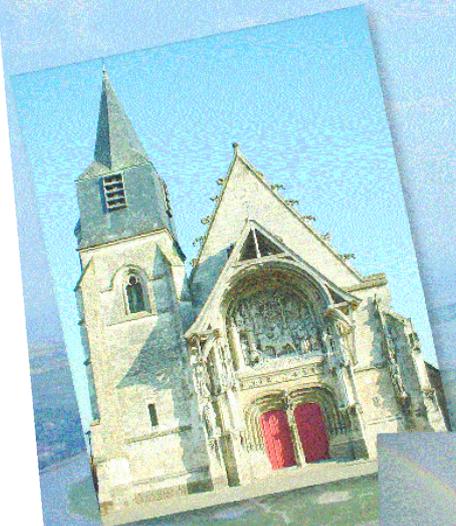
Intendant complètement... mais souvent vrai papa poule !



par Jean-Claude EUGÉNÉE

Carte Postale
de...

Corbie



Collège Eugène Lefebvre



Intendante
Christine Grimal

Situé au Nord de la région parisienne, la Picardie est une éternelle terre de passage, avec ses trois départements, Oise, Somme, Aisne qui forment l'Académie d'Amiens.

Terre des rois, elle a subi les invasions successives des romains, des francs, des normands, des flamands. Elle a "enduré" de nombreuses guerres dont celle de cent ans, elle fut le théâtre de combats décisifs lors de la grande guerre, sans parler des bombardements de la dernière...

Cette région marquée par l'histoire donc, est aujourd'hui un lieu privilégié de communication entre Paris et les métropoles de l'Europe du Nord, mais aussi terre de culture intensive et d'industrie avec la présence de grands groupes industriels.

Collège Eugène Lefebvre

2, Bd Camille Rolland - 80800 Corbie

L'enseignement

- 25 divisions dont 4 (un par niveau) de SEGPA (Structures métallurgiques et habillement)

Les élèves

- Collège : 433

Le personnel

- 44 enseignants
- 5 équipe de direction
- 4 personnels administratifs et de santé
- 7 personnels de surveillance
- 11 personnels TOS

L'immobilier

- Superficie cadastrale : 25 913 m²
- Surface bâtie : 3 146 m² (3 bâtiments)
- Espaces verts : 13 386 m²
- Espaces sports : 3 154 m²

Les finances

- Budget 2007 : 559 047,50 €
 - Compte financier 2006 : 379 987,50 €
- Agence Comptable Lycée Albert

Divers

- 450 demi-pensionnaires (150 élèves de primaire)
- 40 commensaux par jour.

Ce n'est pas qu'une immense plaine, si on prend la peine de la découvrir on remarque une diversité de paysages, forêts, vallées, bocages, sans oublier la fameuse Baie de Somme, classée parmi les plus belles du monde...

Pour le papy-boomer que je suis, le mot Picardie est définitivement attaché au feuillet "cultissime", la plus forte audience de feu l'ORTF... "l'Homme du Picardie". Christian Barbier y campait un batelier, solide, dur à la tâche, souvent silencieux. Sans doute, c'est l'idée que je me suis faite des picards en général... pas froid, mais discret. Aussi, c'est un peu sur la pointe des pieds que je m'en vais rencontrer une collègue à Corbie, petite ville de six mille cinq cents habitants, à quinze kilomètres de la capitale régionale Amiens. Corbie possède un hôpital de proximité qui a une certaine notoriété grâce à sa spécialité "maladies nutritionnelles" (diabète, obésité), maladie sociétale très à la mode... hélas !

C'est une ville qui a des activités culturelles originales. Son slogan "la petite ville des grandes émotions", elle le montre au mois d'octobre avec son festival le Phare, Picardie en fête, parmi les vingt cinq spectacles prévus, j'ai "tilté" sur le "bachibouzouk" groupe latino andalou tzigane... tout un programme... La cité honore deux enfants du pays, Sainte Colette qui réforma les ordres des franciscains et des clarisses en 1440.... Et Eugène LEFEBVRE, pionnier de l'aviation, légende de la conquête de l'air, qui fut, en 1909, le premier pilote tué aux commandes de son appareil. Le collège où je me rends justement porte son nom.

Notre collègue Christine GRIMAL est SASU gestionnaire. Elle est née le 3 mars 1958 pas très loin, dans la cité de "Motobécane", à Saint Quentin dans l'Aisne. Issue d'une famille Education Nationale, père Chef d'Etablissement, grand-père Directeur d'école, oncle, tante Instits, un vrai réseau "MMCC : MGEN, MAIF, CAMIF, CASDEN BP". Elle les contrarie pas mal lorsque après un échec au Bac, elle décide d'entrer dans la vie active.

Cela sera d'abord comme auxiliaire de bureaux, à l'agence comptable du Collège César Franck d'Amiens en 1977, puis le Lycée Louis Thuillier au secrétariat, ensuite le service facturation au CRDP. En 1982 elle est titularisée Agent de Bureau à l'agence comptable de l'IUFM d'Amiens, en 1984

on la retrouve au service financier du CROUS où elle a en charge les salaires des IATOS. Pendant l'année 1985-86, elle se met en disponibilité sans traitement pour goûter un peu la vie dans le Sud et toucher du doigt une autre aventure, elle part Commerciale dans le Tarn. En 1986 elle rejoint Friville-Escarbotin et le secrétariat du Proviseur du Lycée Professionnel, en 1992 la voilà à l'université de Picardie Jules Verne d'Amiens au Cabinet du Président. Enfin en 1997, c'est au Collège Edmée Jarlaud à Acheux en Amiénois comme Gestionnaire, puis en 2003 Corbie et son collège.

Dans la Fonction Publique, on parle toujours de mobilité, gage de connaissances, compétences et d'adaptabilité, là je crois qu'il y a en plus une grande diversité dans les postes occupés. Christine constate d'ailleurs "le fait d'avoir occupé plusieurs types d'emplois m'a apporté des connaissances dans leurs domaines respectifs, chacun a son fonctionnement, ses relations, son ambiance, on ne vit pas de la même manière dans un lycée professionnel, un IUFM, un CROUS et encore moins à l'université qui m'a le plus marqué... J'ai eu l'impression de recommencer ma carrière... les codes, les structures ne sont pas les mêmes que dans le secondaire."

Ce parcours ne l'a pas empêché de passer des concours et de réussir en 1990 Adjoint Administratif, en 1994 SASU, ni d'obtenir un BTS d'assistant de gestion PME-PMI par VAE



atelier de mécanique



atelier de couture



démonstration de musique



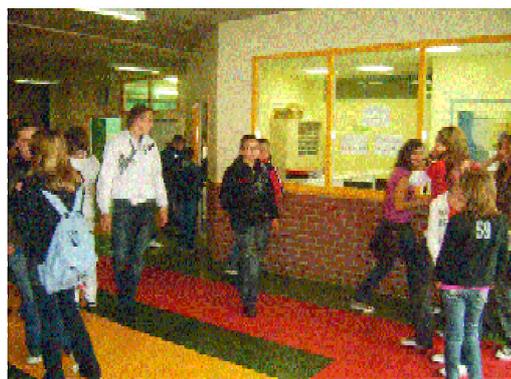
salle d'informatique

(validation des acquis de l'expérience) : pour obtenir un tel diplôme il faut remplir deux dossiers comportant une multitude de questions auxquelles il faut répondre en y apportant des justificatifs. Le premier concerne le candidat, son CV, sa motivation, son projet, tout le parcours professionnel détaillé avec les adresses des différents employeurs, les différentes formations avec les attestations. Le deuxième dossier comprend le descriptif de l'emploi de manière détaillée et approfondie. Il comprend quatre vingt pages... demande beaucoup de temps de réflexion et de rédaction. C'est ce dossier que le candidat présente devant un jury d'enseignants et de professionnels qui délivrent ou non le diplôme). Si on lui demande : pourquoi l'Intendance ? Elle répond "j'ai toujours vécu dans un établissement scolaire, c'est un retour aux sources et j'avais envi de bouger, ne pas rester tout le temps derrière un bureau" mais c'était aussi pour gérer l'organisation de son travail, avoir de l'autonomie et des responsabilités.

Elle a eu de la chance d'exercer son métier dans les meilleures conditions possibles, tous les chefs d'établissements lui ont accordé leur confiance et laissé une liberté totale. C'est ce qui lui convient, car elle ne peut donner le meilleur d'elle-même que dans cet esprit d'équipe et de confiance mutuelle même si les difficultés, parfois les accrochages, ça existe. Dans son premier poste de gestion, les débuts ont été difficiles, pas de formation en gestion, ni en management dans son parcours et pas de tuteur pour la guider. Il a fallu apprendre sur le tas et "avaler" beaucoup d'heures de travail, la formation CAFA

venant la plupart du temps trop tard, heureusement qu'elle a pu compter sur ses collègues... Six ans après, elle a souhaité un poste plus important, c'est donc le Collège de Corbie. Implanté dans un cadre verdoyant, cet établissement rural est relativement bien équipé, les enseignants sont "stables" et les postes d'encadrement occupés par des titulaires. Christine avait deux défis à relever : "une équipe à reconstruire et une organisation dans le travail à rétablir..." car des personnes contractuelles s'étaient succédés sur le poste et ce manque de stabilité avait perturbé l'ensemble. Comme elle pense qu'il faut s'épanouir dans son travail, son management va chercher le meilleur des personnes en les écoutant et en les mettant en valeur. Elle tente de concilier délicatesse et fermeté, l'équilibre est toujours fragile, mais à la fin de l'année scolaire, l'organisation d'un barbecue montrait qu'ils éprouvaient à nouveau le plaisir d'être ensemble. Ce moment de convivialité lui laisse penser qu'elle est sur la bonne voie... Elle se sait perfectionniste, c'est un défaut et souvent une qualité l'à peu près ne lui convient pas, même si elle doit s'en contenter quelque fois faute de temps. Elle a la chance d'être épaulée par un collègue très rigoureux aussi et une équipe d'agents solides et professionnels. Mais elle est franche "quand tout va bien je sais le dire et quand quelque chose ne va pas, je sais aussi le dire... on cherche la solution la plus adaptée et on rectifie".

En général ce sont les relations humaines qu'elle apprécie le plus dans son travail. Avec les élèves, bien sûr, surtout que 57% de ceux qui rentrent en sixième sont issus



de familles défavorisées, "faire plaisir aux élèves quand on peut, en essayant par exemple d'améliorer leur cadre de vie, veiller à la demi-pension, la présentation des plats, ..., recevoir les parents, ..., il y a des moments un peu difficile parfois". Elle déteste par exemple réclamer les impayés, elle essaye toujours d'intervenir auprès des familles pour éviter les solutions les plus pénibles pour elles. Avec son équipe, elle s'inscrit tout à fait dans les objectifs du projet d'établissement, travaille avec le CESC, s'investit à son niveau dans les sorties culturelles et surtout œuvre pour que le collège soit la "maison" des collégiens. "A la demi-pension par exemple" dit-elle, "nous avons mis en place une journée spéciale par mois, pour fêter les anniversaires" ainsi un dessert particulier est distribué aux élèves qui sont nés dans le mois et le restaurant est décoré en leur honneur.

Elle constate : "notre métier est varié, ce qui fait son charme, mais il faut une certaine dose d'optimisme car la charge de travail est importante et ne fait que s'accroître" ce qui ne l'empêche pas de temps en temps de s'évader de son établissement pour d'autres tâches : participer à un jury de concours par exemple. Personnellement j'ai toujours dit aux stagiaires que j'avais en formation : "sortez de vos bahuts, vous y reviendrez plus forts !" Christine a trouvé cette expérience doublement intéressante, d'une part pour la relation avec les candidats, les mettre à l'aise, les aider à montrer le meilleur d'eux-mêmes, d'autre part les relations avec les membres du jury pour installer une certaine connivence et de la spontanéité.

Elle aime vivre de nouvelles expériences... mais quand je lui demande son analyse de l'évolution de nos métiers, elle n'est pas optimiste : "la gestion des EPLE, telle que nous la connaissons, est appelée à disparaître". Pour elle, nous devenons progressivement des "rapporteurs" et toutes les missions qui faisaient l'intérêt, la force du gestionnaire, seront externalisées, notre autonomie, notre indépendance sera réduite et nous serons ramenés au rang de simple exécutant... Son anxiété pour l'avenir ne ternit toutefois pas encore, le présent de son travail, si prenant qu'elle ne voit pas passer les journées, "heureusement", dit-elle, "il y a des moments de détente... de fou rire !". Mais comment fait-elle pour rester encore positive ?

D'abord, elle a deux passions assez originales : l'art floral où elle apprend avec une équipe à réaliser des compositions et donne libre cours à sa créativité et ensuite la musique avec pour instrument un synthétiseur, rien de tel, il paraît, après une journée chargée, pour lâcher prise. Ensuite, s'y ajoute son choix de vivre à Corbie, une ville à dimension humaine, qui propose une certaine qualité de vie. Enfin et surtout le secret de son bonheur, c'est sa petite famille recomposée, les enfants, le mari, une vie familiale intense, une maison qui respire, qui bouge, de belles grandes tablées...

Dans le fond elle n'a pas besoin d'être une grande légende du cinéma, ni une journaliste "people" du petit écran pour être une reine... Christine.

Jean-Claude Eugénée



le restaurant



la cuisine



le CDI



la bibliothèque

Carte postale...
de Madrid
Lycée Français de Madrid



Comme le titre de mon vieux livre d'espagnol m'y invitait me voici TRAS LOS PIRENEOS en Espagne à Madrid la capitale avec ses cinq millions d'habitants et son Lycée Français.

La ville située au centre de la péninsule ibérique au cœur de la Meseta est la plus haute capitale d'Europe (près de 700 mètres au dessus du niveau de la mer) son climat continental est très contrasté avec deux mois d'été très chauds et un hiver assez long où il fait plus que froid.

Les Madrilènes ont la réputation d'être des personnes ouvertes et sympathiques et Madrid une cité vibrante, énergique et tumultueuse.

C'est ici après la chute de plomb du franquisme qu'a explosé au tout début des années 80 la Movida... Elle ne s'est jamais arrêtée : c'est la ville qui offre la plus intense vie nocturne d'Europe. Il semble qu'on n'y dorme jamais !

Mais il n'y a pas que la visite des bars à tapas, des boîtes de nuit, des théâtres et des cinémas, pour les amateurs d'œuvres d'art, il y a son triangle d'or (musée du Prado, de la Reine Sophie, le Thyssen) les jardins, les nombreux monuments comme la Puerta Del Sol, etc. qui méritent le voyage sans oublier pour les lecteurs de Point de Vue et Images du Monde la résidence royale (le Palais de la Zarzuela), pour les footeux le stade Bernabeu, pelouse du Real, et pour les aficionados les traditionnelles corridas, la plaza des toros, monumental de las vantas, il y a le choix...



Intendant Michel Boudoux

Toutefois mon choix est fait. Retrouver MICHEL BOUDOUX l'Intendant du Lycée Français. Le lycée Français de Madrid fait partie du réseau de soixante dix sept établissements du programme Français en gestion directe de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger.

L'AEFE est un établissement public placé sous la tutelle du ministère des affaires étrangères. Il a pour mission dans près de cent trente pays d'assurer la continuité du service public d'éducation pour les enfants français, de contribuer à la diffusion de la langue et de la culture française auprès des élèves étrangers (plus de 50% en moyenne) et de participer au renforcement des relations entre le système éducatif français et étranger.

L'établissement madrilène a une longue histoire, né collège de la Société Française de Bienfaisance en 1884, il est devenu lycée en 1919. Il ferme pendant la guerre civile mais il a toujours su évoluer, s'agrandir, augmenter ses effectifs, en passant de 253 élèves dans les années trente à près de quatre mille aujourd'hui. C'est un des établissements de l'AEFE le plus important établissement en effectif élèves.

Michel Boudoux l'intendant est né en 1959 à Toulouse sur les bords de la Garonne. Après une maîtrise d'Économie des Entreprises à l'Université des Sciences Sociales de Toulouse, il est nommé en 1985, lui le gars du sud-ouest, à Gouzeaucourt dans un petit collège rural de la campagne cambrésienne. Pour lui l'académie de Lille fut sa « première expatriation » et pourtant ce furent surtout dix ans de supers souvenirs !

Comptable dès sa seconde année il suivit les conseils de son père, comptable public lui-même, qui sait qu'un sou est un sou, en compta et surtout, il a pour mentor, pour guide, l'immense Samuel Rossignol avec qui il apprend la rigueur, l'éthique, l'amour du travail bien fait.

En 1990, il prend en charge l'intendance d'un Lycée Professionnel Industriel à Cambrai où il accompagne la fusion de deux établissements, effectuée de gros travaux financés par la Région et coopère avec la fameuse EMOP de Caudry.

Il découvre que « le professionnel c'est magique ! ».

En 1995/96 il fait son stage de CASU, puis il est nommé au Lycée Marguerite de Valois à Angoulême, énorme cité scolaire de plus de trois mille cinq cents élèves : avec 400

Lycée français de Madrid
1 plaza del Liceo
28043 Madrid

L'enseignement

- 3939 élèves,
- Maternelle : 678,
- Primaire : 1437,
- Collège : 1065,
- Lycée 759, séries : L, S, ES.

Enseignement en français sauf histoire et géographie en espagnol.

Les personnels

- Equipe de direction (proviseur, intendant agent-comptable, 2 proviseurs adjoints, 3 directeurs d'écoles, 1 directeur des études espagnol, 1 CPE, 1 médecin scolaire),
- Personnel enseignant primaire et secondaire : 259,
- Personnel de surveillance : 36,
- Personnel administratif : 27 (y compris informaticiens),
- Personnel ouvrier : 8,
- Personnel de laboratoire : 6,
- Personnel de service : 66,
- Personnel de santé : 3.

L'immobilier

- 10 hectares boisés,
- 8 bâtiments pour l'enseignement,
- 1 gymnase, 1 piste d'athlétisme et des terrains de sport,
- 1 théâtre de 450 places,
- 1 bâtiment administratif,
- 1 restaurant scolaire (3300 repas jour).

Les finances

- 23 millions de chiffre d'affaires venant presque exclusivement des familles (le coût complet est de 30 millions, la différence venant de ce qu'apporte l'État français).

Divers

- Parmi de nombreuses options, une option théâtre.



internes, 400 BTS et une cuisine centrale dimensionnée pour 6000 repas jour.

Il y reste trois ans, puis en 1999, demande un détachement à l'AEFE et il part au lycée Descartes de Rabat au Maroc, établissement de cinq mille cinq cents élèves implantés sur sept sites.

A l'étranger l'intendant n'est pas titulaire de son poste. Il s'agit d'un détachement de trois ans plus deux fois un an dans un pays, la même chose dans un autre et ensuite retour obligatoire en France.

Les salaires sont les mêmes qu'en France, ceux du grade sans NBI mais avec une indemnité d'expatriation différente selon les pays et le classement de l'établissement ainsi que l'indemnité de caisse et de responsabilité.

Alors comment marche ce Lycée de Madrid ?

Michel explique « l'intendance ici, c'est un peu particulier, car cela n'existe plus en France. Je suis directeur administratif, financier et comptable, je m'occupe des ressources humaines et j'ai en charge tout l'entretien, « l'intendant est entrepreneur ». Le lycée fait tout par lui-même. L'intendant est DRH : on recrute, éventuellement on licencie, il y a actuellement 240 contrats locaux pour des personnels administratifs, ouvriers, de santé et enseignants. Des tâches sont externalisées, le nettoyage pour les écoles maternelles et primaires. Pour la restauration une entreprise privée fabrique les repas, le personnel du lycée fait la distribution.

Par l'intermédiaire de l'agence (seule habilitée à contracter un emprunt) l'établissement va rembourser sur quinze ans

un prêt destiné à construire un groupe scolaire de 700 élèves (de la petite section à la 3ème).

L'intendant est aussi, bien évidemment comme en France, comptable public avec une responsabilité comptable énorme (23 millions d'euros) car les familles payent la scolarité de leurs enfants.

Depuis 2003 c'est l'agence qui a la personnalité morale, l'équipe de direction, le proviseur et l'intendant, ne sont plus qu'ordonnateur et comptable secondaires. Il n'y a pas de Conseil d'Administration mais un Conseil d'Etablissement, toutefois tout est présenté, expliqué, débattu, devant les élus du Conseil : budget, DM, CF, etc. mais sans vote.

Comme son proviseur, Michel souhaite toujours être très transparent « comme on fonctionne majoritairement avec l'argent des parents (les tarifs : maternelle 3882 €, primaire 3575 €, collège 4420 €, Lycée 4464 €), être devant leurs élus, change pas mal les choses ». D'ailleurs cela fait partie de ses doutes de manager quand il propose une augmentation de tarif, il fait plusieurs simulations longtemps à l'avance. La phase : identification délimitation du problème, évaluation de la solution et proposition, est un processus complexe en général, là, en plus il n'a pas droit à l'erreur.

Il affirme « nous faisons un métier merveilleux, transformons le, aussi en aventure humaine ». Son management est très près des gens, il délègue car il pense qu'il ne peut pas y avoir de travail bien fait, d'épanouissement de la personne, sans délégation, mais il les aide, discute avec, les conseille, s'arrange toujours pour dire un petit mot, pour les encourager. Tous les matins, il passe dans les bureaux, dans les services, à la salle des « profs » pour dire bonjour et saluer





les gens, toujours avec le sourire « comment faire ce métier sans s'intéresser à la pédagogie et aux problèmes des enseignants ? ».

Pour la motivation de ses troupes il croit à l'exemple « je donne, je donne, j'attends un retour des collaborateurs ». Il constate : il faut avoir de la disponibilité, de la patience, à notre place on se doit d'être dans notre comportement, notre manière d'être, irréprochable.

Quand je l'interroge sur son éthique professionnelle il répond : « je n'oublie jamais le service public, et les valeurs d'éducation, quoi de plus fort ? ».

Il aime innover. Dès 1991 à Cambrai, il avait mis en place un terminal de carte bancaire qu'il importa ensuite dans tous ses postes. A Madrid il a rédigé (avec d'autres membres de l'équipe de direction) un cahier des charges pour effectuer les inscriptions en ligne, bulletins trimestriels, factures, le paiement du droit de première inscription, même l'orientation avec les réponses du conseil de classe... en ligne, le travail est effectué par un informaticien Marocain avec qui il a travaillé au Maroc (toujours une aventure humaine). Le lycée qui est bilingue dans toutes les infos internes, n'est pas en retard non plus pour la communication externe, son site Internet en témoigne.

On l'a compris Michel est très occupé, ses horaires habituels : 8h30 (les élèves arrivent à 9 heures) jusqu'à 20h00 environ et comme tous les intendants pense t'il, au moment du budget, du compte financier très tard le soir et parfois le week-end.

Donc « une vie bien remplie », l'éloignement n'est pas un problème c'est un choix fait en famille (avec son épouse et

aussi ses enfants) qu'il ne regrette pas : « il paraît que cela donne une ouverture d'esprit et une vision du monde particulière, la planète est un village ».

Mais hors boulot, si hors existe, que fait il ?

Madrid est une ville où le culturel est très présent. Il visite des musées et... fait des virées dans les bars à tapas et autres restaurants, on se doit de vivre le week-end la movida.

Mais il assume aussi sa mission d'élu au Conseil d'Administration de l'AEFE. Lors de son passage dans le Nord, il n'a pas fait que sucer des bêtises de Cambrai, ni humé les andouillettes dont il a été intronisé chevalier... Au contact de collègues et particulièrement la fratrie de solides intendants militants lillois, il a attrapé le virus du syndicalisme... Pas étonnant donc qu'il siège aujourd'hui au Conseil d'Administration au titre de l'UNSA Education et y représente nos personnels (SE, SNPDEN, A & I, ...).

Enfin il y a les vacances, les voyages effectués : Cuba, Mexique, Argentine, Turquie, Uruguay, etc. et aussi le retour aux sources dans la maison toulousaine, se retrouver en famille, avec en particulier le fils aîné qui fait des études d'ingénieur dans la ville rose.

J'ai un doute, un tout petit dilemme linguistique, quand Michel sonne le départ dit-il « vamos a Tolosa » un peu pincé comme en castillan, ou « on va à Toulouse » expansif, comme Claude Nougaro le chantait ? Non tout simplement il doit dire : « nous rentrons chez nous ».

■ **Jean-Claude Eugénée**



Carte postale... de Nouvelle-Calédonie

Collège de Magenta (Nouméa)



Intendant **Jean-Paul GRÉS**

Cette Carte Postale nous amène un peu au bout du monde, au cœur du Pacifique Sud, sur « le caillou », en Nouvelle Calédonie.

Terre d'émotions, avec la variété et la beauté de ses paysages, les contrastes de ses couleurs, sa luminosité exceptionnelle ... son lagon inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco... la Nouvelle Calédonie est un archipel de 185 000 km², à 1 500 km de l'Australie, 2 000 km de la Nouvelle Zélande et 22 000 km de l'hexagone.

Elle se compose principalement de la Grande Terre, véritable « montagne dans la mer », de l'île des Pins, de l'île Belep et de l'archipel Loyauté avec de nombreuses petites îles, peu ou pas peuplées ; d'ailleurs la densité est faible (13,2 habitants au km²) et très déséquilibrée, plus de 70% des 250 000 habitants vivant dans le « grand Nouméa » (densité 2100 hab./km²) au sud de la Grande Terre.

Les Calédoniens sont issus d'un large brassage de Mélanésiens, ou Kanak, qui représentent 40% de la population, de Caldoches descendants d'anciens bagnards ou d'émigrés d'Alsace et Lorraine (30%), mais aussi d'Européens, de Polynésiens, de Vietnamiens, de Chinois... tous attachés affectueusement à cette terre de caractère qui a une histoire.

En oubliant les ombres de la période coloniale, même si, dit-on, elle ne fut pas dépourvue de lumière, depuis 1931 la Nouvelle Calédonie n'est plus une terre de baignade et j'ai constaté qu'elle a toujours souhaité plus d'autonomie. L'émergence de la revendication indépendantiste est portée par Jean Marie Tjibaou.

En 1975, il affirme l'identité culturelle des Kanaks et, en 1984, les indépendantistes créent le Front de Libération National Kanak Socialiste. La même année débute ce que l'on a appelé les « événements » une suite de troubles graves, affrontements, assassinats et, pour finir, l'assaut de la grotte d'Ouvéa pour délivrer 23 gendarmes otages, qui fit 19 morts Kanak.

C'est Michel Rocard, alors premier ministre, qui réussit, malgré tout, en 1988, à sceller un accord historique : les Accords de Matignon, qui arrêterent le statut de l'archipel, complété par les accords de Nouméa en 1998.

La Nouvelle Calédonie n'est plus un territoire d'outremer, mais une collectivité spécifique de la République Française. En fait, tous ces textes prévoient le transfert, jusqu'en 2014, de toutes les compétences non régaliennes à la Nouvelle Calédonie, y compris l'enseignement... A ce titre, l'année 2012 est une année charnière pour l'Éducation Nationale : l'enseignement a été transféré, sauf les diplômes et les examens donc les programmes ; tous les personnels font actuellement objet d'une mise à disposition et les établissements scolaires deviennent des établissements publics d'enseignement de Nouvelle Calédonie...

Subrepticement, le TPG, qui reste personnel d'État, se verrait bien piloter et gérer une agence comptable autonome qui regrouperait les 40 lycées et collèges de l'archipel... tollé des collègues... Mais nous n'en sommes pas encore là !

Parmi ces quarante établissements j'ai choisi de m'arrêter à Nouméa, au Collège de Magenta.

Nouméa, poumon économique du pays, qui concentre population et activité, est une ville européenne en Mélanésie. Ses terrasses, ses boutiques de luxe, ses plages ombragées par des palmiers lui donnent un petit air de Côte d'Azur, (la ville est d'ailleurs jumelée avec Nice !) tandis que son ambiance décontractée, son ciel limpide et son climat tropical tempéré marquent son appartenance à l'Océanie.

C'est une agglomération jeune, pratiquement 30% des habitants ont moins de vingt ans ! Magenta est un quartier de la ville dans

Collège de Magenta 34, rue Rolly BP MGA 98802 NOUMÉA CEDEX

Les élèves

- **1 150 élèves, dont 1 050 pour la partie collège et 100 pour la Segpa**
- **1 050 élèves demi-pensionnaires**

Structure pédagogique :

- **11 classes de 6^e, 10 classes de 5^e, 9 classes de 4^e, 10 classes de 3^e et une classe par niveau en Segpa.**

Les personnels

- **Direction** : 1 Principal + 1 Principale adjointe + 1 Gestionnaire-Comptable + 1 Directrice adjointe chargée de la Segpa
- **Personnels administratifs** : 2 cat C à la gestion administrative - 1 cat B et 1 cat C à la gestion financière et comptable.
- **Personnels enseignants** : 73 professeurs, dont 27 du cadre État « Résidents », 9 du cadre État sous contrat et 37 du cadre Territorial + 1 documentaliste.
- **Personnels de santé et social** : 1 infirmière et 1 assistance sociale sur 3 collèges.
- **Personnels techniques** : 20 du cadre État, mais recrutés exclusivement en Nouvelle Calédonie.
- **Personnels d'éducation** : 2 CPE du cadre État et 9 Adjoints d'éducation du cadre territorial.

L'immobilier

- **1 seul site pour 10 000 m²**

Les finances

- **COFI 2011 : 118 531 494 francs pacifiques soit 993 294 euros**

Agence comptable

- **3 établissements rattachés** : collèges de Kaméré, Normandie et Portes de Fer, tous trois de Nouméa.



L'équipe d'intendance



Vue extérieure



Cour intérieure



Parc à vélo

lequel le Collège de Magenta, le plus important de Nouvelle Calédonie, a ouvert ses portes, en 1975.

Aujourd'hui le **gestionnaire comptable est Jean Paul Grés** un attaché principal de cinquante cinq ans ; il est marié, a trois enfants et a la singularité d'être né à Cransac en plein bassin houiller aveyronnais... L'Aveyron, département méconnu mais qui est, pour moi, attachant à plus d'un titre...

Après avoir passé son bac G2 au lycée de Decazeville, il s'inscrit, en 1975, à l'Université de Sciences Sociales de Toulouse. Il sent que les études longues ne sont pas faites pour lui, aussi présente-t-il plusieurs concours administratifs, et le hasard fait que sa première réussite est, en 1977, le concours de SASU. Le voilà nommé, en septembre de la même année, à l'**Inspection Académique de Melun**, en Seine et Marne ; pour un débutant, une expérience très intéressante pour connaître le fonctionnement de l'administration en général et celle de l'éducation en particulier, avec ses méandres et ses coutumes ...

Après trois ans de région parisienne, le mal du pays le fait retourner « chez lui » ; en septembre 80, le voilà nommé à l'**EREA de Villefranche de Rouergue**, en Aveyron, petite ville agréable et coquette, surnommée « la perle du Rouergue », qui fut dirigée, en son temps, par le radical Robert Fabre, l'un des trois leader du programme commun...

Un établissement régional d'enseignement adapté dont la mission est de prendre en charge les adolescents en grande difficultés scolaire et sociale ou présentant des handicaps où il prend donc ses fonctions comme adjoint à la gestionnaire comptable. Dans cette petite structure de 120 élèves, il touche du doigt les problèmes rencontrés par ces enfants et apprend tout le métier de

la gestion financière grâce à une collègue de catégorie C, qu'il ne remerciera jamais assez de sa patience et sa pédagogie...

Mais, après quatre ans d'exercice, le poste lui paraît trop tranquille et, lors d'une réunion syndicale, un collègue revenant de Nouvelle Calédonie, lui vante les charmes de la contrée. Après avoir consulté une carte et appris qu'il fallait, à l'époque, 30 heures d'avion pour y parvenir, il décida d'y partir...

En septembre 1984, en raison de son «célibat» le ministère le nomme **gestionnaire du Lycée Professionnel Expérimental**, établissement unique comprenant quinze annexes réparties sur tout le territoire et formant des jeunes à un CAP au développement, intéressant pour les artisans de brousse, l'administration se situant à Nouméa.

Il n'y a pas mieux pour découvrir l'archipel, grâce aux nombreux déplacements, malgré la période noire eu égard aux « événements » (Jean Paul fut même témoin d'échauffourées entre gardes mobiles et manifestants à la sortie du conseil d'administration d'un bahut en pleine brousse. Il fut régulièrement escorté par des militaires en raison du couvre feu...) et il y rencontra sa future épouse, ce qui lui permit, accessoirement, d'obtenir le statut non officiel de résident et de rester en Nouvelle Calédonie à la fin de son contrat.

En 1989, reçu au concours d'attaché, il est nommé gestionnaire comptable du lycée professionnel Potro Attiti, c'est le premier poste où il est à la fois gestionnaire matériel, comptable et gestionnaire des ressources humaines : « *une formation sur le tas grâce, encore une fois, aux collègues sur place* ». Il fait aussi la connaissance du milieu professionnel, avec des enseignants venant, pour beaucoup, du privé et avec lesquels il aime

A propos des statuts des personnels jusqu'au 31 décembre 2011, tous les personnels de l'Éducation nationale étaient payés par l'État français mais il y avait :

- Des professeurs et des personnels administratifs Cat A du cadre État, qui venaient sous contrat de 2 ans renouvelable une fois, soit 4 ans et non 5
- Des professeurs et des personnels administratifs Cat A du cadre État, qui avaient obtenu le statut de « résident » et donc rester tout le temps qu'ils souhaitaient, parce qu'ils avaient démontré qu'ils avaient des intérêts moraux et matériels sur le Territoire.
- Des professeurs et des personnels administratifs Cat A, B et C de la fonction publique territoriale ; il

n'y a plus d'administratifs de Cat B et C venant de métropole

- Des personnels techniques recrutés localement, mais avec un statut de fonctionnaires d'État
- Des personnels d'éducation (surveillants : ici c'est un métier à vie avec un véritable statut) avec un statut territorial.

Depuis le 1^{er} janvier 2012, tous ces personnels conservent le même statut mais sont mis à disposition globalement et gratuitement par l'État français à la Nouvelle Calédonie (MADG) et c'est l'État qui décide toujours de la création des postes.

Cette MADG durera le temps que le gouvernement

local le désirera (de 2 à 4 ans), puis nous passerons dans un cadre de mise à disposition individuelle avec toujours des personnels (professeurs) qui viendront de métropole, toujours avec un contrat de 2 x 2 ans. En revanche, les nouveaux personnels techniques et administratifs recrutés localement seront du cadre Territorial et les personnels déjà en poste auront le choix entre garder leur statut actuel ou demander à intégrer le cadre Territorial.

Évidemment, vu de métropole, cela est peu évident. Donc, 2012 est bien une année charnière pour l'enseignement avec son transfert. Politiquement, c'est entre 2014 et 2019 que les choses pourront évoluer institutionnellement.



Préau - Amphithéâtre



Salle d'études



Entrée des élèves



Restaurant d'application de la Segpa

travailler ... mais, au bout de dix ans de lycée professionnel et de l'angoisse permanente d'une gestion d'internat très vétuste, **au moment de sa réussite à l'examen professionnel d'APASU, il mute au Collège de Magenta.**

Le collège de MAGENTA est une grosse structure, avec un effectif d'élèves important et Jean Paul constate : « *je n'ai que deux personnes pour m'aider à gérer le collège et à assurer la comptabilité de quatre bahuts, mais j'ai une grande chance, que ces personnes soient d'une grande efficacité* ».

Il a mis en place, lors du contrôle interne comptable, une harmonisation des procédures entre établissements et surtout a procédé à la formation des personnels, qui sont d'une grande écoute ; mais, bien sur, pas un seul jour sans coup de fil...

Toutes les journées de travail sont denses ... visites sur le terrain, rencontres, communication, informations, contacts, étude de dossiers ; l'arrivée au bureau se fait à 6h30, le retour au bercail en principe vers 16h30, soit neuf heures non stop. On le sait, le métier de gestionnaire est de plus en plus varié et demande une polyvalence accrue et pas trop d'improvisation, aussi notre collègue, en toile de fond de son ordi, a un calendrier sur lequel sont prévues toutes les échéances ; « on a tous à faire les mêmes tâches ... mais celui qui arrive à les faire à l'heure ou même en avance, va y gagner en confort et en stress, d'une manière incroyable !

« *J'ai un défaut, je ne veux jamais être en retard...* ».

Pour gagner du temps il utilise les outils informatiques, mel, réseau intérieur où tous les personnels peuvent avoir connaissance de toute l'activité du bahut, où le responsable des agents voit, en direct, les travaux à faire, où l'intendant voit les travaux réalisés...

Le management de l'équipe d'intendance rapprochée est marqué par la polyvalence, la délégation, l'autonomie et la prise d'initiatives; il estime qu'il a réussi s'il peut s'absenter sans

problème, d'où transmission continue des informations, possibilité pour un collègue de prendre en charge, en cas d'absence les tâches de l'autre ... même celles du gestionnaire.

Comment donne-t-il la pêche à son équipe ? D'abord, il essaye de ne pas se faire manger par la routine, ensuite, tous les ans, il se fixe un but, une nouveauté et il fait tout pour y arriver : biométrie, transmission des informations par réseau informatique, télé affichage, gestion intégrée de l'administration...

Et l'équipe de direction ? Il a toujours considéré que le chef d'établissement faisait 90% de l'établissement ! D'où son appui, son aide, la volonté d'être un atout et pas un boulet, un véritable adjoint en somme, même lorsqu'il y a des désaccords ; lui, il a eu la chance de toujours tomber sur des chefs qui lui ont fait confiance et accordé une paix royale. « *Moralement, c'est plus confortable* » ... pour sur.

Jean Paul est satisfait de sa carrière, il aime le métier, il adore la variété des tâches qui vont de l'entretien des locaux, à la recherche de l'erreur d'un euro dans la comptabilité car c'est un tout indissociable ; et puis, le cœur du métier ce sont les élèves : « *nous avons tous les jours devant nous, le pourquoi de notre travail* ».

D'ailleurs, pour ce boulot, il n'a jamais eu peur de s'engager : participation à la formation continue des collègues, commissaire paritaire académique et, pendant plus de vingt ans, responsable syndical de l'académie.

Dans le fond, après vingt huit ans de présence sur le caillou, je pense que notre « aveyrounes » est devenu ce que l'on appelle maladroitement en Nouvelle Calédonie un « zoreille ».

Oui ! Il semble bien avoir quitté la perle du Rouergue pour une perle du Pacifique ...

■ par Jean-Claude EUGÉNÉE



Réfectoire



Entrée du bâtiment administratif



Elèves de la Segpa



Carte postale d'...

Sureux

Collège Georges Politzer

*« Quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie... »*

*C'est avec cette rengaine dans la tête que je
me rends en Haute Normandie.*

*Bien sûr, peu de collègues ont le souvenir de
cette chanson, qui fut un succès populaire,
écrite par Frédéric Bérat en ... 1835. Elle a
été interprétée par le célèbre Jacques Lantier,
dézinguée en 1973 par les Charlots et évoquée
dix ans plus tard dans le cultissime « Papy fait
de la résistance » de Jean-Marie Poiré.*



Intendant Guy Leroux

Cette région, la plus jeune de France (36,50% de moins de 25 ans) occupe avec ses deux départements, Seine-Maritime et Eure, 2% du territoire mais avec 1,9 millions d'habitants, représente 3% de la population française.

La Haute-Normandie qui est la première façade maritime de France avec les ports du Havre et de Rouen, a une économie puissante... 60% de la production des lubrifiants, 30% de l'industrie automobile... Et elle n'oublie pas la culture, champion pour la densité des musées et des théâtres. Enfin, je ne parlerai pas de la campagne normande...

Elle correspond à l'académie de Rouen, qui pour sa part, accueille près de 430 000 élèves, apprentis et étudiants dans 1600 écoles, 166 collèges, 29 lycées professionnels, 48 lycées, 2 EREA, 2 universités et 4 IUT publics.

Comme d'habitude, j'ai choisi d'aller au hasard à la rencontre d'un collègue intendant, mon GPS personnel s'est arrêté dans la ville d'Evreux, chef lieu du département de l'Eure. Evreux est une ville de 51 000 habitants, située entre Paris, Rouen et Caen, pratiquement entièrement détruite pendant la seconde guerre mondiale, les monuments sauvegardés comme la cathédrale et sa tour lanterne, le beffroi, la clôture des capucins laissent imaginer l'éclat passé de la ville.

La « plus jolie ville de Normandie » selon Madame de Sévigné, et ce n'est sans doute pas faux encore aujourd'hui si on veut bien se laisser séduire par une promenade au cœur de la ville, le long des berges de l'Iton.

Mais je ne m'attarde pas, car je vais au sud de la ville dans le quartier de la Madeleine au Collège Politzer. Georges Politzer, ce professeur de philosophie, d'origine hongroise, créateur en 1940 du journal « L'Université Libre » qui, fut arrêté et fusillé au Mont Valérien en 1942.

Je vais donc à la rencontre **de Guy Leroux, son intendant.**

Guy est né à Rouen en 1957. Très tôt, en 1973 il est animateur culturel dans un centre de loisirs de la banlieue rouennaise. Son bac G en poche, il entre directement dans la vie active, et en 1973 le voilà éducateur dans un foyer d'accueil de la DASS à Neufchâtel en Bray. Mais pas assez formé, un peu jeune sans doute dans un univers évoqué par le film « Les Choristes », il abandonne au bout d'un an.

Ensuite il entre le 6 décembre 1976, par « la petite porte » comme il dit, dans l'administration de l'Education Nationale. Auxiliaire de bureau, d'abord dans des collèges du Pays de Caux, ensuite remplaçant de gestionnaire à Elbeuf, puis dans une intendance de lycée professionnel à Grand Couronne, enfin en collège à Auffray.



Collège Georges Politzer
3, rue Georges Politzer
27025 Evreux Cedex

L'enseignement

- 22 divisions,
- dont 4 SEGPA
- 2 formations qualifiantes :
 - Agent polyvalent de restauration
 - Maintenance de matériels parcs et jardins

Les élèves

- 445 élèves,
- dont 96 en SEGPA

Le personnel

- Enseignants : 42
- Equipe de direction et d'éducation : 6
- Personnels administratifs et de santé : 4
- Personnels de surveillance : 7
- Personnels ouvriers et de service : 11

L'immobilier

- 19 123 m² : surface cadastrale
- 5 632 m² : surface bâtie
- 10 064 m² : surface espaces verts

Les finances

- Budget 2008 : 376 884 €
- Compte financier 2007 : 361 454 €
- Agence comptable avec un collège rattaché

Divers

- 210 demi-pensionnaires
- 25 commensaux par jour



Vue d'Evreux



La cour du collège



L'entrée du collège



L'atelier



La salle de sciences



L'atelier

En 1981, devenu agent de bureau, il est nommé au rectorat de Rouen, affecté à la gestion des dossiers administratifs des personnels de l'académie, il profite de ce travail de classement pour demander et obtenir la possibilité de suivre une formation à l'IPAG de Nanterre. Il réussit le concours de commis et rencontre une autre commis..., sa compagne avec qui il fonde une famille...

De 1984 à 1991, il est au lycée technique Blaise Pascal de Rouen. Le concours de SASU se déconcentre, il le passe à Rouen et à Lille. Reçu à Lille..., il part pour l'académie de Lille. Il laisse femme et enfants à Rouen et le voilà adjoint du Directeur du Restaurant Universitaire Châtelet de Lille, là où se trouve le siège des services du CROUS.

« Sans tomber dans le cliché dit-il, l'accueil est sympathique, la ville est agréable » mais il est devenu incollable sur les films sortis en 1992 et les spécialités ch'tis : maroille, moules frites, etc...

A la rentrée suivante, il bénéficie d'un rapprochement de conjoint et obtient un poste de SASU gestionnaire vacant. Il est agent comptable du collège Louise Michel de Manneville sur Risle. Collège rural, pas très loin de Honfleur : « des champs et des vaches autour du collège, des têtes blondes et rousses dans la cour... ».

En 1999, il accède au grade d'Attaché par liste d'aptitude et fait un « come back » au CROUS : Directeur de l'Antenne d'Evreux : une résidence de 120 studios, un resto U, une brasserie sur le campus de l'IUT de la ville.

C'est une expérience intéressante même si l'unité est petite, il reste trois ans et demande à nouveau un poste de gestionnaire comptable, c'est le collège Georges Politzer d'Evreux.

Cet établissement classé en ZEP, accueille à la fois une partie du quartier populaire de la Madeleine et des communes rurales. Il y a donc une grande mixité sociale.

Guy constate « l'image du collège de ZEP n'est pas toujours présentée positivement. Je crois avoir la chance de travailler dans un collège où bien qu'il y ait des périodes plus difficiles que d'autres (en novembre 2006, fortes tensions dans le quartier de la Madeleine par exemple), le climat est bon, grâce à une communauté éducative (direction, vie scolaire, enseignants, agents) efficace... très présente et unie pour instaurer des valeurs de respect des personnes et des biens ».

Il en veut pour preuve le fait que depuis la restructuration de l'établissement en 2004-2005, il n'y a pas eu de dégradations. Cette restructuration, les réunions de chantier, les relations avec les entreprises et les techniciens du Conseil Général, a été « lourde en investissement personnel » dit Guy, mais il y a la satisfaction aujourd'hui d'accueillir les élèves dans de bonnes conditions matérielles.

« Son ressort » pour l'exercice du métier est avant tout le sentiment de participer de façon indirecte à la réussite scolaire des élèves, à leur apprentissage de la vie sociale, au respect des différences en leur donnant le meilleur environnement possible. Il aime le terrain, il a besoin de sentir que son travail, son action a un effet direct sur la vie du collège, voir sur la satisfaction des usagers, élèves, familles, ...

Au niveau restauration par exemple, avec sa collègue SASU, l'intendance a mis en place des commissions menus, des repas à thème, des repas bio, que l'on peut retrouver sur le site web du collège. Son objectif est d'apporter aux élèves, la meilleure qualité des repas en conservant une dimension nutritionnelle. Ici, les adolescents ont le temps de déjeuner



Vue d'Evreux



La cour du collège



Le bâtiment restauration

et sont très ouverts à la découverte de mets nouveaux. Tout cela participe au bon climat de l'établissement.

Son management est résolument « branché » relations humaines d'ailleurs la psychologie, de manière générale, l'intéresse.

« Dans un collège, l'équipe à encadrer est restreinte » dit-il, mais la conception de commandement, les méthodes de résolution des problèmes, de gestion des conflits ou de feedback aux regards des changements, sont semblables et peuvent être des atouts au contraire des freins pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Il s'efforce avec « plus ou moins de succès » d'appliquer certains grands principes du management dans le droit fil de ses lectures et des différentes formations qu'il a pu suivre dans le cadre du CAFA en particulier. Dans la Fonction Publique, les relations ne sont pas celles de l'entreprise remarque-t-il. L'encadrement repose plus sur la confiance que sur l'autorité, les résistances aux changements par exemple, ne sont réglées que par la persuasion, la ténacité, la patience.

Lui, il ne se laisse jamais emporté, il croit en tous cas, toujours garder une image calme, même si quelque fois, il boue un peu à l'intérieur... il pense avoir un style de management « équilibré ». D'ailleurs, lors d'un stage, il a fait le test de Blake et Mouton (« in » revue Intendance n°24 article : « Question de style »), il s'est positionné sur la grille en 5.5. C'est l'attitude de l'intendant manager par excellence, qui avec logique et pragmatisme, négocie, persuade et tente de répondre au dilemme, faire converger l'intérêt pour le service, le service public avec l'intérêt pour les hommes, les collaborateurs, même s'il sait qu'il n'y a jamais de solution idéale.

Toutefois pour les personnes de service, la situation liée au transfert vers les collectivités territoriales, lui paraît compliquer son mana-

gement : « ils sont sous l'autorité fonctionnelle du Chef d'établissement et du gestionnaire mais hiérarchiquement de la collectivité » et le flou avec le département pour savoir qui fait quoi, ne facilite pas l'intégration dans la communauté éducative ni le besoin de sécurité dans leur travail comme leur besoin de considération. Quand je souligne son beau parcours professionnel, il le considère comme une évolution de responsabilité plutôt qu'une évolution de pouvoir et fait remarquer que la situation d'agent comptable, même avec une très bonne équipe comme la sienne, est « source de stress latent ». Le plus de la situation d'APAENES est de pouvoir être géographiquement et fonctionnellement mobile. Il aime cette mobilité et il pense « bouger encore ». Son choix irait plutôt vers un boulot avec une certaine indépendance et une variété de tâches. Il n'exclut pas demain de demander un lycée ou un CLOUS par exemple.

Mais n'a-t-il pas d'inquiétude pour demain justement ?

« Pour la fonction d'agent comptable, nous avons aujourd'hui des interrogations sur son évolution » constate-t-il, le dernier rapport de la Cour des Comptes, la mise en œuvre de la RGPP, le laisse dans l'expectative, « il est probable que les missions évolueront dans un bon ou mauvais sens... attendons ».

Pour gommer ses inquiétudes et la fatigue de la semaine bien remplie, dès que les périodes de congés le permettent, Guy se rend dans sa petite maison de village à Die dans la Drôme. Entre Vercors et Provence, il aime se retrouver autour d'une grande table, avec femme, enfants, amis..., au soleil... Et oui, ce normand pur jus... de pomme, est un fana du sud... comme pour son management « équilibré » quoi... ■

Jean-Claude Eugénée



Le self



La plonge



Agent polyvalent restauration



Le restaurant scolaire

Carte postale...

de Pologne

Institut Français de Varsovie



Armoiries de Varsovie

Agent comptable **Boris Faure**

C'est une carte postale pas tout à fait ordinaire... Elle vient de l'Est... de Pologne. Nous ne sommes pas du tout dans un EPLE mais dans un Institut... « car la vie administrative est riche de surprises et de richesses insoupçonnées, pour ceux qui gardent une capacité d'émerveillement, et qui aiment apprendre des autres » nous dit notre collègue Boris FAURE, qui nous reçoit à Varsovie et fête cette année ses dix ans de service public...

Il affirme d'ailleurs, que gérer un Institut, se rapproche pas mal, de la gestion d'un établissement scolaire... On y accueille des élèves. C'est le même idéal d'éducation et de diffusion de la culture, qui sous tend la vie d'un collège ou d'un lycée.

Un établissement culturel à l'étranger, met aussi en valeur, ce qu'il y a de meilleur dans la culture et la civilisation Française, par le biais de spectacles, de prestations d'artistes, ou de conférenciers, c'est une action de diplomatie au sens noble, pour présenter le fleuron de notre patrimoine culturel et aller au devant des cultures nationales des pays d'accueil.

Bien sûr, il y a de grandes différences, par exemple ici, pas de Conseil d'Administration, le statut juridique de l'Institut, s'assimile à un service extérieur de l'Ambassade, le grand patron, après le Directeur, c'est l'Ambassadeur... mais on utilise « GFC et la réglementation comptable M 9-7 voisine de celle, utilisé en établissement scolaire... » rappelle Boris...

Notre collègue est né le 21 décembre 1973 à Villeneuve les Avignon dans le Gard, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence, licencié d'économie de l'Université d'Aix-Marseille III, il a fait l'IRA de Bastia, cette formation très sudiste le destinait sans doute en septembre 2000, à un premier poste... dans la banlieue Parisienne...

En effet, il est nommé Intendant d'un collège à Plessis Tréville dans le Val de Marne... « j'ai été confronté au défi permanent de l'accueil de huit cents élèves et six cents demi-pensionnaires... au déficit plutôt criant de personnel ATOS... compensé par la solidarité entre les personnels et l'aide de nombreux contrats emploi solidarité » se rappelle-t-il. Il a essayé d'être d'emblé un « intendant-éducateur », s'investissant au-delà du périmètre budgétaire et de la gestion matérielle, dans un projet d'éducation au goût, ou en montant une opération artistique de décoration du restaurant de la cantine.

Mais avec son chef d'établissement, un « bon compagnon de route » ils ont eu à gérer, aussi, de la violence : intrusions, caillassages, incendies volontaires. Et parallèlement, des cas graves d'échecs scolaires et d'exclusions sociales... « Ces épreuves... dit Boris, qui m'ont fait très rapidement progresser, dans le métier, m'ont laissé la sensation que l'Etat ne traite pas les collèges « massifiés », la diversité d'origine sociale des élèves, comme il devrait, l'égalité des chances, dans ce contexte est plus souvent une incantation, qu'une réalité ».

Après cette première expérience, riche et douloureuse à la fois, en décembre 2002, grâce à ses compétences comptables, il est recruté par le Ministère des Affaires Etrangères comme Secrétaire Général et Agent Comptable du Centre Culturel de Maurice. Le voilà donc, faisant dix



*Instituts Français de Pologne
et d'Ukraine*
Agence Comptable Régionale
Institut Français de Varsovie
12 rue Vidok
0023 WASAWAA

L'enseignement

- Cours de langue
- Activités culturelles
- Diffusion de livres

Les élèves

- Institut de Varsovie : 2300

Le personnel

- Enseignants : 30
- Autres personnels : 40
- Agence comptable : 6
- Autre site de la régie : 5

Les finances

- 4,2 millions d'euros
(56 à 58% en autofinancement)





Le palais Wilanow



Le grand théâtre de Varsovie



Le palais Zacheta



La vieille ville

mille kilomètres, pour redresser deux ans de comptabilité absente, et être une sorte de « soutier » comptable, pendant six mois, mais après il a pu se consacrer à la palette diversifiée de ses missions... gestion budgétaire et gestion des personnels mais aussi « ingénierie culturelle » c'est-à-dire l'intendance des spectacles... accueil des artistes, aide à leur programmation... il a même hérité d'un projet musical, sur un « caillou » au milieu de l'océan indien, « réparations d'accordéons » sur la petite île de Rodrigues, chère à notre Le Clézio national... Enfin, il a monté avec des copains créoles, un groupe de chansons Françaises amateur, « AKABON » écrit quelques chansons, qu'ils proposaient sur scène... « le contact avec les artistes peintres, photographes, musiciens, m'ont apporté un désir de créativité, que l'on a trop peu souvent l'occasion d'exploiter quand on est dans l'intendance » remarque-t-il.

Par ces relations et la musique il a un peu pénétré l'autre côté de la carte postale Mauricienne, ce carrefour entre culture Indienne et culture Africaine, qui recèle sa part de cloisonnement et surtout de misère.

C'est vers la Pologne, le plus grand pays de l'Europe Centrale, qu'il a ensuite mis le cap, avec ces 38 millions d'habitants, ces 320 000 kilomètres carrés, et plus précisément au bord de la Vistule sur... Varsovie, sa capitale avec ses deux millions de citoyens.

Cette ville est une revanche contre l'histoire, détruite à 84% après la seconde guerre mondiale, elle a été recons-

truite pierre à pierre... cet immense travail de restauration lui à valu l'inscription de sa vieille ville au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Boris est le chef d'un service comptable régional. Il est à la tête d'une agence comptable gérant les trois Instituts Français de Pologne (deux à Varsovie, un à Cracovie) et l'institut Français de Kiev en Ukraine. « Un changement climatique certain... mais aussi la chance de travailler dans une grande Ambassade, au contact de gens de l'Est, que l'on réduit trop souvent à quelques clichés... à ce fameux plombier... alors que nous partageons avec eux, une belle et longue histoire commune » constate-t-il... d'ailleurs au terme de ces quatre ans de poste, il aura le cœur lourd de quitter ces Polonais, chaleureux, qui partagent avec nous une fascination pour la culture, mais aussi, comme les Français, un côté râleur et insoumis...

L'Institut a trois métiers, il assure des cours de langue, il organise des activités culturelles, il diffuse des livres. Notre collègue travaille avec une dizaine de comptables de nationalité Polonaise, qu'il a en partie, lui-même formés, son travail est facilité par la grande qualité et l'application de ces collègues, car le travail est complexe. De plus privé d'une grande partie de ses subventions publiques. L'Institut doit aujourd'hui trouver d'autres recettes, qui ne peuvent venir, que des étudiants ou du mécénat. Le défi de gestion est donc, de plus en plus serré et la mesure de la performance, par le contrôle de gestion, oblige le service, à rendre des comptes en permanence à la tutelle du Ministère des Finances.

Par ailleurs, il a dû renforcer, ce qu'il appelle sa pédagogie financière, car, gardien de la régularité comptable dans un

Vue de Kiev



Vue de Kiev depuis la cathédrale



Le Dniepr à Kiev



L'Institut français de Kiev





Le palais Tazienkowski



Le palais Royal



Place du marché de la vieille ville



Le centre-ville

univers diplomatique marqué par une culture régaliennne n'est pas de tout repos. Il a dû dire « non » quelquefois aux ordonnateurs, même s'il se veut conseiller facilitateur plutôt que juge... « faute de toujours convaincre de la pertinence des règles, j'aie au moins largement convaincu de la nécessité de les respecter ! » pense-t-il.

Son management, il le définit, comme coopératif délégatif, protagoniste de la qualité, de l'excellence, adepte de l'autonomie. Son style est toujours inspiré par des valeurs de confiance en l'autre, et par le souci de partager son savoir (il n'a pas été, pour rien formateur au CAFA de Créteil). D'une manière générale il tente de valoriser, de reconnaître ses collaborateurs et d'instaurer dans l'équipe une ambiance chaleureuse.

Et tout cela, même si le travail est intense, car l'Institut doit faire face aussi, à la concurrence d'autres écoles de langues qui proposent des cours de Français.

Toute l'équipe a conscience de l'étroitesse des marges de manœuvre il faut donc de l'énergie... « on a de l'énergie quand il y a la confiance, du respect, une forme de fraternité professionnelle ». A propos de fraternité, justement, Boris a eu la chance au début de sa carrière, de bénéficier de la confiance de ses aînés, de leur sagesse, il a pris le temps d'écouter leurs récits de vie professionnelle, il pense en particulier à sa tutrice de Créteil, qui lui a donné les clés techniques de la comptabilité et les priorités du métier « un des métiers les plus riches et difficiles que peut offrir la Fonction Publique » dit-il « chef d'orchestre » et souvent « ouvrier laborieux ». On y apprend l'humilité dans la polyvalence et la fierté de se sentir fort utile au fonctionnement d'un ensemble collectif.

On le constate, notre collègue à la « foi du charbonnier » chevillé au corps, c'est idéal d'humanisme, de défense du Service Public, des valeurs Républicaines, il les doit sans doute, aussi, à l'influence de son grand père, directeur d'école, militant de l'école laïque, à son père, chef d'établissement, qui avec ses réflexes soixante huitards a toujours été révolté contre les dysfonctionnements et les

petites médiocrités.

D'ailleurs, il a un engagement politique depuis ses vingt ans, qu'il a doublé d'un engagement syndical solide (il siège au Comité Technique Paritaire du Ministère des Affaires Etrangères)...

A Varsovie, il a réussi à monter une section UNSA avec les personnels Polonais de l'Ambassade... au pays de Solidarnosc il faut le faire ! A ce sujet, il affirme que nous devons continuer à nous battre syndicalement pour mieux faire connaître nos métiers, nos responsabilités et avoir des rémunérations financières et « symboliques » à la hauteur de nos missions.

En partant exercer des tâches au sein du Ministère des Affaires Etrangères, il est fier de penser que ce métier d'Intendant appris parfois à la dure au sein de l'Education Nationale est pleinement un métier interministériel aujourd'hui. Nos compétences variées, notre bagage de généraliste de l'administration et de spécialiste des finances publiques est recherché par des services de ressources humaines d'autres Ministères... « nous pouvons avoir la légitime ambition d'être des cadres destinés à voyager avec succès d'un ministère à un autre... »

Quand on lui demande, d'où il tire cette énergie, il assure que son équilibre personnel est lié à ce désir d'engagement politique, syndical, professionnel, mais qu'il garde des jardins secrets à cultiver : lecture, écriture, réflexions... J'ajouterai moi, son côté artiste qu'il allie avec la musique. « La musique, une passion partagée avec mon épouse » dit-il et puis aujourd'hui, les joies, le défi d'élever son petit César, dix neuf mois... Ah, les plaisirs de la paternité... Alors Boris, n'a-t-il pas réuni tous les ingrédients du bonheur ?

Si, sans doute, toutefois, n'y avait-il pas là encore, un peu d'atavisme pour notre Gardois... « le Bonheur » c'est une rivière Cévenole...

■ **Jean-Claude Eugénée**

Carte Postale
de...

Melle



Lycée Joseph Desfontaines



Intendant
Joël Sureau

Me voici en Région Poitou-Charentes, dans le centre-ouest de la France ; près de 26000 m² où vivent un million six cent mille habitants.

Une contrée qui sait organiser des évènements culturels aussi "magiques" que le Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême, le Festival du Film Policier de Cognac ou les Francofolies de La Rochelle, ne laisse pas indifférent et je ne parle pas dans le domaine gastronomique qui m'est cher... le pineau, le cognac, les huîtres Marennes d'Oléron ou tout simplement le beurre de Surgères.....

Enfin, notons près du fameux Futuroscope, la présence de l'ESEN, où quelques générations de CASU ont été formées, à l'encadrement du système éducatif.

Mais, en 2008... je suis peut-être déjà dans la "séquence nostalgie"...

Lycée Joseph Desfontaines

2, rue Guillotière - 79500 MELLE

Cette région carrefour est donc intéressante à plus d'un titre. L'académie de Poitiers couvre les quatre départements qui la composent : Charente, Charente Maritime, Vienne et Deux Sèvres et c'est justement dans un lycée de ce dernier département que je me rends.

Mon vieil ami Jacky Migné, natif du lieu, l'appelait les "Deux chèvres", référence sans doute au célèbre "babichou" et au côté très rural de l'endroit. C'est vrai que le pays mellois situé sur l'axe Poitiers-Saintes que je traverse, s'inscrit tout à fait dans ce contexte. Toutefois sa capitale Melle, possède une ancienne industrie chimique qui sert un peu de "poumon" économique. Cette cité de quatre mille habitants dans un écrin de verdure, a du caractère et un patrimoine architectural, culturel et historique très riche. Son site web, d'ailleurs, rappelle que ce sont les mines d'argent des Rois Francs qui ont fait la richesse initiale de la ville ; mais il ne faut pas oublier son héritage religieux, ses "triades romanes" trois églises de renommée internationale, ni son "côté vert" avec le jardin carolingien... La cité, pourtant, n'a pas qu'un passé elle est active : animations, sports, loisirs "s'affichent" en grand nombre et en cliquant sur l'item "cadre de vie", puis enseignements, on tombe sur le lien vers le site du Lycée

Polyvalent Régional Joseph Desfontaines. Et c'est ce lycée, qui porte le nom d'un bienfaiteur de la ville, que gère **Joël SUREAU... Intendant, depuis bientôt vingt cinq ans...**

Joël est né le 21 janvier 1951 tout près d'ici, à Pioussay. Après un Bac littéraire à Niort, il obtient une maîtrise d'Anglais à l'université et un DESS Administration des Entreprises à l'IAE de Poitiers. Enfin il se retrouve à l'IRA de Nantes et après son DAP, il est nommé à la rentrée 79 au Collège de Civray. En juin 1983, il prend la gestion comptable du Lycée de Melle avec trois collèges rattachés et sa mobilité professionnelle "s'arrête là !".

Alors comment ne sait-il pas laissé aller à la routine ?

"Je n'ai changé de poste qu'une seule fois" dit-il "mais avec

L'enseignement

- Seconde Générale et Technologique
- Bac ES, L, S
- Bac STG : Communication et Gestion Ressources Humaines Mercatique
- BTS Assistant de Gestion PME-PMI

- Options obligatoires : Informatique de Gestion et de Communication, Initiation aux Sciences de l'Ingénieur, Mesures Physiques et Informatique, Sciences Economiques et Sociales, Latin, Espagnol LV3
- Options facultatives : Section Européenne, Cinéma-audiovisuel, Théâtre

Les élèves

- 566 élèves
- 92 internes

- 431 demi-pensionnaires

Le personnel

- Enseignants : 58
- Equipe de direction/gestion : 3
- Personnels administratifs : 5,5
- Personnels de surveillance : 9
- Infirmière : 1
- Assistante sociale : 1

- Conseillère d'Orientation Psychologue : 1
- TOS : 22
- Personnels laboratoire : 2
- Assistant Technico-Pédagogique : (Région - maintenance informatique) : 1
- CAE : 13

L'immobilier

- 17 712 m² : surface développée
- 28 339 m² : surface parcelle

- 7 bâtiments

Les finances

Budget 2007 : 1 022 130,42 €

- 3 Etablissements rattachés :

- Collège du Pinier - MELLE - Budget 2007 : 368 402,50 €
- Collège Saint-Exupéry - BRIOUX/BOUATONNE - Budget 2007 : 239 948,70 €
- Collège François Albert - CELLES/BELLE - Budget 2007 : 337 899,52 €

Divers

- Equipe Mobile d'Ouvriers Professionnels
- Equipe Mobile d'Intervention et de Renfort (personnels CAE Région 35H effectuant des suppléances sur 7 lycées du secteur)

la cuisine centrale du collège où j'ai débuté, j'ai appris ce qu'il fallait éviter, j'ai appris à être pragmatique ! Quand on a une structure inadaptée et artificielle comme une cuisine centrale en milieu rural, avec inadéquation entre structure, personnes, environnement, pas d'étude des besoins ou de concertation avec les usagers, un matériel non performant, un personnel pas formé et peu motivé..., pour éviter de se retrouver en situation d'échec et de dilapider l'argent public, il faut travailler autrement. Il y a toujours une réflexion préalable à faire avant de prendre des décisions importantes !". Mais être très longtemps dans le même établissement lui a permis de le voir évoluer, se transformer et d'y participer activement. En définitive "on fait beaucoup de choses !".



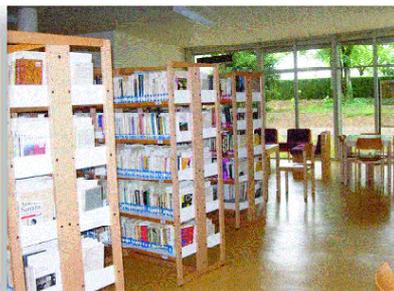
cours des élèves et amphithéâtre



cours des élèves



le self-service



le CDI



une salle d'informatique



la salle d'ISI

“Je ne bouge pas mais autour de moi les gens bougent...” constate t-il, les chefs d'établissements, les profs, ... ils passent et lui apportent leur regard neuf, leurs idées.

Lui ça ne lui déplaît pas, au contraire, de les prendre à son compte et de les porter. Il a toujours des projets sur le feu, aujourd'hui encore : refaire une cuisine, des locaux pour les options artistiques... Et puis, il a un objectif qu'on qualifiera de quotidien, avoir un établissement propre, bien entretenu pour les élèves, les professeurs, les visiteurs “être toujours au top”, voire mieux que les autres EPLE, pour une qualité de vie exceptionnelle... en cohérence avec les volontés fortes affichées “un lycée pour réussir, un lycée rural et convivial...”.

C'est un bahut qui a inscrit dans un des axes du projet d'établissement, l'ouverture au monde, l'ouverture à l'international. Cette année il organise sept échanges internationaux et de nombreuses sorties scolaires, de ce fait l'Intendance ressemble parfois à une agence de voyages. Le service participe activement à l'élaboration des projets et son implication dans l'organisation matérielle et financière (parfois à la place des enseignants) résout pas mal de problèmes, mais c'est généralement très lourd.

Quand on interroge Joël sur son management, il le définit comme à la fois autoritaire au niveau de certains principes (rigueur, respect des règles de la comptabilité publique, sécurité, ...), “délégatif” quand les règles sont admises

et que les relations de confiance sont installées et surtout participatif (travail d'équipe avec les agents, les enseignants, ...). Son management fonctionne sur l'affectif et à la confiance en s'appuyant sur une bonne équipe, avec des personnes qui sont souvent là depuis longtemps... aussi.

Il constate que “le métier est devenu de plus en plus compliqué au plan technique et juridique” ; depuis longtemps il pense que la “mutualisation” dans un milieu rural avec des établissements de petite taille est plus efficace, d'ailleurs il a contribué à la mise en place et à la gestion de groupements d'achats départementaux mais surtout il s'est éclaté avec “son EMOP” de cinq équipiers qu'il a rendu au fil du temps polyvalente. L'objectif et l'intérêt était de réaliser des travaux significatifs d'aménagement ou d'entretien dans des EPLE où le gestionnaire se retrouvait souvent seul avec un ouvrier professionnel sans spécialité adéquate et un tout petit budget au chapitre C... bien sûr.

Ce travail en réseau sur treize établissements lui a toujours paru très performant “nous avons une connaissance spécifique des établissements scolaires, pas les entreprises. Quand on vit dans un établissement scolaire, on sait quel type de produit, de matériaux il faut mettre et bien sûr, toutes les contraintes de l'établissement”. Il remarque que quand on est gestionnaire d'EMOP, on a un autre “jeu de rôle” par rapport aux collègues et au chef d'établissement, on



entrée principale



bâtiments de l'externat

est fournisseur avec des tâches de conseil, de concepteur aussi, on change de casquette. Puis il y a un aspect convivial, les bilans, les budgets, les nouvelles techniques, les nouveaux produits, l'orientation de la structure : on y travaille et on réfléchit en groupe "on fait plein de boulot ensemble, c'est très sympa... c'est dommage de perdre ça !" (Il semble en effet qu'elle disparaisse au profit d'une structure régionale).

Justement avec la décentralisation, comment voit-il l'évolution de nos fonctions ?

Il est très partagé entre deux visions de l'avenir, l'optimiste : le métier va trouver un formidable élan grâce à l'implication grandissante des collectivités "tous les projets deviennent possibles !" et le pessimiste : l'autonomie de l'établissement c'est fini, le gestionnaire devient un rouage de la politique de la collectivité, on exécute, on rend compte, le métier est quasiment mort.

Ses relations avec la collectivité de rattachement ont toujours été bonnes et facilitées par les relations personnelles qui se nouent au fil du temps avec les fonctionnaires et les élus régionaux qui savent reconnaître le travail accompli.

Peut-être est-il plus difficile de rencontrer la Présidente du Conseil Régional député de la circonscription de Melle ?

A ce propos, comment le lycée et les mellois en général ont-ils vécu la surexposition médiatique au moment des élections présidentielles ?

"Assez bien. Ils savaient que c'était

momentané, Ségolène (car tout le monde l'appelle Ségolène ici) est une femme aimée et très admirée ; ils ont été, bien sûr, très déçus de son échec". Sans être un grand "ségomaniaque" lui aussi, d'ailleurs...

A ce sujet, quelles sont ses passions... en dehors de son boulot de gestionnaire ?

D'abord, pendant vingt ans il a accumulé les responsabilités au niveau associatif, association sportive et culturelle. Ensuite, c'est un "fan" de l'Angleterre, il aime les habitants, leur humour, leur démocratie, la tolérance entre les communautés. Jeune il y a été assistant pendant une année et il y a gardé toujours des amis, il cultive encore l'idiome... avec l'aide de sa femme prof d'anglais.

Enfin, il y a le vieux presbytère de son village natal, devenu sa maison.

Situé à vingt cinq kilomètres du lycée, il s'oblige tous les jours à faire la route, mais il branche sa radio... et quelques fois, ému et fier, il entend "sa grande fille" journaliste à France Info. Ensuite, quand il passe la porte de sa demeure "les madeleines de Proust", ne sont pas loin... Songez que son séjour est la salle où, petit, il apprenait le catéchisme...

Je pense qu'il est là, au sens de l'Analyse Transactionnelle complètement dans "son enfant" et ce n'est pas son amour pour son chow-chow au look d'ours en peluche qui me contredira !

Jean-Claude EUGENÉE



la salle de musique de la MDL



le gymnase



la salle vidéo de la MDL



une chambre d'internat

Carte postale... de Tahiti



Districts de TAHITI



Le Tour-opérateur s'appelle «Inspiration Polynésie». Imaginez : départ de Paris Charles De Gaulle le matin, arrivée à Tahiti Faa'a dans la soirée... du rêve... des sensations... dès la descente de l'avion... collier de fleurs odorantes, couleur irréelle de la mer... et puis l'instant magique: le coucher de soleil doré qui drapè le lagon de couleur parme: «Gauguin n'a pas menti!»

Bien sûr, il y a vingt et une heures de vol et un décalage horaire de 11 heures à digérer pour toucher les cinq archipels et les trente îles qui composent la Polynésie Française. Mais, ici, c'est l'été toute l'année. Tahiti et ces îles bénéficient d'un climat tropical modéré, bercé par les alizés... toutes les saisons sont idylliques. Même au moment des pluies, entre novembre et février, la température est toujours comprise entre 25 et 30 degrés. Les jardins regorgent de senteurs: frangipaniers, hibiscus, bougainvilliers etc... Les plages de couleur ivoire sont sans fin et le surf est roi!

Et puis, les polynésiens sont sympathiques et accueillants...tout le monde se tutoie...Ici, on est cool, une tenue décontractée et des tongs semblent même de rigueur!

L'avion atterrit à l'aéroport international de Faa'a...



Intendante Mireille Bufard

Faa'a est située dans les «îles du vent» où se concentrent 195 000 habitants, soit plus des trois quarts de la population polynésienne, plus précisément sur l'île de Tahiti, à quelques kilomètres de la capitale Papeete.

La ville avec ses trente mille habitants est la plus peuplée de l'archipel. Elle est remarquable à plus d'un titre: son environnement, sa végétation, ses montagnes, l'océan, le lagon... tout est merveilleux. Son nom même, «l'endroit où on fait le feu» en tahitien, a une spécificité. L'académie tahitienne recommande «le coup de glotte» nécessaire, la longueur vocalique et l'orthographe... «Fa'a'a...»

Depuis 1983, le premier magistrat de la cité est Oscar Tumaru, un grand leader autonomiste modéré, à plusieurs reprises Président de la Polynésie Française et opposant emblématique à l'autre figure, pour le moins ambiguë du pays, Gaston Flosse dit «Papa doc»... bagarre qui continue aujourd'hui encore...

Allons donc à la rencontre de **notre collègue Mireille Bufard**, APAENES, gestionnaire comptable du lycée professionnel de Faa'a...

Ce vaste établissement qui fait partie des vingt collèges et dix lycées publics polynésiens, a été ouvert en 1984. Le cadre de vie est très agréable: situé sur les hauteurs, il a une vue imprenable sur le lagon, Moorea l'île voisine et bien sûr l'océan... «Lorsque c'est la saison, on peut apercevoir les baleines qui remontent à la surface, depuis la fenêtre de l'intendance» dit Mireille, mais elle ne peut rater non plus les énormes vagues de sept mètres lors des fameuses dépressions tropicales comme Oli...

L'établissement regroupe deux pôles d'activités: le tertiaire et l'industriel, avec en particulier des formations en bâtiment très actives. Le lycée dispose aussi d'un réseau informatique avec accès Internet étendu à tout le bahut, chef de cuisine compris. Les élèves viennent de toute la Polynésie, il n'y a pas d'internat, ceux issus des îles sont le plus souvent hébergés dans des familles d'accueil.

Il y a une bonne ambiance et une bonne entente entre les élèves. Par exemple, ils organisent chaque année un



Lycée professionnel de Faa'a Route de Puurai - B.P. 6001 98702 FAA'A

L'enseignement

- 1016 élèves dont 858 demi-pensionnaires + 731 élèves du collège DP au lycée,
- CAP:
 - carrosserie automobile, peinture automobile,
 - menuisier, maçon, peintre applicateur de revêtements, serrurier métallier
 - employé de vente
- BEP :
 - métiers du bois, techniques du gros oeuvre, finitions, structures métalliques
 - métiers du secrétariat
 - métiers de la comptabilité
 - vente action marchande
 - métiers de la mode et industries connexes
- BAC PRO :
 - technicien menuisier agenceur, technicien bâtiment : organisation réalisation gros oeuvre,
 - aménagement finition bâtiment, réalisation d'ouvrages chaudronnés et structures métalliques,
 - secrétariat, comptabilité, commerce,
 - artisanat et métiers d'art vêtements et accessoires de mode

Les personnels

- Direction : 2
- Secrétariat : 2
- Chefs de travaux : 2
- Enseignants: 99
- Vie scolaire: 8
- Infirmière : 1
- Assistante sociale : 1
- Intendance : 4
- Adjoints techniques + EMOP : 29

L'immobilier

- 11 235 m² de surface bâtie dont 7 ateliers pédagogiques et trois bâtiments d'enseignement

Les finances

- Budget 2010
141 962 212 francs pacifiques (1 189 660 €)
- Compte financier 2009 :
192 077 470 francs pacifiques (1 609 632 €)

Divers

- Equipe mobile d'ouvriers professionnels



grand gala dans un théâtre de Papeete, qui leur permet de s'exprimer pleinement dans des domaines tels que les danses tahitiennes, les chants, la musique... d'en faire les décors ou pour la section couture, d'organiser un vrai défilé...

C'est sans doute, une des illustrations de l'encrage des pratiques pédagogiques dans la fameuse culture polynésienne et la preuve de son grand dynamisme.

Mireille non plus ne manque pas de dynamisme... son parcours le montre.

En 1979, après un baccalauréat secrétariat obtenu à Coulommiers en Seine et Marne, elle travaille dans un cabinet d'avocats. En 1981, pour «découvrir d'autres horizons» (l'année s'y prête...), elle entre dans une société d'intérim où elle enchaîne les missions dans de grands groupes Lotus, Thompson, UAP. Elle acquiert des compétences multiples et variées. Un matin par exemple, elle est appelée à Radio Monte-Carlo pour saisir «in vivo» un sketch de l'humoriste Guy Montagné... Elle devient d'ailleurs assistante de production à RMC et passe «deux belles années» à côtoyer journalistes, animateurs et artistes de variétés.

Mais elle souffre de «dépressions hivernales» et un matin glacial de janvier 1984, tout bascule: elle décide de vivre au soleil. Ses critères de choix: climat tropical, pas de racisme et langue française...

Tahiti s'est imposé très vite...

Six mois plus tard, avec ses «deux valises et quelques économies...», elle s'envole vers la Polynésie, et elle n'est jamais plus revenue...

Très vite, elle a trouvé du boulot, toujours en quête de nouveautés et d'élargissement de champs de compétence, elle a travaillé dans le bâtiment, le commerce, la comptabilité.

En 1990, elle tombe par hasard sur une petite annonce de journal, qui l'informe d'un concours de SASU. Sans trop savoir de quoi il s'agissait, elle se présente.

Reçue, la voilà affectée à la Direction de l'Enseignement secondaire (c'est l'administration polynésienne chargée de l'enseignement secondaire). Ce premier poste lui a permis de se familiariser avec la Fonction Publique, «la voie hiérarchique, le grade, la notation, l'avancement...» notions qui lui étaient complètement étrangères. En 1993 elle obtient une mutation pour le LP de Faa'a où elle apprend le métier un peu toute seule en observant le travail des autres...heureusement, une collègue, lui explique les mystères des droits constatés des mandats, des ordres de recettes... et elle décide de devenir agent comptable...

En 1993, reçue au concours d'AASU, elle est affectée au lycée Polyvalent de Taravao, la plus grosse structure de Polynésie, mais elle avait plus d'une heure de route matin et soir, ce qui ne lui facilitait pas la vie avec ses deux enfants.





Dès qu'un poste d'agent comptable se libéra, elle postula et ce fut «le retour» au lycée professionnel de Faa'a! en septembre 2000.

Ce retour a, bien sûr, un impact sur son management: «Je travaille avec des gens que je connais depuis de nombreuses années: la secrétaire d'intendance qui m'a aidée à mes débuts...le chef d'équipe des personnels ATEC qui est en poste depuis l'ouverture...». Ils ont beaucoup d'estime les uns pour les autres. Elle loue tous les jours la providence d'avoir autour d'elle des gens compétents et agréables, et s'efforce de maintenir cet esprit d'équipe et de complicité. Pour elle, l'art du management c'est détecter et utiliser les talents et les potentiels des collaborateurs.

Mireille montre l'exemple: elle s'investit à fond dans ses missions. Elle explique: «quand les choses sont clairement exposées, les résultats attendus suivent d'eux mêmes» dit-elle. L'important, c'est la bonne foi et l'honnêteté: elle confesse de petits défauts, parfois, mauvais caractère, ou du mal à déléguer mais elle sait écouter les gens. Même surbookée, elle prend le temps qu'il faut pour écouter. « Ce n'est pas grand chose, mais trouver quelqu'un à qui parler permet souvent de soulager une souffrance ».

Notre collègue, y est tombée par hasard, mais quand elle parle du métier d'intendant, elle est lyrique...

Elle aime la gestion matérielle: «quoi de plus valorisant que de voir élèves et enseignants profiter tous les jours du fruit de son travail... quoi de plus enrichissant que la gestion des ressources humaines!»

Elle aime la compta : «quel plaisir de voir les chiffres s'imbriquer les uns dans les autres...mener l'enquête lorsqu'il faut trouver une erreur...»

Elle aime les nouvelles technologies: «grâce à elles...le métier bouge !»

Elle affirme que notre métier est valorisant, même si on a parfois l'impression d'être les seuls à le penser...

L'important c'est l'image que nous avons de nous même!

«Mon métier me passionne...je suis fière d'être au service du public...» Bien sûr, Mireille constate que les dix pour cent de population métropolitaine sont surreprésentés parmi les professeurs et les cadres, mais elle a remarqué que les profs polynésiens sont de plus en plus nombreux. Reste que la mixité fait la richesse de la communauté scolaire.

Le pays est et continue d'être attrayant, même pour un job de quatre ans... (Dépêchez vous...la rentrée a lieu le 10 Août... mais les petites vacances sont allongées d'autant...)

Il y fait éternellement beau...

Il pleut des rayons de soleil, cette lumière qui paraît toujours toute neuve, on la ressent, on la touche avec allégresse...Si en plus, on travaille, on vit dans un bahut comme le lycée professionnel de Faa'a, on est sans doute pas très loin du «comble de la félicité» dont parle Epicure...

■ **Jean-Claude Eugénée**





Carte postale de...

Bellefontaine



*Lycée polyvalent
Nord Caraïbe*

Après un saut « virtuel » de plus de sept mille kilomètres et décalant ma montre de six heures, voici une carte postale pas tout à fait comme les autres.

Il faut dire « que l'île aux fleurs », la Martinique, (si ce mot garde encore un sens !) est « extraordinaire ».

Intendante Viviane Valminos

Située idéalement au cœur de l'arc antillais entre « La Dominique » au nord et « Sainte Lucie » au sud, entre la Mer des Caraïbes et l'Atlantique, elle n'a pas un point distant de plus de douze kilomètres de la mer... les paysages qui s'étalent tout au long de ses quatre vingt kilomètres sont magnifiques. Ils se composent de collines verdoyantes, de montagnes abruptes, de longues plages de sables fins blanc ou noir ponctuées de falaises.

Je me rends justement sur le littoral nord caraïbe, à Bellefontaine, une petite commune de mille cinq cents habitants qui doit ce nom poétique à un colon qui souhaitait rendre prospère cette région.

Le bourg s'est développé dans une étroite bande de plaine côtière, limité au nord et au sud par deux falaises, entouré par les communes de Carbet, Case Pilote et par la colline Morne-Vert, à environ dix huit kilomètres de Fort de France.

Il y a quelques années encore, c'était un village de pêcheurs mais aujourd'hui l'activité maritime a pratiquement disparue, reste l'agriculture secteur économique vital pour l'île associé à deux distilleries qui fabriquent un rhum célèbre. Enfin, une centrale électrique et... le Lycée Régional Nord Caraïbe.

Le Lycée Polyvalent est situé dans le quartier du Cheval Blanc de Bellefontaine orienté vers les filières de l'hôtellerie et de la restauration, il a été ouvert en septembre 2005.

Sa structure de plus de onze mille mètres carré de surface bâtie sur près de quatre hectares, est inséré dans ce site naturel avec une organisation fonctionnelle et des bâtiments qui puisent dans les bases de l'architecture antillaises tout en ayant la particularité d'avoir des bâtiments (accueillant l'enseignement général, la vie scolaire, le CDI, l'administration et l'internat) construits sur des



Lycée Polyvalent Nord Caraïbe Quartier Cheval Blanc 97222 Bellefontaine

L'enseignement

CAP :
Cuisine,
Restaurant,
Services hôteliers.

BEP : Métiers de l'hôtellerie et de la restauration,

BAC PRO : Restauration,

BAC :
Technologique Hôtellerie,
Scientifique,
Economique et social,
Littéraire.

Les élèves

465 élèves,
dont 182 en enseignement professionnel,
dont 51 en enseignement technologique,
dont 232 en enseignement général,

400 élèves sont demi-pensionnaires,

100 internes.

Les personnels

Equipe de direction :
1 proviseur, 1 proviseur adjoint, 1 gestionnaire, 1 chef
des travaux, 2 CPE

58 Enseignants,

6 postes d'assistants d'éducation

4 personnels administratifs,

3 personnels services sociaux et santé,

8 personnels TOS

L'immobilier

surface bâtie : 11 196,90 m²,

ailes sportives : 1 005,00 m²

Les finances

Budget 2007 : 1 265 433 €

Compte financier 2007 : 1 845 161 €

Divers

Agence comptable : lycée et collège rattachés

Restaurant d'application : unique restaurant de la commune



le gymnase

une salle de cours

une vue d'ensemble

le terrain de sport

une vue d'ensemble

une vue extérieure

appuis parasismiques avec des amortisseurs latéraux... ainsi ils peuvent servir d'abri en cas de crise post sismique... En effet si la région bénéficie d'un climat de type tropical maritime où l'air comme l'eau sont en moyenne « idéalement » à vingt sept degrés, les dépressions tropicales et les séismes la frappent parfois, comme en décembre dernier.

Depuis son ouverture c'est Viviane VALMINOS qui gère ce très bel établissement.

Née à Fort de France en 1953, elle a fait une partie de ses études en métropole où elle a obtenu en 1972, un BTS de secrétariat trilingue. Ce précieux « parchemin » en poche, elle a occupé des fonctions de secrétaire de direction (on dirait aujourd'hui assistante) dans de grandes entreprises industrielles et commerciales comme la société KODAK-PATHE.

En 1978, revenue en Martinique après ce passage dans le privé, la voilà dans l'administration, elle est en effet reçue au concours de SASU et nommée à la Direction de l'Organisation Scolaire de l'Inspection Académique de Fort de France où elle touche un peu à tout, statistiques, cartes scolaires, emplois du temps...

Ce n'est qu'en 1985 qu'elle rejoint « le Monde de l'Intendance » comme elle l'appelle, en obtenant une mutation au Lycée Professionnel du François où elle reste douze ans.

Sous la houlette des agents comptables successifs, SASU non gestionnaire, elle découvre les mandatements, les approvisionnements, les écritures comptables, etc. le métier quoi !...

En 2000 après un passage de trois ans au Lycée Joseph ZOBEL de Rivière Salée, elle présente le concours d'Attaché qu'elle avait préparé à l'IPAG. Reçue, elle est nommée Agent Comptable au Collège Louis DELGRES à Saint Pierre.

Suite à un problème de logement en 2003, elle fait son retour à Rivière Salée au Collège en tant que gestionnaire matériel. Ce poste moins lourd lui permet de s'investir dans l'animation de formations et de participer à la cellule Conseil aux Gestionnaires et Agents Comptables.

Son succès à l'examen professionnel d'Attaché Principal en 2006 la conduit à changer à nouveau de poste, et elle revient sur la côte caraïbe dans le premier lycée de Martinique où se prépare (entre autre originalité) le BAC technologique d'hôtellerie / restauration, établissement qui a le plus gros internat de l'île...

« L'ouverture de cet établissement a été chaotique du fait des retards dans les livraisons des locaux » dit-elle, « de plus notre lycée souffre d'un manque de personnels titulaires et le déficit s'aggrave à chaque départ de personnes en contrats aidés », cela a conduit l'établissement à externaliser certaines tâches.

Ces « évènements malheureux » ont créé une solidarité entre tous les personnels, qu'ils soient enseignants, administratifs ou ouvriers... Fort heureusement, car Viviane aime travailler dans une bonne ambiance, et constate qu'il est plus facile de supporter les contrariétés du métier et de manager l'équipe administrative et ouvrière quand elle est soudée.

Dans ce domaine elle est pour une communication participative :



concertation, réunions, demandes de propositions et « surtout explication du résultat attendu ».

Elle pose la question : pourquoi vouloir toujours imposer « sa » décision ?

Il vaut bien mieux que chacun apporte sa contribution, et si chacun aide, participe à trouver la solution la meilleure, les relations ne peuvent être qu'améliorées et le résultat bonifié.

Dans cet établissement où les élèves viennent d'un peu partout même des îles voisines, elle apprécie les échanges avec les internes « cela m'a même beaucoup aidé dans mes relations avec mes propres enfants » constate-t-elle.

De toute façon, elle aime ce qu'elle fait ! C'est un métier intéressant mais de plus en plus stressant du fait en particulier de l'augmentation des tâches et des contraintes liées à la diminution des moyens humains. Ce qui lui paraît difficile, c'est aussi de concilier les fonctions de gestionnaire et d'agent comptable, elle considère que l'évolution qui se dessine de séparer « les casquettes » et les différentes responsabilités sera positive, mais elle souhaite un garde-fou, que les regroupements comptables soient de taille raisonnable.

Reste que cela fait maintenant plus de vingt trois ans qu'elle travaille dans les EPLE à l'intendance.

Elle y a trouvé la vie trépidante et combien stimulante qu'elle avait connu au début de sa carrière dans les grandes sociétés parisiennes au contact des staffs américains ou même japonais...

Cette longue expérience, ce savoir faire,

ce savoir être, elle le décline dans les formations qu'elle anime « cette formation absolument nécessaire ! » où elle fait passer, ou plutôt partager, ces connaissances en comptabilité en particulier, et ses convictions sur le Métier d'Intendant aux collègues nouvellement nommés. Mais « le temps manque » dit-elle, car même si la beauté et le charme du site, la douceur de vie martiniquaise colorent positivement l'existence, il faut toujours beaucoup d'énergie pour faire face à tout.

Elle a un truc pour recharger les batteries, elle appartient à un club services KIWANIS, dont les activités lui permettent d'utiliser ses compétences (elle est commissaire aux comptes de l'association) et de participer aux manifestations : organisation de spectacles, musique culturelle, confection et vente de pâtisserie, etc. et tout ceci au profit des jeunes enfants martiniquais.

Les enfants... c'est un mot magique qui revient souvent dans les propos de Viviane.

Les enfants, la famille, c'est essentiel, c'est même sacré. Elle a trois enfants et une petite fille de deux ans... évidemment ce n'est jamais facile de combiner le boulot et cette vie de famille, mais les retrouvailles du week-end font oublier tous les moments difficiles de la semaine... surtout avec « le plein de câlins » que ne manquent pas de lui apporter sa petite fille...

Je crois qu'elle n'aime pas que son boulot... elle aime aussi « sa » vie ! ■

Jean-Claude Eugénée





Collège Jean-Philippe Rameau



*Intendante :
Daniela Mowan*

C'est Versailles !!!

Cette expression malicieuse et mordante qui sent bon le grand luxe d'un cinq étoiles... et bien je l'ai fais mienne, car justement je suis dans la ville rêvée des français d'après une étude du CREDOC : "Versailles".

Ville historique, ville "soleil", connue du monde entier grâce à son château, elle offre à ses 88 000 habitants et aux visiteurs des conditions de vie extraordinaires, mélange harmonieux de quartiers historiques préservés et de "respirations vertes", synonyme de calme et de promenade. Ici chaque habitant profite de 16 m² d'espaces verts et de 162 m² de parcs et forêts... qui dit mieux ?

*Collège Jean-Philippe Rameau
1, Rond Point des Condamines
78000 Versailles*

Mais Versailles, en dehors de son rôle et de sa place dans l'histoire universelle, est remarquable par bien des côtés. Un seul exemple dans notre domaine, aujourd'hui elle offre des formations scolaires et universitaires sans pareil, plus de quarante écoles maternelles et primaires, cinq collèges, cinq lycées et autant d'établissements privés. Deux universités, un conservatoire national des arts et métiers pour l'enseignement supérieur, des écoles supérieures d'architecture, du paysage, du parfum...une académie de spectacle équestre, etc. et cela à 17 km seulement de la concurrence parisienne.

Bien sûr, je sais qu'avec ses quatre départements : Yvelines, Essonne, Hauts de Seine et Val d'Oise, je suis dans la plus grande académie française... placée qu'elle dispute âprement avec Lille d'ailleurs. Il y a en effet je crois, en dehors du supérieur et de l'élémentaire, près de 150 lycées et plus de 160 collèges... Parmi eux à Versailles, pour ne pas être "discordant" avec l'environnement, j'ai fixé mon choix sur un établissement qui a le nom d'un musicien du 18^{ème} siècle, Jean-Philippe RAMEAU, où je vais rencontrer l'Intendante, Daniëla MORVAN.

"RAMEAU" est un imposant collège du centre-ville implanté dans une oasis de verdure de près de trois hectares. Ce parc possède des essences végétales nombreuses et magnifiques entre autres un immense séquoia, un superbe cèdre du Liban, un magnolia, d'autre part de petits animaux y font halte, ce lieu un peu fascinant est "la grande fierté de l'ensemble des usagers" dit Daniëla MORVAN.

Cet établissement n'est pas bien sûr, le premier contact de notre collègue avec le grand système éducatif, elle ne l'a dans le fond, jamais trop quitté. Cette jeune femme, mère de trois enfants est née en 1968 à Meulan dans les Yvelines. Après un bac B, elle a fait des études d'anglais tout en travaillant comme surveillante d'externat, sa vocation initiale d'enseignante en anglais n'ayant jamais pu se

concrétiser (elle ne croyait pas du tout en ses talents de pédagogue !) l'âge avançant, les responsabilités familiales augmentant, elle se tourne vers les concours administratifs. Elle passa tous les concours de la fonction publique de catégorie C et B et fut reçue à l'Education Nationale. Un signe de "programmation" auquel elle n'a pu échapper... Déçue d'être nommée SASU à l'Inspection

L'enseignement

- 887 élèves
- 35 divisions dont 9 classes à horaires aménagés (CHAM) : musique, chant (maîtrise), danse, gymnastique, natation
- classes européennes anglais et allemand
- parcours diversifiés : scientifique, bilingue, patrimoine, arts plastiques, théâtre, secourisme, développement durable

Le personnel

- 76 enseignants
- 4 personnels dans l'équipe de direction
- 7 personnels administratifs et de santé
- 11 personnels de surveillance
- 18 personnels TOS

L'immobilier

- superficie cadastrale : 35 220 m²
- surface bâtie sur 7 bâtiments : 16 978 m²
- espaces verts : 28 492 m²
- espaces sports : 3 469 m²
- espace restauration : 1 160 m²

Les finances

- budget 2007 : 833 434,62 €
- compte financier 2005 : 795 489,66 €
- agence comptable : Lycée La Bruyère à Versailles (groupement de trois établissements)

La restauration

- 751 demi-pensionnaires
- environ 50 commensaux par jour
- fonctionnement de quatre jours par semaine
- production sur place



l'entrée principale



les bâtiments scolaires



le parc entre la cour et la demi-pension



vue sur le parc



le cèdre du Liban



le logement du Principal inscrit au registre des monuments historiques

Académique du Val d'Oise, "ses" trois ans accomplis dans le service examens puis au service scolarité, elle rejoint vite un service d'intendance dans les Yvelines comme SASU non gestionnaire.

Là, elle a découvert "un autre monde que son expérience de SE ne lui avait pas laissé entrevoir..." grâce à ses collègues "deux personnes formidables !" et aussi les formateurs CAFA, elle y passe quatre années "à bien comprendre son boulot puis profiter du plaisir de maîtriser ses fonctions". En 2004, elle s'inscrit à l'IPAG de Nanterre et se présente au concours AASU interne. Reçue, la voilà à RAMEAU.

Elle a eu beaucoup de chance, la ville bien sûr, mais aussi le bahut... en dehors de ses qualités intrinsèques et de son attrait professionnel, la compta et la gestion de son prédécesseur étaient "nickel", le personnel remarquable. Ces deux collègues de l'intendance lui ont apporté un soutien formidable, les postes clés (MO cuisine, MO encadrement, OP espaces verts, OP entretien) avaient tous de l'ancienneté, de l'expérience et d'excellentes qualités humaines et professionnelles. Sa prise de poste et son apprentissage de gestionnaire entre Collaborateurs (mémoire du collège), Chef d'Etablissement (présent tout en laissant beaucoup d'autonomie) et un Agent Comptable pas "prise de tête", s'est donc très bien passé. Cette dynamique, "faire confiance,

déléguer," que je rapprocherai du concept "d'empowerment" (cf. revue INTENDANCE numéro 31) elle l'a prolongée auprès de tous les ATEA, même si parfois comme elle dit "elle est obligée de poser des règles communes sans pour autant les infantiliser". Elle "s'investit totalement dans son travail" et elle attend que toute l'équipe en fasse autant même si elle a encore plus d'exigences pour la gestionnaire qu'elle est : ce qui n'est pas sans influencer sa personnalité et son savoir être. Deux conséquences par exemple, il a fallu qu'elle se raisonne pour appréhender certains problèmes de façon plus détachée, la colère comme toute émotion est un garde fou qui nous signale que notre côte d'alerte est atteinte "je reconnais avoir maintenant plus de maîtrise de moi" et le malaise qu'elle ressent devant la méconnaissance par certaines personnes du travail et des responsabilités du gestionnaire confine pour elle à un mépris pur et simple envers la profession. Elle apprécie la diversité des tâches de gestion, leur intérêt sans cesse renouvelé par une multitude de problèmes graves ou pas, d'ailleurs elle a constaté, elle se sent plus apte non seulement à effectuer les tâches qui lui incombent mais aussi à "analyser les sources des difficultés rencontrées afin d'en tirer les conséquences".

Face aux pressions, aux urgences quotidiennes, la force vient de la pratique... reste qu'il n'est jamais



le gymnase



la salle des professeurs

facile,...d'expliquer en dix minutes, pendant la récréation à un professeur, les procédures et les règles à appliquer pour mettre sur pied un voyage scolaire...

Danièla est très fière d'être à l'origine de l'option secourisme mise en place dans l'établissement depuis le début de l'année. Elle avait sollicité le CAFA afin de former vingt personnes de l'établissement. Elle a dû se bagarrer pour que la formation soit inter-catégorielle, professeurs, ATOS, que les deux sessions aient lieu la même année pour créer une dynamique au sein du collège.

"La démarche a été appréciée, notamment par les professeurs qui ont souhaité la réinvestir au travers de leur pédagogie". Elle a même recruté un prof de techno "ACMO" qui fait désormais équipe avec l'OP entretien et elle, pour boucler le plan de prévention, les élèves de sucoît ont adhéré en masse à cette initiative...

Son prochain projet... la participation en amont à la reconstruction sur site du collège sans interruption de l'activité, prévue en 2008 : "bonjour le plan et le document unique !..."

En général elle adore les contacts humains et n'a pas trop peur des changements, mais sa volonté "d'empoweriser" ses collaborateurs est parfois un piège, en cas d'absence par exemple. Elle a dû remettre à plat les dossiers en souffrance pour les comprendre et ensuite seulement mener à bien la tâche. Ce côté un peu

"laborieux" lui permet de dominer encore mieux le sujet. En fait, elle devient pendant un temps la déléguée de sa collaboratrice absente, c'est sans prétention et formateur...

Dans le fond Danièla est une gestionnaire heureuse, heureuse d'agir, heureuse de faire, heureuse de communiquer.

Je pense que sa recherche de relations riches et épanouissantes au travail, est satisfaite. Elle est bien dans ses fonctions, bien dans sa peau, bien dans sa vie, même si elle reconnaît en avoir un peu "bavé" parfois.

Elle a su équilibrer aujourd'hui son activité professionnelle et sa vie familiale, elle n'a donc pas du tout envie de se perdre au Futuroscope pour devenir CASU par exemple.

Elle est heureuse donc dans cet univers "un peu provincial et familial aux portes d'un Paris trépidant". Elle aime les balades en vélo autour de Versailles, faire le tour du grand canal au son d'une musique baroque, le pied !

Je pense qu'elle a réussi à trouver une certaine harmonie... En cela, dans son collège, elle est au bon endroit et en "accord" sans doute avec l'esprit des lieux, car Jean-Philippe RAMEAU est célèbre pour sa musique de clavecin extraordinaire, mais aussi, on le sait moins, parce qu'il est l'auteur d'un "Traité de l'harmonie".

*Dans la vie, il y a des choses auxquelles on ne peut échapper...
Ô Danièla...*

Jean-Claude EUGENEE



la salle du CDI



le chef cuisinier aux fourneaux



le self



le bâtiment de la demi-pension

Carte postale...
Les Abymes
 (Guadeloupe)
Lycée de Providence



Intendante Gladys Laviolette

Avez-vous remarqué ? Les îles m'attirent actuellement...

Je n'ai pas quitté l'océan Atlantique des yeux et six mille cinq cents kilomètres plus loin me voilà, proche de l'équateur près de la mer des Caraïbes, en Guadeloupe !

Et je ne peux pas m'empêcher de penser à ce cher Christophe Colomb qui le dimanche quatre novembre 1493 mit le pied sur cette île qu'il baptisa « Guadalupe » en hommage à un monastère espagnol.

Je parle de l'île de la Guadeloupe, alors qu'il serait plus juste de parler de l'archipel guadeloupéen, composé de six îles, surnommées « dépendances » qui sont : Marie Galante, la Désirade, Les Saintes, Saint Martin et Saint Barthélemy... C'est mon hôte, Gladys Laviolette qui me l'a fait gentiment remarquer...

Reste que l'île de la Guadeloupe proprement dite est composée de deux parties, reliées par le fameux pont de la Bagarre...



C'est la Grande Terre, ses plages de sable fins et dorés où l'eau de la mer est d'une limpidité que l'on n'a jamais nulle part ailleurs. A l'ouest, la région de Basse Terre, qui est à la fois le nom de cette partie de l'île et le nom de sa capitale administrative. C'est dans cette partie, où la végétation, arrosée par de nombreuses rivières, est dense et verdoyante, que se trouve le volcan de « la Soufrière » qui a plus de mille quatre cent soixante mètres domine tout...

Vue à très haute altitude, cette île aux belles eaux, a l'aspect d'un gigantesque papillon de 585 000 km², posé sur un plan tout bleu. Mais, il n'y a pas que la géographie qui est remarquable, le climat aussi... « *il fait bon vivre* » avec ces crépuscules tièdes et ces nuits suaves, bien sûr, le soleil "tape" un peu... mais qui se plaindrait d'avoir une eau de mer qui ne descend jamais au dessous de vingt quatre degrés, et puis pour la fraîcheur il existe aussi la montagne et les alizés...

L'établissement où je me rends se trouve dans la ville des Abymes, bizarrement, le volcan tout proche me rappelle une astuce orthographique apprise il y a très très longtemps : « *le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme* » pas de chance, c'est pas ça. « *La ville tire son nom du brouillard épais et pestilentiel communément appelé « le drap mortuaire des savanes » qui recouvrait cette partie des terrains enfoncés sous l'humidité des palétuviers et des marécages* ». Depuis, elle a été comblée et assainie. Cette commune qui a gardé une identité propre en marge de Pointe à Pitre, avec ses 61 000 habitants est la plus peuplée de Guadeloupe qui comprend environ 210 000 habitants. Elle s'est considérablement développée sur le plan industriel et commercial, mais elle reste une ville accueillante et conviviale où les sports traditionnels comme les combats de coqs sont vivaces, les abymiens et les abymiennes aiment les fêtes de quartier et surtout en février leur grand carnaval qui là encore, n'est comparable à aucun autre au monde...

Les Abymes, c'est donc dans cette ville que se trouve un des vingt trois lycées de l'île : le Lycée Général et Technologique de Providence.

« Providence » ce n'est pas le hasard donc.. peut-être le signe d'une action divine, qui sait ? Qui m'a guidé pour rencontrer notre collègue, Gladys !

Gladys Laviolette est née en 1975, tout près à Pointe à Pitre, elle a été à l'école aux Abymes, puis au Collège et au Lycée de Baie de Mahault et de Petit Bourg.

*Lycée général et technique
de Providence
Morne l'Épingle - BP 230
97182 Les Abymes*

L'enseignement

- 712 élèves au lycée (dont 120 demi-pensionnaires),
- 150 élèves au CFA,
- Série ES, S, L,
- Pôle excellence littéraire,
- Projets :
 - Éducation à l'environnement et au développement durable,
 - Réussir en seconde

Les personnels

- 59 enseignants.
- Équipe de direction : 5 personnes (proviseur, proviseur-adjoint, gestionnaire, 2 CPE),
- Personnel administratif : 3 personnes et 11 contrats aidés,
- Assistant d'éducation : 11
- Personnel technique et de service : 7 ATC et 1 ATL,
- Personnel social et santé : 3 personnes et 1 contrat aidé.

L'immobilier

- 17 bâtiments,
- 2 laboratoires,
- 1 atelier,
- 1 gymnase,
- 1 restaurant scolaire.

Les finances

- Budget lycée 2009 : 185 042 €,
- Budget CFA 2008/2009 : 1 585 000 €.

Divers

- Centre de formation d'apprentis polyvalent de Guadeloupe (CFA PAG)
- BTS Banque, BP Pharmacie, Diplôme préparateur en pharmacie, BTS optique lunetterie, BTS notariat, DCSG,
- Centre d'initiation de recherches aéronautique et spatial (CIRAS)
- Formation théorique à l'aéronautique BIA



Allée centrale du Lycée



Entrée du Lycée

De 1993 à 1998 elle fait des études en métropole à Lyon puis à Bordeaux (CPGE et Ecole de Commerce) et obtient un diplôme de finances. De retour au pays natal en 1999, elle devient contractuelle administrative en EPLE jusqu'en 2003, date à laquelle, elle est reçue au concours d'Adjoint Administratif, en 2005 elle réussit le concours de SASU maintenant appelé SAENES. Ces différentes périodes et les différents postes qu'elle a occupés, lui ont tous apporté d'une certaine façon, un enrichissement, professionnel et personnel.

La période contractuelle lui a permis « de découvrir et de s'approprier progressivement le système éducatif » où elle baignait, relations EPLE / Rectorat, contact avec les familles, avec les fournisseurs, avec les tâches liées à la gestion, les finances, la restauration etc... et découvrir et rencontrer des collègues « l'incontournable Karine » par exemple. « C'est pendant ces années que la rigueur professionnelle m'a été inculquée par les gestionnaires et agents comptables avec lesquels j'ai travaillé ». Elle a d'ailleurs beaucoup apprécié leur disponibilité et leur envie de transmettre leur savoir et heureusement ces « longues années de précarités se sont soldées par une réussite au concours d'Adjoint Administratif ».

La période d'adjoint se passe à Sainte Rose dans une équipe de circonscription d'Inspection de l'Education Nationale « formidable équipe » efficace, et dynamique, une ambiance au top... Mais son travail majoritairement administratif l'a rapidement poussé à passer le concours de SASU dans l'espoir de retrouver une affectation en EPLE.

La période SASU débute au Collège de Pointe Noire. Le poste n'étant pas logé, Gladys « se tape » le plus souvent une heure de voiture pour rejoindre son poste, par la route dite de « la traversée » très sinueuse, et encombrée de poids lourds...

Mais ce n'est pas ce qui a été le plus difficile... elle a eu un peu peur de son nouveau boulot de gestionnaire particulièrement lors

de l'élaboration et la présentation au Conseil d'Administration de son premier budget. Heureusement, elle est aidée par Francette « une collaboratrice en or ! », Claudine, une tutrice formidable et son collègue Claude, qui l'initiera à la comptabilité générale... elle même s'est investie à fond par exemple dans le suivi et la réalisation de la construction d'un bâtiment qui devait, un peu plus tard, accueillir des salles de cours et un restaurant.

Deux ans plus tard, elle est nommée dans le quatrième lycée de la ville des Abymes, construit en 1989 sur une ancienne plantation de cannes à sucre, loin des axes routiers après le passage du cyclone Hugo, le Lycée de Providence.

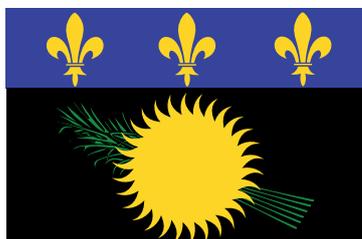
Gladys se trouve dans un cadre agréable avec un établissement composite qui « fourmille » de structures à gérer avec quelques originalités comme le suivi budgétaire du Lycée et du CIRAS qui se fait sur l'exercice civil, tandis que celui du CFA est sur l'année scolaire...

Son maître mot est « organisation », elle peut savoir compter sur une équipe technique qualifiée et soudée qui a beaucoup d'autonomie, ensuite c'est « disponibilité » elle remarque « j'ai très vite su que les talons ne seraient pas pratiques dans cet établissement ! ».

Le travail avec les collègues de l'administration se fait dans la bonne humeur, d'ailleurs chaque catégorie : personnel direction, profs, assistants... oeuvrent pour le bien-être, la transmission des savoirs, la réussite des élèves.

Une illustration de l'atteinte de cet objectif : l'élève qui en 2009 a eu la meilleure moyenne de l'Académie au bac était de « Providence ».

Notre collègue, confesse, qu'elle est arrivée dans le métier par hasard, mais comme elle se sait plus scientifique que littéraire, elle pense que gestionnaire est un bon compromis et puis elle a



Blason de La Guadeloupe





Le restaurant scolaire

très vite apprécié les responsabilités, encouragée elle n'a eu qu'à continuer sur cette voie « *si on s'attend à avoir des horaires fixes et des tâches répétitives* » il vaut mieux partir, « *on atterrit par hasard mais on reste parce que l'on aime !* ».

Elle constate parfois que les semaines ne sont pas assez longues pour remplir toutes les tâches et ce ne sont pas les enquêtes à rallonge du Rectorat ou de la Région où les relances auprès des fournisseurs indécis, qui améliorent sa gestion du temps.

Ce métier d'administratif, de technicien, de DRH adjoint elle l'apprécie, les contacts avec les fournisseurs, les usagers, les collectivités, les collaborateurs, les collègues sont essentiels. Les « *gens du métier* », les journées de formation professionnellement, elle adore....

Dans son management elle n'oublie pas de rappeler le respect dû, au service public, de considérer les contrats aidés comme des membres à part entière de l'établissement, de déléguer et progressivement faire grandir dans leur potentialité les collaborateurs

Depuis la rentrée elle a activement participé à la mise en place d'un contrat d'affermage pour la restauration ; un partenaire propose des petits déjeuners et des repas à midi.

En contrepartie un loyer mensuel est versé au lycée.

Les élèves se présentent directement au restaurant pour les petits déjeuners et s'inscrivent sur un cahier, les familles reçoivent la facture du prestataire. Pour les repas les familles s'inscrivent directement chaque mois pour un, deux, ou trois repas par semaine,



Résultat de l'atelier graffitis

l'élève présente alors une carte à l'entrée. La vie scolaire encadre seule l'opération.

Cette externalisation va lui permettre, pense t'elle, de « *libérer considérablement son service* ». Mais déjà à la prochaine rentrée, elle a un challenge à relever... la résidence d'hébergement limitrophe au lycée, deviendra un internat. Il faudra donc faire de gros travaux, des mises en conformités, et par la suite revoir l'organisation de son service..., un nouveau domaine à investir donc...

Elle remarque, dans ce travail « *on sait à quelle heure on arrive, mais pas quand on part* » les journées trop bien remplies amènent parfois des difficultés dans la vie familiale, mais dit-elle « *je suis avec quelqu'un de très compréhensif... il le faut pour ce métier* ».

Pour un peu se consoler de ce constat, elle pense qu'elle n'est pas seule dans la galère, que tous les gestionnaires peu ou prou, ont subi les bouleversements liés aux nouvelles agences comptables et font face à une communication difficile avec les collectivités, surtout lorsqu'il y a des remplacements à assurer... que le suivi des contrats aidés, quand on en a, n'est pas évident, etc. « *mais nous avons ici, dit-elle, la chance de travailler dans un cadre agréable tout au long de l'année* ».

Gladys a raison, son propos, ce n'est pas le bonheur tout à l'heure.. Comme la plupart des personnes très occupées, elle tire un évident bonheur immédiat de l'action, de son boulot, mais elle prend aussi le temps d'être heureuse, grâce à son environnement, sa famille, ses amis et puis elle aime très très fort son île « la Guadeloupe ».

■ **Jean-Claude Eugénie**



Sommet de la Soufrière



Carte postale...
de Pondichéry
Lycée français



Intendant **Patrick THIRION**

Me voici en Inde...mais, chut ! Je me suis glissé dans le cockpit d'un des « rafales » de la maison Dassault et mon but, ce n'est pas une blague, est un comptoir... A l'école primaire, je me souviens d'avoir appris que la France avait possédé cinq comptoirs en Inde : Mahe, Kareikal, Yanaon, Chandernagor et Pondichéry... Après l'indépendance de l'Inde, nous les avons rendus. Pour Pondichéry, la restitution officielle a eu lieu en 1962, mais les habitants ont pu opter pour la nationalité française tout en continuant à vivre sur le continent indien; une minorité a choisi d'être français. Aujourd'hui, la grande majorité des élèves du lycée français de Pondichéry est issue de cette partie de la population et cette donnée, sans aucun doute fondatrice, pérennise le plus ancien établissement français d'Asie.

Nous avons tous une image de l'Inde et de ses 1,3 milliards d'habitants à travers le prisme européen : immense pays, peuplé, bouillonnant, trépidant, avec des rues encombrées, des embouteillages, du bruit ... Et bien, la réalité la dépasse souvent, même si l'on ne se trouve pas dans une mégapole comme New Delhi; c'est dire si le contraste de culture est considérable.

C'est ainsi que notre collègue gestionnaire du **Lycée français de Pondichéry**, l'a ressenti; il dit, d'ailleurs: « le choc, c'est quand on prend la route ... tout ce qu'on dit sur les routes indiennes est vrai ! La notion de sécurité en général, n'est pas prise en considération... »

Ici, nous sommes en Inde du sud et le « guide du routard » m'a bien prévenu; du Kerala à Bollywood, elle fera son cinéma : paysage superbes, végétation tropicale, réserves d'animaux, plages à perte de vue, palais et temples dravidiens, etc. « Et Pondichéry est une destination fascinante, à l'atmosphère sereine, particulière, indéfinissable, où l'on retrouve l'influence française, et, donc, tout à fait différente du reste de l'Inde ».

Pour arriver à destination et rejoindre son poste d'intendant, **Patrick Thirion**, lui, a dû faire plus de 8 000 kilomètres. Il est né en Belgique, à Mons, il y a quarante trois ans, mais c'est un vrai Ch'timi ! Tout petit, il a usé ses fonds de culottes de l'autre côté de la frontière, dans une école de Maubeuge, ville célèbre en son temps pour ses clairs de lune, puis, passé son adolescence à Tourcoing et, comme tout bon tourquennois, a fréquenté le **lycée Gambetta** où il a obtenu, en 1987, un bac C. Ensuite, il a fait des études de sciences économiques, puis de gestion, à l'Université de Lille. En 1995, il suit les cours de **l'Institut de préparation à l'administration générale** de Valenciennes et sa première découverte de l'administration se fait en 1997, lorsqu'il devient, pendant 8 mois, secrétaire administratif à l'Équipement. En septembre de la même année, il entre à l'IRA de Metz. A sa sortie, en 1998, il est nommé à **l'Université de Strasbourg 3** comme adjoint de l'agent comptable, puis chef des services financiers, pendant trois ans. Les évolutions structurelles (fusion des trois universités de la ville) ne l'empêchent pas de découvrir et d'apprécier les fonctions financières et comptables, au point, d'ailleurs, de souhaiter occuper un poste d'agent comptable et de connaître des missions plus managériales. Aussi, quand le poste de gestionnaire comptable du CREPS de Strasbourg se libère, en 2001, il saute sur l'occasion...

Le Centre Régional de l'Éducation Populaire et du Sport d'Alsace, constitue alors sa première véritable expérience

Le Lycée français de Pondichéry 12, Rue Victor Simonel BP35 605001 Pondichéry

Les élèves

- 835
 - 98 en école maternelle ;
 - 247 en école élémentaire ;
 - 287 en collège ;
 - 203 au lycée

Les personnels

- 1 proviseur ;
- 1 proviseur adjoint ;
- 1 directrice d'école ;
- 1 chef des services administratifs et financiers (intendant) ;
- 1 CPE, 1 documentaliste, 1 chargé de mission filière scientifique bilingue ;
- 28 enseignants « résidents », 8 en primaire, 20 en secondaire ;
- 35 « recrutés locaux », 10 en élémentaire, 25 en secondaire ;
- 6 « expatriés » en secondaire ;
- 15 personnels d'administration et de surveillance (recrutés locaux) ;
- 33 agents de service (recrutés locaux)

L'Immobilier

- 3 sites : un pour la maternelle, un pour l'élémentaire, un pour le secondaire
- Superficie : 8 000 m²

Les finances

- Budget :
175 millions de roupies (2,9 millions d'euros)
2,6 millions en investissement (42 000 euros)

Divers

- Internat 35 élèves



L'entrée du lycée



L'élémentaire



La cour d'honneur



Le bureau de l'intendance

dans des fonctions d'intendant, il apprend beaucoup pendant ces 8 ans, en particulier sur leur dualité : l'aspect technique comptable et financier, mais aussi la dimension « gestion de terrain » et encadrement d'équipe

Cependant, au fond de lui-même, depuis très longtemps il souhaitait avoir une expérience à l'étranger, seulement voilà, sa compagne hésitait... Aussi, dès qu'elle se déclare tentée, il pose sa candidature à l'AEFA et c'est ainsi qu'on les retrouve, en 2009 à Pondichéry !

La gestion du lycée est assez semblable à celle d'un E.P.L.E. de l'hexagone ... mais avec de vraies nuances ! L'établissement fait partie du réseau de l'Agence pour l'Enseignement du Français à l'Étranger et, en plus de l'enseignement d'élèves français, il accueille des élèves étrangers et contribue au rayonnement de la langue et de la culture française.

Juridiquement, il dispose d'une véritable autonomie, mais sans posséder la personnalité morale; c'est ce que l'on appelle un **établissement en gestion directe - EGD**. Son conseil d'administration est, en fait, un « conseil d'établissement », présidé par le proviseur, et qui donne son avis pour l'approbation

du budget par exemple, comme pour toutes les autres opérations qui doivent lui être présentées.

Patrick, pour sa part, est agent comptable secondaire ; son interlocuteur régulier et important est l'agence comptable principale...qui se trouve à Nantes. A ce sujet il constate: « les relations avec les services centraux sont très bonnes et ils nous apportent un vrai soutien et des conseils ».

S'agissant des personnels, ils ont les mêmes obligations qu'en France. Une grande partie d'entre eux sont payés directement par le lycée, ce sont les recrutés locaux. Les autres, « expatriés », recrutés sur la base d'un contrat de 5 ans ou « résidents » (sur place au moment du recrutement, depuis plus de 3 mois), le sont par l'AEFA.

Les cours dispensés correspondent, bien entendu, aux programmes de l'Éducation Nationale et le cocktail de ces différents statuts d'enseignants ne gêne d'aucune façon les résultats... puisque **100% des élèves de terminale obtiennent leur bac**. On remarque même que beaucoup d'enfants de familles défavorisées de la communauté franco-pondichéryenne, entrent en maternelle en connaissant juste quelques mots de tamoul et que, bénéficiant de bourses à la scolarité versées par l'agence, ils sortent du lycée, quelques années plus tard, quasiment trilingues avec un bac en poche et souvent une mention ... Par ailleurs, il n'y a pas

	Lundi 13 février 2012	Mardi 14 février 2012	Mercredi 15 février 2012	Judi 16 février 2012	Vendredi 17 février 2012	Samedi 18 février 2012	Dimanche 19 février 2012
Petit déjeuner	Pain + beurre+confiture Café /Thé / Lait Jus Yaourt Mandarines 	Appelé Danish Café /Thé / Lait Jus Yaourt Goyave	Flocon de riz et mini croissants Café /Thé / Lait Jus Yaourt Pomme	Pain + beurre+confiture Café /Thé / Lait Jus Yaourt Orange	Chèvre croissants Café /Thé / Lait Jus Yaourt Banane	Flocon de maïs et Mini Danish Café /Thé / Lait Jus Yaourt Sapota	Mly Café /Thé / Lait Jus Yaourt Banane rouge 
Déjeuner	Aubergines aux lentilles Œufs brouillés Pommes brouillées Daf Riz Raisins Yaourt	Salade russe Viande en sauce Mamic en sauce Riz Ananas  Yaourt	Salade de choux marinés Poulets aux champignons Champignons à la crème fraîche Pain Choucr Yaourt	Courgettes sautées Sauce aux épices Beignet de poissons Beignets de pomme de terre Riz Banane Yaourt	Viadet aux épinards Riz aux tamarins Riz aux citrons Banane verte brouillée Banane verte Yaourt	Salade de carottes Chinoise chicken salade Pain Fried rice aux légumes Meal maker gurma Pudding aux vermicelles Yaourt 	Salade de concombre Rasam aux laits de coco Crevettes brouillées Légumes brouillés Riz Salade de fruits Yaourt
Gôûter	Chilly poff Jus de mangue	Quiche Jus de pomme	Doginut  Jus de goyave	Crispy roll Jus de raisins	Muffins  Jus d'orange	Sandwich Jus de litchi	Biscuit Jus mélange
Dîner	Haricots plats Poulets '65 Baby corn '65 Rasam aux petits laits Riz Banane	Salade de carotte Fried rice aux légumes Bread manchurian Œufs manchurian Shreekhana	Raita Sauce aux légumes Pommes mouton polav Mandarines	Choucroute sautées Choux fleur sautés Crevettes aux pommes de terre Pomme de terre frites Raisins 	Citrouilles aux lentilles Omelettes Alémertes Sauce aux épinards Goyaves	Betteraves sautées Sauce aux échalotes Poissons frits Topynamours frits Ananas	Salade de tomates Chèvre puri Pomme de terre masala Banane



Le caissier du lycée



Vue intérieure de l'élémentaire



Vue intérieure de l'élémentaire



Vue de l'élémentaire

de problème de discipline ou de violence scolaire, les élèves sont très respectueux de l'autorité des enseignants et du chef d'établissement.

Concernant les rythmes scolaires, on constate que si les petites vacances se décalquent presque, les grandes vacances diffèrent, l'année scolaire débutant le 15 juillet en période de mousson et se terminant au milieu de l'été, début mai.

Et l'intendance, dans tout ça ? « Le métier reste plus ou moins le même qu'au CREPS » dit Patrick; c'est un boulot très diversifié; on doit être, entre autres, adaptable, efficace et de plus en plus spécialiste dans tous les domaines. « Ce qui est intéressant, c'est de voir le résultat de notre job ».

En restauration, j'ai consulté le menu de la semaine: pas de moules frites (!) mais des paneers brouillés, du manioc en sauce, rasam au lait de coco ou friea rice aux légumes ... Notre collègue révèle : « petite cuisine, pas de chambre froide, cela suppose de n'avoir que des produits frais et pas de stock ; avec des internes qui prennent tous leurs repas au lycée, ça marche pas si mal... ». La capacité à s'adapter, je crois, est une sorte de muscle qui se développe en liaison avec l'employabilité.

Les ressources financières viennent en grande partie des droits de scolarité payés par les élèves. L'établissement ayant l'obligation de dégager des recettes pour couvrir ses dépenses, la logique et la contrainte financière sont donc très fortes; en revanche, les outils sont très proches de ceux d'un E.P.L.E, par exemple pour l'informatique avec le bon vieux GFC, ou encore pronote, egimmo, factos...

Les personnels qu'encadre le chef des services administratif et financier (administratifs et agents de service) sont des indiens de nationalité française ou indienne; ils sont très attachés au lycée, d'une certaine façon se l'approprient; leur disponibilité est étonnante ; ainsi, lorsque le 30 décembre dernier un cyclone s'invitait sur Pondichéry, le lendemain matin tous les employés étaient là, pour donner un coup de main et remettre les choses en place. Ils sont très travailleurs et veulent toujours bien faire ... ils aiment leur établissement.

Le management de Patrick est fondé sur la confiance et la responsabilité: « je suis un adepte de l'autonomie des personnes, ce qui n'exclut pas le contrôle » dit-il. Il essaye d'être là quand

les difficultés se présentent, il n'oublie donc jamais de faire du management de proximité, même si l'autonomie sous entend des règles du jeu, des missions définies et intégrées par les équipes. Il dose ainsi les buts collectifs et individuels, fait vivre le groupe mais aussi soutient et encourage l'individu... On dit souvent que la magie d'un bon management c'est sa plasticité... Il n'empêche qu'il nous est toujours difficile de communiquer avec des personnes très différentes de nous et qui n'ont pas la même culture administrative. Il faut être conscient de ce décalage culturel, montrer du respect, du tact, en se concentrant sur son rôle de manager, s'exprimer clairement, trouver les mots justes dans les échanges quotidiens. La difficulté, ici, justement, c'est l'échange: « une des rares frustrations vient de la langue, les personnels de service sont pour une bonne part tamoul phone et parlent peu l'anglais ». Ajuster sa communication à chacun, faire du sur mesure, quitte à parcourir la plus grande partie du chemin de la relation, est indispensable pour donner l'impulsion et le sens au travail de chacun.

Globalement, la communication interne dans laquelle les contacts directs sont privilégiés se passe fort bien, il n'y a pas de barrière entre les différentes catégories de personnels et l'ambiance est paisible et conviviale.

Par ailleurs, **les parents d'élèves**, très soucieux de la réussite de leurs enfants, n'hésitent pas à participer à la vie de l'établissement, tandis que l'amicale du personnel, de son côté, propose des activités comme le badminton, qui est en Inde le sport national, ou le football.

Dans le droit fil de ces dynamiques Patrick s'est mis au ballon rond, à plus de quarante piges ! Il évacue le stress, car, comme l'écrit la revue Forbes « la vie de tous les jours est un challenge en Inde », même si beaucoup de choses sont attachantes, en particulier les indiens eux-mêmes. Il trouve que la vie à l'étranger est une expérience vraiment intéressante et qui ouvre clairement l'esprit, « s'il a la chance de pouvoir poursuivre l'expérience il en sera heureux ! »

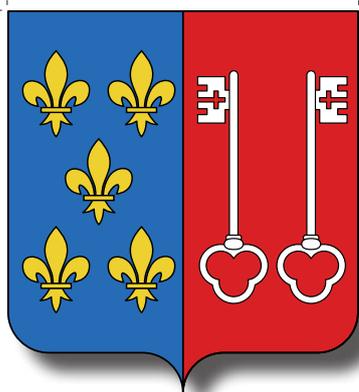
Et puis, l'Inde est à la mode... un pays qui fait grandir l'âme. Pour en avoir une idée courez voir le film Indian Palace !

■ par Jean-Claude EUGÉNÉE

Carte postale...

de Marciac

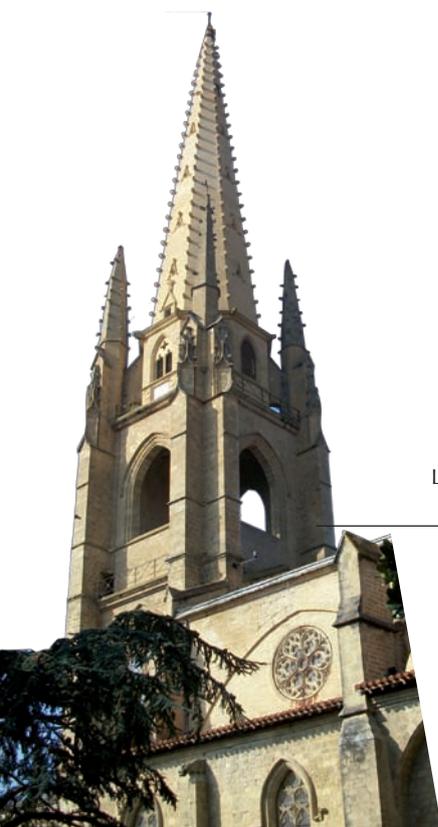
Collège de Marciac



Intendante **Bernadette DUPOUY**

Je suis dans le grand Sud-ouest...dans le département du Gers. « Ami de la nature, de l'herbe tendre et du bon air, mettez vous au vert, visitez le Gers ! » propose l'Office du Tourisme, il ajoute « nous allons vous faire découvrir entre Garonne et Pyrénées, un petit coin de paradis, tout simple ou la vie a le bon goût du vrai et si vous tendez l'oreille, le bonheur chuchote partout... »

Le bonheur, c'est sûr ! Entre Tarbes, Auch et Aire sur Adour... à Marciac dans le Gers, il s'entend.



L'église Notre-Dame-de-l'Assomption
du XV^e siècle



L'hôtel de Ville de Marciac

Le Conseil Régional a reconnu la petite cité, comme un des grands sites de Midi-Pyrénées pour son patrimoine, son intense activité culturelle ainsi que sa capacité d'accueil touristique, car, la première quinzaine d'Août, depuis 1978, elle accueille deux cent mille visiteurs-amateurs-pèlerins du Jazz, pour son festival international « Jazz in Marciac ».

La commune, a un peu plus de mille trois cents habitants. Son économie s'appuie, bien sûr, sur l'agriculture, l'élevage mais de plus en plus sur l'activité touristique et culturelle. C'est une bastide royale fondée à la fin du XIII^e siècle, elle possède un musée d'histoire naturelle et un espace consacré à l'histoire du Jazz, un plan d'eau, des monuments remarquables : la flèche de la chapelle de l'ancien couvent des Augustins, son église, qui a le plus haut clocher du département (87 mètres). Sa place centrale, un rectangle de cent trente mètres sur soixante quinze, la plus vaste de la région et des arènes qui accueillent des courses landaises avec leurs écarteurs...

Reste que le Dieu, de Marciac, c'est sans aucun doute le Jazz... il en est la capitale, quinze jours par an. Ce festival pas comme les autres, a été créé par une poignée d'amateurs de jazz traditionnels, qui avaient pour leader et animateur l'infatigable Jean-Louis GUILHAUMON, qui jusqu'à la rentrée 2009, en plus d'être le Maire, était le Principal du Collège de Marciac...

L'osmose était inévitable ! En 1993 d'un Collège rural comme les autres avec moins de quatre vingt dix élève



COLLEGE Chemin de ronde 32320 MARCIAC

Les élèves

213 élèves (dont 113 suivent l'option aimJ)

Le personnel

Direction : 1
Secrétariat : 1
Enseignants : 21
Vie scolaire : 9
Infirmière : 1
Intendance : 1
Atec : 8,5

L'immobilier

Surface bâtie : 2.733 m²
Surface cadastrale : 20.172 m²

Les finances

Budget 2010
344049.60 €
Cofi 2009
349621.30 €

Divers

Atelier d'initiation à la musique de jazz
Classe de 6^e et 5^e six heures hebdomadaires
Classe de 4^e et 3^e quatre heures
Module de pratique instrumentale
Bigband réunissant les élèves des quatre niveaux

Le festival de Jazz de Marciac



ves, le Principal en intégrant un enseignement musical à l'enseignement traditionnel à renversé la vapeur.

Le collège est devenu le premier de ce genre en France.

Il a aujourd'hui plus de deux cents élèves...

Il propose à travers une initiation à l'improvisation, une approche des fondements rythmiques et harmoniques par la pratique de divers instruments (saxophone, trompette etc.) de la formation musicale, des activités vocales collectives. Et dans le cadre du festival, des ateliers permettant aux élèves de s'exprimer en public.

Du Jazz au collège, c'est une belle idée. Cette musique se joue comme un jeu et les jeunes peuvent y trouver un épanouissement personnel qui les aide ensuite dans leurs études générales...

D'ailleurs « tout ce qui favorise l'épanouissement de l'élève... la poursuite de notre originalité » est aussi le credo de la gestionnaire de cette petite structure qui a tout d'une grande...

Bernadette DESPOUY, la collègue SAENES qui gère le collège, a un parcours, « presque classique » elle est née en 1954 à Ségos petit village du Gers, après des études d'anglais à la faculté de Pau, elle passe, un peu par hasard en 1978, le concours externe de SASU et est nommée... dans l'académie d'Amiens, à l'Université de Technologie de Compiègne.

« Mes chères études m'ont juste servies pour les correspondances envoyées au Massachusetts Institut of Technology » constate-t-elle.

Trois ans plus tard, retour vers le sud, elle descend en Ariège au Secrétariat Administratif d'un Collège de Foix. Son troisième poste est le Lycée Marie Curie de Tarbes, qu'elle obtient trois ans après. Gros bahut, s'il en est : deux milles élèves, toujours au secrétariat. Elle gère les dossiers des personnels et l'agenda chargé de son Proviseur, elle y reste huit ans, prend le temps de faire son troisième enfant, avant de rejoindre sa dernière destination l'intendance et Marciac...

Elle passe d'une multi nationale à une petite PME ... « Ce n'est pas si simple et immensément plus varié ! » tout est nouveau, elle retourne en stage « comme une bleu » mais surtout au côté du Principal, elle accompagna la transformation du Collège en mini-cité scolaire : bâtiments ajoutés, demi-pension puis internat implantés, îlot musique et son auditorium créé « ici l'improvisation... on connaît ! » remarque-t-elle. L'internat est distant de deux cents mètres du Collège, la demi-pension environ cinq cents, les logements de fonction répartis sur chacun des endroits et l'agence comptable à vingt kilomètres.

« Nos élèves viennent parfois de loin, le rythme et les cadences ils connaissent et cela à plus d'un titre, ils marchent pour aller déjeuner, pour aller dîner, pour aller faire du sport, l'hiver sous la pluie c'est dur... »





De même, parvenir à organiser l'encadrement, l'animation, l'information ou la concertation entre des personnels qui évoluent en même temps sur trois sites n'est pas chose facile. Toutefois, si comme partout, les contraintes, les aléas liés aux travaux, aux absences, voir aux dysfonctionnements ne manquent pas, à Marciac, on peut compter sur des solidarités locales, la Mairie, la collectivité de rattachement, ont toujours été présents.

Bernadette, ce sens vraiment partie prenante de la communauté éducative, en phase avec l'équipe de direction, Monsieur PONTHEU, le nouveau Principal a repris fidèlement le flambeau et défend avec ferveur le projet pédagogique « nous partageons cet esprit de Service Public » dit-elle.

Dans l'équipe d'agents, certains ont plus de vingt cinq ans de maison, elle a vécu avec eux bien des péripéties, leur savoir faire et leur dévouement son précieux, surtout et même pendant l'été où les trois structures sont louées, festival oblige... elle a toujours pu compter sur eux. L'équipe de cuisine fournit un travail généreux et s'implique dans « la conquête du convive »

Marciac a la chance d'avoir une épicerie bio et le Collège a accès à son réseau de producteur, il fait aussi appel aux bons producteurs locaux pour la viande les légumes, le fromage.

Partout le climat de travail est très agréable « pas de fausse note ! » même quand Bernadette se rend à l'Agence

Comptable et sillonne avec sa petite voiture de fonction les collines de l'Astarac. Il faut dire, que « Cagnet Heat » et leur « On the road again » l'accompagnent.

Elle souhaite toujours présenter « un établissement pimpant, accueillant ... » quand on est seule à l'intendance, il faut être disponible, avoir des qualités organisationnelles, du pragmatisme, le sens du concret, s'investir et surtout mettre la main à la pâte.

Ici, les projets et les voyages ne manquent pas. Après Coutances ...jazz sous les pommiers...Brignoles, Toulouse, la Guinée, cette année les élèves de troisième iront à San Francisco.

Par ailleurs Bernadette en tant que membre de l'association des parents d'élèves du collège participe à tous ce qui gravite autour des classes de musique, réalisation et vente de CD, édition d'un journal etc..

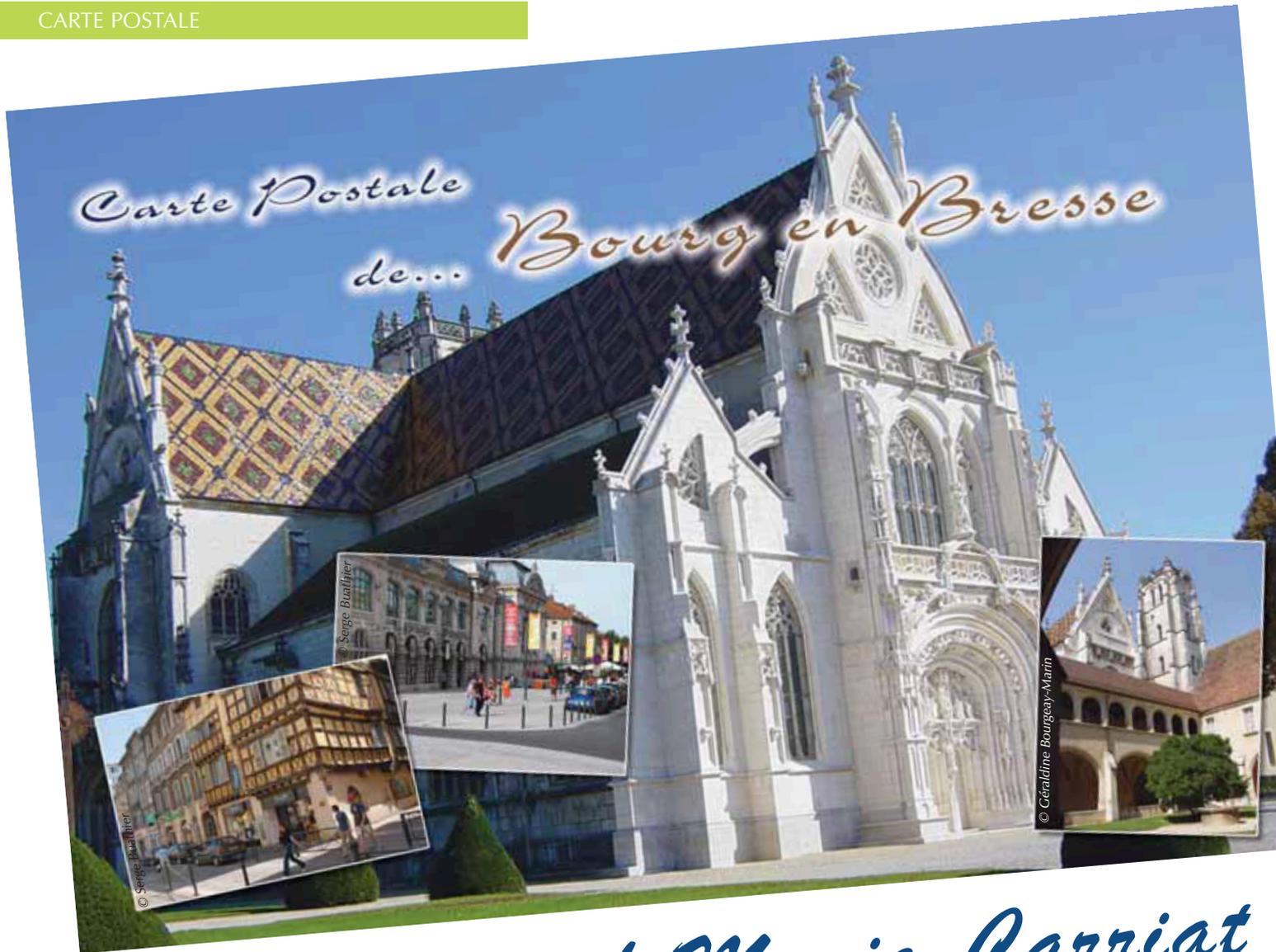
Elle a de l'énergie positive à revendre, une attitude optimiste, enthousiaste, parce qu'ici tout fait sens. Elle garde toujours la pêche pour aller travailler et faire comme elle dit une gestion correcte.

C'est la démonstration qu'un petit établissement, très original certes, est vraiment prenant, attachant, surtout quand il fait l'objet d'un travail vraiment collectif, comme une longue « Jam session »

J'imagine, que Bernadette, comme on nous y invite, sait tendre l'oreille...ou plus prosaïquement comme Voltaire l'a écrit, pense « le paradis terrestre est où je suis » donc dans le sud de mon Gers natal...

■ Jean-Claude Eugénée





Lycée Joseph Marie Carriat



Intendante Jacqueline
Briat-Fressinet

Je continue mon tour de l'hexagone, commencé en septembre 2003 au Lycée Maurice Ravel de Saint Jean de Luz, par une visite dans l'académie de Lyon.

Me voici dans une académie qui ne s'étend que sur trois départements, Rhône, Loire et Ain, mais qui ne scolarise pas moins de 5% des élèves français, soit 1 sur 20 ! Il y a, par exemple, plus de 750 000 élèves, étudiants et apprentis et 550 collèges et lycées.

Le poids de la cité des Gaules et de sa communauté urbaine, avec ses 1 million trois cent mille habitants, n'est pas étranger à l'importance de l'académie.

Cité Scolaire Carriat :
Lycée Joseph Marie Carriat, Greta Bourg Amberieu
Lycée Professionnel Joseph Marie Carriat
1, Rue de Crouy - BP 60309 - Bourg En Bresse Cedex 01011

L'enseignement

LYCEE

- Seconde générale et technologique, seconde de détermination,
- Bac général: Séries scientifique et sociale, Série scientifique sciences et vie de la terre, Séries scientifique science de l'ingénieur (SSI)
- Bac technologique STI : Génie mécanique (option production mécanique), Génie civil, Génie électronique,
- Bac technologique STG : Comptabilité et finances d'entreprises, Gestion des systèmes d'information, Marketing (marketing),
- Gestion (1^{eres} STG),
- Communication (1^{eres} STG),
- Formation post-bac BTS formation initiale : Informatique de gestion (1^{ere} année), Informatique option développeur d'application, Industrialisation des produits mécaniques, Comptabilité et gestion des organisations, Electrotechnique, Management des unités commerciales,

- Formation post-bac BTS formation par apprentissage : Bâtiment, Négociation et relation client, Langues : allemand, anglais, chinois, espagnol, italien, latin.
- Particularités : section sportives football et rugby, options facultatives EPS : escalade et hand-ball, équipements sportifs intégrés (gymnase, stade et piscine).

LYCEE PROFESSIONNEL

- Bac professionnels : Maintenance des équipements industriels, Technicien d'usage, Electrotechnique énergie équipements communication,
- BEP : Maintenance des équipements industriels, Maintenance des systèmes mécaniques automatisés, Métiers de la production mécanique informatisée, Bois et matériaux associés. Langues : anglais

Les élèves

LYCEE

- 1503 élèves,
- 111 internes,
- 1209 demi-pensionnaires,
- 62 élèves apprentis.

LYCEE PROFESSIONNEL

- 301 élèves,
- 30 internes,
- 222 demi-pensionnaires

Le personnel

LYCEE

- 146 enseignants,
- 1 chef des travaux,
- 1 assistant chef des travaux,
- 5 conseillers principaux d'éducation,
- 13 personnels de surveillance,
- 1 proviseur (du lycée professionnel également),
- 1 gestionnaire agent comptable (du lycée professionnel également),
- 1 proviseur adjoint, 6 personnels d'intendance,
- 4 personnels au secrétariat,
- 1 assistante sociale (qui se partage entre plusieurs établissements dont le Lycée professionnel Carriat),
- 2,5 personnels infirmiers (pour l'ensemble de la cité scolaire),
- 3 personnels de laboratoire (pour l'ensemble de la cité scolaire),
- 42 personnels ouvriers (pour l'ensemble de la cité scolaire)
- 10 C.A.E.

LYCEE PROFESSIONNEL

- 38 enseignants,
- 2 conseillers principaux d'éducation (dont 1 faisant fonction de proviseur adjoint),
- 2 personnels d'éducation,
- 1 chef des travaux,
- 1 personnel administratif,
- 1 documentaliste.

GRETA BOURG AMBERIEU

- 300 entreprises clientes,
- 30 personnels contractuels (formateurs et administratifs),
- 10 personnels sur postes gagés (formateurs et administratifs)
- 5 conseillers en formation continue (CFC),
- plus de 100 intervenants extérieurs (professeurs ou vacataires),
- un chiffre d'affaire de 1 700 000€,
- plus de 1 700 stagiaires accueillis,
- plus de 195 000 heures stagiaires,
- 70 % de réussite aux examens tous diplômes confondus (CAP au BTS).

L'immobilier

- Surface cadastrale : 55 080 m²,
- Surface bâtie : 36 314 m²,
- Aires sportives et découvertes : 15 000 m².

Les finances

- Budget prévisionnel 2008 du Lycée : 2 099 039 €,
- Budget prévisionnel 2008 du GRETA : 2 486 295 € (avec gestion des rémunérations de diverses formations par apprentissage),
- Budget prévisionnel du Lycée professionnel : 191 482 €.

Divers

Siège de l'agence comptable qui comprend :

- Lycée d'enseignement général et technique Carriat, Lycée professionnel Carriat, Collège de Brou.



une salle de classe



la bibliothèque



un laboratoire



une salle informatique



un atelier



un atelier

Mais Lyon ne m'arrête pas, je vais dans un département voisin situé sur l'axe européen nord - sud, frontalier avec la Suisse, proche de l'Italie : l'AIN, le numéro "01", tant que les plaques minéralogiques des automobiles voudront bien l'indiquer...

C'est, seulement, le sixième département le plus industrialisé de France mais il est aussi riche d'un environnement naturel remarquable avec ses quatre pays : les Dombes, le Bugey, le Pays de Gex et bien sûr, la Bresse. D'ailleurs, "Le Renard et l'Enfant", film de Luc Jacquet qui vient d'avoir un immense succès, a été tourné dans le département.

J'ai choisi, le chef lieu, Bourg-en-Bresse. Nommant cette ville, l'image d'une volaille aux plumes blanches, s'impose immédiatement... Pourquoi ? Peut-être parce que la "reine des volailles et la volaille des rois" est, depuis 1957, un vrai A.O.C., mais il y a d'autres spécialités gastronomiques comme le fromage "bleu" ou le vin de Bugey par exemple...

Cette cité de près de cinquante mille "burgiens", a une position de carrefour au centre d'une région agricole prospère. Elle est riche de trésors passés comme les maisons de bois médiévales et c'est une ville verte et fleurie qui a vraiment la culture du goût ; la cuisine est ici un art majeur. C'est une ville "douce à vivre" avec un "pôle d'enseignement attractif" dit le dépliant municipal.

Justement je me propose de rencontrer, au Lycée Joseph Marie Carriat, une collègue intendante, Jacqueline Briat-Fressinet. Jacqueline est née le 2 septembre 1949 à Saint Maurice sur Dargoire, dans le Rhône. Etudiante en histoire, elle prépare examens et concours en étant "pionne" au

C.E.S Couzon, de Rive Gier, puis au C.E.S. Les Iris, à Villeurbanne, enfin au C.E.S. Vendôme de Lyon.

Les challenges et les "contre-pieds" ne l'ont jamais effrayé. Admissible au C.A.P.E.S. d'histoire et géographie puis à l'agrégation, sous l'aimable pression de son condisciple d'études, elle intègre l'I.R.A. de Lyon en 1976, abandonnant l'histoire pour le droit. Elle garde le meilleur souvenir de ces deux années où on lui a inculqué le goût de "la chose publique".

A sa sortie, Attachée de Préfecture, elle est affectée à Bourg en Bresse au service de la coordination administrative et économique, où "on travaillait beaucoup mais dans une ambiance agréable", dit-elle. Lors de la première vague de décentralisation, elle est en première ligne pour mettre en place le contrôle de la légalité des actes des collectivités locales et le contrôle financier de leurs documents budgétaires, ce qui lui a donné une "solide culture administrative et une grande ouverture d'esprit".

Mais, désir de changer... elle tente et est admissible à l'Ecole Nationale de la Magistrature, puis elle est reçue à Prép. ENA. Après un an passé rue des Bons Enfants à Paris, pas d'ENA mais le concours de CASU externe branche administrative ; enfin après un an de formation, elle permutte avec un collègue de la branche financière et la voilà le 1^{er} septembre 1986 au Lycée Carriat de Bourg-en-Bresse.

Elle a été accueillie par ces mots : "Madame, ici, vous êtes dans un établissement d'hommes !". Ah ! Les gros établissements techniques et leur culture un peu macho, peut-être même colorée de



procès en incompétence... Quelques années plus tard, cela fait sourire, surtout quand on sait tout ce que Jacqueline a réalisé ; parfois des collègues l'appellent même "Madame Carriat", c'est dire si elle est assimilée à la Cité dont elle assume la gestion.

Reste que pour assurer le bon fonctionnement de ce grand E.P.L.E., pour débiter, on lui avait mis la pression... Elle a bénéficié de la grande expérience professionnelle et de l'aide sur le terrain de l'intendante qui l'a précédé et surtout de la présence parmi ses collaborateurs de "Grands Anciens" qui lui ont tout appris.

Ainsi dans cet univers et au fil du temps, elle est devenue :

- une "Intendante Bâtitrice" : au milieu des années 90, la Région Rhône-Alpes, confiait la maîtrise d'ouvrage de tous les travaux, y compris de construction, aux intendants. Son service a été chargé de l'extension d'un bâtiment pour y installer le C.D.I., de la construction d'un autre bâtiment qui accueille aujourd'hui la formation au génie civil (depuis les établissements ne gèrent que les travaux inférieurs à 90 000 € ht).

- une "Intendante Voyagiste" : les échanges et sorties pédagogiques sont légion, un échange avec un lycée d'Allemagne, un avec une High-School de l'Etat de New York et même le lycée Jiadda de Shanghai, sans oublier les séjours des élèves en Ecosse, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, au Cameroun, etc.

- une "Intendante Bio" : très attachée à offrir une restauration scolaire de qualité, elle a favorisé l'introduction depuis quelques années, de produits bio, pain, pommes, poires, ... achetés à des producteurs locaux. Une fois par mois, le



restaurant confectionne un repas entièrement bio, l'aide logistique est apportée par l'association CORASIO, qui organise des actions de formation en faveur des cuisiniers. Les élèves apprécient pas mal ces repas.

- Une "Intendante de GRETA" : "le GRETA nécessite toujours une présence forte" dit-elle, quand il est tout petit, on fait tout ou presque, quand il est trop gros, il faut suivre de près son évolution et son fonctionnement.

A Bourg ça a été fluctuant ... On l'a séparé en deux entités puis on a fusionné à nouveau ; faire et défaire, stratégiquement c'est facile, mais pour l'Intendance, tricoter ou détricoter de la formation continue, ce n'est pas aussi simple ; "l'année de la fusion, j'ai passé des moitiés de nuits, parfois plus... Je me demande qui s'en est aperçu, rappelle t'elle..."

- Une "Intendante Ethique" : membre du bureau de l'Association "ACE, Afri Carriat Energie" qui conduit des projets humanitaires avec diverses villes du Burkina Faso et du Cameroun, installation de pompage solaire, formation de techniciens sur place, construction d'une bibliothèque, envoi de livres et matériels. Les projets sont réalisés avec des professeurs et des élèves. Dernièrement, à l'occasion d'une manifestation culturelle de la ville, Jacqueline est allée, avec des élèves, vendre des tee-shirts au profit de l'Association. C'est un engagement qui déborde le strict cadre professionnel.

Dans son métier d'Intendante ce qu'elle apprécie beaucoup, c'est l'indépendance, contrepartie de la responsabilité et sans doute de la taille de la cité. Mais pour



un des cuisiniers



la cantine



une salle de repos



la salle des professeurs



la piscine



la salle de gymnastique

toutes ses actions nombreuses, multiples et compliquées, jamais répétitives, même si par exemple budget et compte financier viennent rythmer l'année professionnelle, elle a la grande chance et, l'avantage de travailler avec des collègues formidables à l'Intendance. Une équipe 100 pour 100 féminine dans un bahut soi-disant d'hommes...



Au GRETA où les soucis sont divers et variés, là encore elle a le plaisir d'avoir des collègues très solidaires ; elle n'a jamais le droit de flancher, de se décourager avec de telles collègues. L'indépendance et l'autonomie qu'elle apprécie dans son organisation et son travail, elle la donne volontiers à ses collaborateurs, c'est le ciment de leur travail d'équipe.

Son management elle le qualifie d'associatif. Elle associe le plus possible aux décisions, par exemple, pour une salle à rénover, ceux qui sont appelés à y vivre sont consultés sur le choix des couleurs. Pour les denrées alimentaires, depuis l'abandon des groupements d'achats, tout le monde est autour de la table. Une commission, composée d'usagers, d'élèves, de profs, d'administratifs et des professionnels cuisiniers et magasiniers choisit les produits, ce qui permet de prendre en compte le goût, la tenue à la cuisson, la présentation, les relations avec le fournisseur. En général, elle organise des minis réunions de travail. Elle pense qu'il faut user de diplomatie, de pertinence et de ténacité ; il faut savoir revenir sur des questions mal comprises, donc mal appliquées. Un de ces anciens proviseur lui trouvait du "caractère...". Elle se sait soupe au lait parfois et capable de prendre des "saines" colères, du moins pense-t-elle.

En tous les cas, l'expérience lui a appris que si l'on ne peut pas changer les gens, on peut les former, les aider à changer de comportement, à s'organiser mieux dans leur travail ; "c'est ce que nous avons beaucoup fait mes collègues et moi " affirme t'elle.

Les comportements, la communication, c'est important.

L'intendante d'un grand bahut est au centre d'un réseau dense et complexe, équipe de direction, collaborateurs, personnels TOS, professeurs, élèves, parents d'élèves, rectorat, élus régionaux... Jacqueline connaît le poids de la relation dans les multiples interactions.

Avec les élèves, "elle fond", le plus souvent : "j'ai beaucoup de tendresse pour eux", ils sont dans l'ensemble gentils et courtois ; elle s'interroge "est-ce le privilège de l'âge ?"

Avec les parents d'élèves, en particulier ceux du Conseil d'Administration, les relations sont bonnes, mais elle sent une évolution de plus en plus consumériste. Les relations avec la Région se limitent, le plus souvent, à des participations à des groupes de travail, qui servent plutôt à entériner des choix déjà faits.

Enfin, avec les professeurs, les relations sont surtout importantes avec les coordonnateurs de crédits, les porteurs ou animateurs de projets. Mais son état de secouriste sauveteur du travail lui donne des occasions pour nouer des contacts avec tous, sans parler de son petit secret... quand le surbooking et la fatigue la guette, avec des copines profs, elle va au hammam, dans le bain de vapeur ; elle oublie le quotidien et pratique "l'art de la tchache !".

Faut dire que la gestion de "Carriat", c'est du lourd ! Même si c'est intéressant, même si elle prend un immense plaisir, le métier est voleur de temps. Malgré une organisation rationnelle du temps, le partage des tâches, les délégations, l'équilibre vie privée, vie professionnelle, est plus que difficile. Pour ses enfants, elle a toujours essayé de compenser la quantité par la qualité, mais elle n'est pas sûre d'y être arrivée... Quand on l'interroge sur l'avenir du métier, elle est inquiète : "je crains pour l'avenir du service public, les CASU avaient vocation à devenir des directeurs administratifs et financiers des E.P.L.E... disparus et les expériences actuelles, comme dans l'académie de Grenoble, passer de 113 agences comptables à 15... ", c'est un peu vouloir casser le système Intendance.

Et son avenir à elle ? La retraite se profilant, son objectif est de laisser à son successeur un lycée nickel, assumer jusqu'au bout le goût de la bonne gestion publique faite de rigueur et d'engagement qu'elle a attrapé lors de son passage à la préfecture et qui ne l'a jamais quitté, adapter le GRETA à la nouvelle donne de gestion qui s'impose, former les nouveaux collègues et préparer tous les changements qui s'annoncent. Et puis... prendre le temps, pour une fois, de s'occuper d'un petit trésor, sa petite fille Séverine née il y a quelques mois dont la présence et les sourires, désormais, sont son plus grand bonheur. ■

Jean-Claude EUGENÉE